

# REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – 15 € – Janvier-février 2018 – n° 623



## Compagnie Sens en éveil



Fédération française des artistes prestidigitateurs

# XVI CONGRÈS MAGIQUE DE SAINT-VINCENT (AO)



17 18 19 20  
M A I 2 0 1 8

## MASTERS OF MAGIC



### LES ARTISTES DE LA 16<sup>E</sup> ÉDITION

HARUO SHIMADA



JASON LATIMER

Hector Mancha



Ian Rowland



David Stone



Viktor Kee



Dani DaOrtiz



Dan Harlan



Richard Turner



Christopher T. Magician



Gregory Wilson



Shawn Farquhar



Mario Lopez



Jaehoon Lim



Raul Cremona



Jabba



Tom Stone



Walter Rolfo



Et beaucoup plus!

## CÉLÉBREZ AVEC NOUS LE 16<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DU CONGRÈS MAGIQUE DE SAINT-VINCENT!

- 12 Conférences extraordinaires
- 1 Ultra Conférence
- 1 Victor Balli, Compétition de Scène
- 1 Victor Balli, Compétition de Close-Up
- 1 Championnat Italien de Magie
- 1 Grand Gala de Scène
- 1 Grand Gala de Close-Up
- 1 Crazy Magic Midnight Show
- 2 Spaghetti parties
- 1 Birra Night
- 1 Magic Tricks Hall, toutes les nuits
- 1 Mémorable Fête à Thème
- 1 Café littéraire
- 1 Cérémonie de remise de la Grolle d'Or

VIVEZ UNE EXPÉRIENCE EXTRAORDINAIRE, AU GRAND HÔTEL BILLIA, POUR L'ÉVÉNEMENT LE PLUS IMPORTANT ET AIMÉ DANS LE DOMAINE DE LA MAGIE.

RÉSERVER VOTRE BILLET **199€**

Promotion valable jusqu'au 28/02/2018

MOB FRA +33 616459682  
MOB ITA +39 3480011257

E-MAIL [team@mastersofmagic.tv](mailto:team@mastersofmagic.tv)  
WEB [www.congressomagicodisaintvincent.com](http://www.congressomagicodisaintvincent.com)

Serge ODIN  
128 rue de la Richelandière  
L'as de cœur  
42100 Saint-Étienne  
**Directeur de la publication**

Armand PORCELL  
33, allée d'Auvergne  
Bâtiment l'Artésien  
13300 Salon de Provence  
**Directeur de la revue**

FFAP  
257 rue Saint-Martin  
75003 Paris  
**Siège social**

Anaël MEUNIER, Armand PORCELL,  
Sébastien DELSAUT, Nicolas GOUBET,  
Yves LABEDADE, Benoît ROSEMONT,  
Daniel DELACROIX (PLATINE),  
Maurice DOUDA, Michel BARRÈS,  
Patrick DE BERG, Kristina HERLANT-HÉMAR,  
Pathy BAD, Didier DUPRÉ, Alain GESBERT,  
Fanch GUILLEMIN, Alain DENIS.  
**Comité de rédaction**

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN  
**Relecture et corrections**

Hervé JOUGNOT, Éric HOCHARD  
**Crédit photos**

Gilles FRANTZI  
**Dessin**

Frantz RÉJASSE  
**Mise en pages**

Korus  
39, rue de Bréteil - BP 70107  
33326 Eysines Cédex  
**Impression**

Janvier 2018  
**Dépôt légal**

ISSN 0247-9109



# SOMMAIRE

<b>Édito</b> .....	5
<b>Cie Sens en éveil</b> .....	6
– Interview de Sébastien et Nicolas .....	6
– Le questionnaire de la Revue .....	10
– Notre magie pour enfants .....	13
– Chronique d'un festival d'Avignon .....	15
– Utilisation de l'électronique .....	19
– Les bonbons c'est bon .....	21
– Smarties.....	22
<b>La FFAP et ses acteurs</b> .....	24
– 17 <sup>e</sup> gala de Cenon.....	24
– Carré magique 2018.....	25
<b>Le Monde Magique</b> .....	26
– Il était une fois... à Benevento!.....	26
– Interview de Pascal Faïdy .....	28
– Journée magique du Puy-en-Velay .....	33
– Talents de scène .....	35
<b>Réflexions</b> .....	38
– De la psychanalyse à la magie .....	38
<b>La Rubrikapathy</b> .....	46
– Mouchoir rouge .....	46
<b>Tours du mois</b> .....	48
– Vivace Cut.....	48
<b>Cogitum</b> .....	50
– Sherlock : six contre un ?.....	50
<b>Le coin des collectionneurs</b> .....	52
– Magie amérindienne .....	52
– Le Gran Olivares ou Frakson (1891-1981).....	53
<b>Les Amicales</b> .....	57



**FRANCE CHARTRES GALERIE DE CHARTRES**

**Samedi 10 mars 2018**

**Prestidigitation - Illusionnisme**

**Collection Hjalmar & Gerda**



**Appareils Anciens de Physique Amusante et de Prestidigitation**

En vernis Martin, laiton, laiton nickelé, métal chromé.



**Gravures sur la prestidigitation**  
**Affiches Anciennes de Prestidigitateurs**  
**Théâtre Robert-Houdin**

Pendule Mystérieuse de Robert-Houdin, Pendule d'Emile Robert-Houdin, Ephemera & Memorabilia, etc.

**Boîtes de Physique Amusante du XIXe siècle**



par le Ministère de  
**Maîtres LELIEVRE-MAICHE-PARIS**  
Commissaires-priseurs associés  
10, rue Claude Bernard - ZA du Coudray  
BP 70129 - 28003 Chartres cedex  
Tél. : + 33 2 37 88 28 28  
Fax : + 33 2 37 88 28 20  
Email : chartres@galeriedechartres.com

Expert  
**HJALMAR**  
90, Rue de la Mairie  
69870 Saint-Just-d'Avray  
Tel. / Fax : + 33 4 74 71 52 92  
Mob. : + 33 6 26 23 89 94  
Url : <http://www.hjalmar.fr>  
Email : [hjalmar@hjalmar.fr](mailto:hjalmar@hjalmar.fr)

# ÉDITO



*Armand Porcell  
Directeur de la revue*

C'est avec un léger pincement au cœur que je vous souhaite une bonne et heureuse nouvelle année, au poste de directeur de la revue de la prestidigitation. Toutes les bonnes choses ont une fin et je ne peux que vous renvoyer à mon premier éditorial de 2012 où j'écrivais : « *Fidèle à ma ligne de conduite, je peux dès à présent vous assurer que lorsque j'aurai l'impression de ne plus évoluer et d'avoir mis en place toutes mes idées, alors je me ferai une joie de céder ma place à un autre directeur qui arrivera avec ses idées... la vie est ainsi faite et c'est comme cela que les institutions évoluent.* » Comme vous le savez, c'est chose faite et, à partir de mai, ce sera à Yves Labedade de prendre le relais, tout comme je l'ai fait avec Serge Odin il y a maintenant six ans. Les directeurs passent et le principal est que chacun apporte sa pierre à l'édifice, permettant ainsi à l'une des plus anciennes revues de magie encore existante de continuer à se pérenniser. Donc, officiellement et pour la dernière fois « Bonne et heureuse année » à toutes et à tous !

En parlant de nouvelle année, je dois vous avouer que je ne suis pas peu fier de ce premier numéro de 2018 consacré à un sujet rarement traité, la magie pour enfants. Dans le midi, lorsque l'on parle de ce thème, il y a deux noms qui arrivent sur toutes les lèvres : Nicolas Goubet et Sébastien Delsaut. Ils ont créé la compagnie « Sens en Éveil » et nous régaleront

de fabuleux spectacles qui, bien qu'à la base conçus pour les enfants, réjouissent aussi les parents qui les accompagnent. Pour ceux qui ne les connaissent pas encore, je vous conseille d'aller les voir au moins une fois dans votre vie, et pour que vous n'ayez pas d'excuse, je vais vous faciliter la tâche : ils se produisent tous les ans au festival *off* d'Avignon, et ce depuis déjà sept ans, en faisant salle comble à chaque représentation. Avignon, c'est une épreuve sportive digne d'athlètes de haut niveau. Beaucoup l'ont essayé, pas mal s'y sont brûlé les ailes et seuls les mieux préparés y reviennent année après année. Nicolas et Sébastien font partie de ceux-là. Ils ont chacun, à tour de rôle et dans des spectacles différents, été élus par leurs pairs « meilleur spectacle magique de l'année » dans la catégorie magie pour enfants. Vous l'aurez compris, je suis fier et heureux de vous livrer un tel numéro, et ne me répondez surtout pas que vous ne faites pas de magie pour nos chères têtes blondes, car je vous répondrais que la culture générale ça existe, même en magie, et que l'on n'a pas tous les jours la chance d'avoir deux pointures dans leur domaine qui acceptent de se livrer comme ils l'ont fait.

Alors, profitez-en, profitez d'avoir l'une des plus belles et des plus diversifiées revue de magie d'Europe et, comme je vous le dis à chaque fois, bonne lecture et bonne magie à toutes et à tous. ■

# CIE SENS EN ÉVEIL

## Interview de Sébastien et Nicolas

*Anaël Meunier*



**[Anaël] Salut, Nicolas et Sébastien, je suis ravi de vous poser quelques questions. Pour commencer où et quand vous êtes-vous rencontrés et comment votre amitié et collaboration ont-elles débuté ?**

[Nicolas] Nous nous sommes rencontrés sur les forums et « tchats » de magie. Nous nous sommes rencontrés en vrai à la foire du sud, organisée par Dider Ledda. J'ai ensuite travaillé pour lui à la Boutique de l'illusion, puis nous sommes maintenant ensemble avec sa femme Vanessa dans la compagnie Sens en éveil.

[Sébastien] On s'est rencontré virtuellement sur un forum, car Nico cherchait un tour de magie pour draguer une fille. On a ensuite énormément échangé sur *AOL messenger* puis on s'est rencontré en *live* lors d'une foire du sud, puis on a très vite sympathisé. J'ai proposé ensuite à Nico de m'accompagner sur scène, c'était en 2002 si je ne dis pas de bêtises, puis en 2005

on a commencé à travailler ensemble à la Boutique de l'illusion (BDLI), et depuis on ne se quitte plus.

**Quels sont vos cursus scolaires et vos premiers métiers, si vous en aviez avant de devenir magiciens ?**

[Nicolas] J'ai une formation de juriste avec un DESS de droit pénal et de criminologie ainsi qu'un autre en droit du sport. J'ai bossé chez Quick pendant deux ans pendant mes études, puis chez Ryan Air après mes études. J'ai ensuite rejoint Sébastien à la BDLI. Nous sommes par la suite devenus intermittents du spectacle à plein temps lorsqu'il a vendu la boutique.

[Sébastien] J'ai un DUT en gestion d'entreprises, mais j'ai décidé d'abandonner l'expertise comptable du jour au lendemain. J'ai alors bossé plusieurs saisons en tant qu'animateur enfants chez un concurrent du



*Seb, close-up 2004*



*Nico, 2007*



*Spectacle Remue ménage, 2005*



*Spectacle Écologie, 2013*

club Med, puis j'ai bossé cinq ans dans une association qui organisait des concerts et, en 2005, j'ai créé la Boutique de l'illusion. Je suis intermittent depuis 2011.

**Étant votre spécialité, pouvez-vous expliquer votre choix pour le jeune public ?**

[Nicolas] C'est une bonne question, et je ne pense même pas qu'on se soit posé réellement la question du choix. Je crois que nous y sommes venus naturellement, comme certains vont naturellement vers le close-up ou la grande illusion. La première fois que j'ai vu Sébastien sur scène, c'était dans un spectacle pour enfants (avec Vanessa, sa femme, qui faisait un remplacement d'assistante et qui nous a rejoints il y a deux ans). Peut-être que, s'il avait fait des grandes illusions, j'en ferais aujourd'hui, je ne sais pas. J'aime écrire des histoires et le monde des enfants me permet d'imaginer énormément de choses dans l'écriture. J'ai une part de moi très enfantine, donc ça aide. Pour avoir fait du close-up pendant un certain temps, je sais maintenant, et définitivement, que je préfère le sourire et la joie des enfants à l'issue d'un spectacle que celui des adultes. Et, étant donné le contexte actuel, je suis heureux de pouvoir leur offrir au moins une heure de plaisir.

[Sébastien] J'ai toujours bossé auprès d'enfants ou de jeunes. C'est venu tout naturellement.

**Vos spectacles sont théâtralisés et vous interprétez des personnages. En quoi est-ce judicieux pour**

**vous d'habiller par une histoire un spectacle de magie pour enfants ?**

[Nicolas] L'histoire est juste la chose essentielle dans le spectacle. C'est ce qui fait que l'enfant reste « dedans » pendant une heure. Il va s'attacher au personnage, à ce qui lui arrive, il va vouloir l'aider et savoir ce qui va lui arriver. Sans histoire, nous ne sommes que des montreurs de trucs et, au final, il n'y a rien d'intéressant pour lui.

[Sébastien] Comme le souligne Nico, l'histoire est l'ingrédient primordial à nos spectacles. Pour moi, un spectacle doit avoir un début, une intrigue et un dénouement. Ce que l'on fait c'est du théâtre où la magie opère, mais pas que. Et, au théâtre, ce sont les personnages et l'histoire qui sont importants non ?

**Pouvez-vous citer quelques héros de la littérature et du cinéma que vous appréciez et qui vous ont inspirés ?**

[Nicolas] J'ai beaucoup lu pendant mon enfance, mais je dois malheureusement dire que je suis maintenant plus écran que livre. Je ne dirais pas qu'il y a des héros qui m'inspirent, mais plus des univers. Pour mon spectacle intitulé *Il faut sauver Noël*, dans lequel je joue le rôle d'un lutin bras droit du Père Noël, je me suis beaucoup inspiré des seconds rôles de tous les films de Noël que j'ai pu voir, même si le personnage que je voulais jouer au début était celui de Charlie dans *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton. Je trouvais intéressant de jouer le rôle d'un personnage qui n'aime pas forcément les enfants. Sinon,

j'aime beaucoup également les Disney avec le personnage principal plus les personnages qui jouent les seconds rôles. Dans nos spectacles, c'est une des raisons pour lesquelles nous avons presque toujours une marionnette qui joue ce rôle et qui nous aide dans notre histoire.

[Sébastien] Pour commencer par mon dernier spectacle, *Allan Watsay détective privé*, l'inspiration m'est venue de Roger Rabbit et du personnage joué par Bob Hoskins, le détective Eddy Valiant. Je voulais un univers teinté bande dessinée, du style Dick Tracy. Ce sont souvent les films qui m'inspirent. *La Fantastique Boutique de M. Guss*, que j'ai arrêté de jouer et que je ne jouais qu'en décembre pour les arbres de Noël, m'avait été inspirée de *La Boutique de M. Magorium*. Mon premier spectacle, *Une journée au zoo*, est venu quant à lui d'une idée donnée par Gérard Bakner. *La Forêt magique*, c'est plus des souvenirs d'enfants et les spectacles de Chantal Goya avec ces arbres qui bougeaient.

#### Est-ce que pratiquer le close-up ou le cabaret vous arrive encore ?

[Nicolas] Pour ma part, en tant que pratiquant, non. Et c'est bien, car ça m'a redonné le goût de voir du close-up que j'avais quelque part perdu en tant que pratiquant et parce qu'à la boutique nous avions tous les tours à portée de mains. Maintenant, je prends plaisir à ne rien comprendre aux tours que je vois !

[Sébastien] Pas du tout. On ne fait plus de close-up ni d'anniversaires pour enfants. Notre travail à l'heure

actuelle c'est de faire tourner nos spectacles, donc sur scène.

#### Ça vous manque ?

[Nicolas] Non, car c'est un choix de ne plus en faire !

[Sébastien] Pas du tout. C'est vraiment par choix.

#### Si vous en avez, quelles sont vos passions et activités sportives que vous pratiquez, et en quoi peuvent-elles vous aider dans vos métiers ?

[Nicolas] Ma principale passion en dehors de la magie est la musique, que j'inclue dans mes spectacles sous forme de chanson ou en jouant de la guitare que je pratique depuis vingt ans. Je n'ai pas fait de sport cette année, car j'ai déménagé, mais je pratique l'Aïkido. Ça m'aide à rester en forme pour les spectacles !

[Sébastien] Je suis passionné de foot et ça ne m'aide pas du tout dans mon travail ! Je pratique la course à pied, et ça m'aide à répéter, car je récite mes textes en courant. Sinon, je me suis pris de passion depuis peu pour le mentalisme et donc je lis beaucoup, car j'ai pour projet de monter un seul-en-scène théâtralisée sur ce thème pour adulte.

#### Quels sont vos dessins animés préférés ?

[Nicolas] Quand j'étais petit, j'étais un inconditionnel des *Chevaliers du Zodiaque*. Maintenant que j'ai trois enfants, je me plie à ce qu'ils aiment. Mais ça me permet de voir ce que les enfants d'aujourd'hui regardent. En revanche, j'adore voir avec eux tous les



Spectacle L'Affaire Père Noël



Spectacle Il faut sauver Noël



*Spectacle La fantastique boutique de monsieur Guss*



*Spectacle Le grenier magique de Lili*

Disney, Pixar, etc., qui sortent régulièrement. C'est très inspirant. *La Reine des neiges* a eu un impact phénoménal ces dernières années pour les filles. Les garçons sont plus super héros.

[Sébastien] Je n'ai pas de dessins animés préférés, mais je les visionne volontiers avec mes filles. Des fois ils permettent de trouver des idées.

#### **Pouvez-vous nous raconter un moment fort vécu sur scène ?**

[Nicolas] Le dernier dont je me souviens n'a pas été fort pour moi pendant, mais après. Je crois qu'on peut le dire, et Sébastien pourra confirmer, mais je suis le magicien pour enfants qui choisit le moins bien les enfants qu'il fait monter sur scène ! J'ai un don pour ça ! Et, lors de ce spectacle, je choisis un enfant qui ne comprend absolument rien de ce que je lui dis. Il doit avoir cinq ans et mon numéro est en musique et doit être fait dans le rythme de la musique. Je suis donc un peu dans l'embarras. Je l'aide donc pendant tout le numéro à faire des gestes simples comme prendre un foulard, ou le mettre dans le sac. Mais il me regarde avec le sourire pendant tout le numéro. C'est déjà ça. Après coup, en parlant avec les maîtresses, c'était un enfant migrant qui ne parlait pas un seul mot de français ! Mais ils ont été ravis (et surtout lui !) qu'il ait pu avoir ce moment de joie qu'il n'avait pas dû avoir souvent pendant sa vie...

[Sébastien] Difficile de sortir un seul moment fort. J'aime vraiment la sortie de mes spectacles où je salue un à un chaque spectateur. C'est peut-être là où on a la reconnaissance de son travail. Sinon, même si ce n'est pas un moment fort, j'ai vécu avec beaucoup de stress la venue de Jean Régil qui venait juger mon spectacle pour le prix du spectacle magique de l'année. Mon

stress est tombé quand on a échangé quelques mots à la fin de la représentation.

#### **Que n'aimez-vous pas dans le métier de magicien ?**

[Nicolas] J'aime tout ! Mais, si je devais trouver quelque chose, c'est sûrement le fait de partir parfois longtemps loin de ma famille quand on joue dans des théâtres loin de chez nous. Et souvent cela arrive quand les enfants sont en vacances ! Mais tout artiste connaît cela, et il y a bien d'autres avantages à côté que d'autres n'ont pas. Sinon, je n'aime pas quand le spectacle ne se déroule pas exactement comme je le souhaite, quand un effet magique n'arrive pas au bon moment, ou ne fonctionne pas. On a parfois des soucis avec l'électronique.

[Sébastien] La route. C'est vraiment le plus pénible je trouve. C'est peut-être pour ça qu'on ne se cantonne qu'au sud-est.

#### **Dans vos processus d'écriture et de création, travaillez-vous seuls où en équipe ? Si vous travaillez ensemble, comment s'articule la collaboration ?**

[Nicolas] Lorsque l'on trouve un thème de spectacle, on commence toujours par écrire seuls, puis lorsque l'écriture ressemble à quelque chose on partage avec le reste du groupe, qui donne son avis, nous remet sur les rails, fait changer la direction, etc. Il y a également une phase de *brainstorming* pendant laquelle chacun donne ses idées, aussi farfelues soient-elles, et qui nous permet toujours d'avancer. À la fin, on valide ensemble, puis viennent les premières répétitions, pendant lesquelles les choses changent également (car quelque chose peut paraître très bien sur papier, mais pas lorsque l'on monte sur scène).



Spectacle Magie à la ferme



Spectacle Une journée au zoo

Arrive ensuite la « générale », avec nos enfants, amis, famille qui viennent voir le spectacle tel qu'il devrait être joué. À la fin de celui-ci, chacun dit ce qu'il a aimé ou pas, et les changements sont faits en fonction de leurs commentaires.

[Sébastien] Nico a bien défini notre manière de travailler. Tout d'abord seuls, puis on partage sous forme de *brainstorming* et ensuite on ajoute des idées sur le scénario de l'autre. J'aime échanger, car on va plus vite à trouver des idées. Là, sur mon dernier projet, ma femme et ma fille, des fois sans le savoir, me donnent beaucoup d'idées !

**Et, pour terminer, vous avez en plus de vos spectacles créé et commercialisé des effets magiques et écrit un livre *Les Comédies magiques pour enfants*, avez-vous d'autres projets en cours ?**

[Nicolas] Des projets, on n'en manque pas ! Nous sommes en phase d'écriture sur d'autres spectacles, de tours et, pour ma part, de musique.

[Sébastien] Je viens de finir l'écriture d'un spectacle de pirates pour un magicien montpelliérain, la co-écriture du spectacle *Benjamin Lycan et le Mystère de la pyramide*, l'écriture pour mon épouse d'un spectacle très jeune public, *Ambre et les jouets magiques*, que je dois également mettre en scène. Je commence les répétitions de mon nouveau spectacle *L'Affaire*, et je veux finir l'écriture de mon spectacle adulte. À côté de cela, je réfléchis à des tours pour enfants à commercialiser. Je suis un boulimique de travail et j'adore ça.

**Merci à vous deux pour vos réponses. Je vous souhaite tout plein de bonnes choses pour la suite de vos aventures.**

[Nicolas] Merci à toi pour tes questions ! :)

[Sébastien] Un grand merci Anaël ! ■

## Le questionnaire de la Revue

*Armand Porcell*



**T**out le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de *La Revue de la prestidigitation* ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Nicolas et Sébastien de la compagnie Sens en éveil.

**Ton dernier fou rire ?**

[Nicolas] Quand ma femme a raté une couleur de cheveux.

[Sébastien] Quand ma fille a dit à sa maîtresse que son film préféré était *Les Tuches*.

**As-tu déjà tout plaqué par amour ?**

[Nicolas] Non, mais ma femme (argentine) a tout quitté et est venue en France pour moi.

[Sébastien] Non. Enfin j'ai abandonné ma première activité professionnelle (animateur en club de vacances) pour ma copine de l'époque qui est devenue ma femme, mais ce n'est pas tout quitter, c'est juste changer de métier.

**Une matière que tu aimes toucher ?**

[Nicolas] Les joues de mes enfants quand je les embrasse.

[Sébastien] Je ne sais pas si je peux l'écrire mais ma femme sait de quoi je parle.

**Le défaut que tu revendiques ?**

[Nicolas] La connerie.

[Sébastien] L'impulsivité.

**Ta qualité première ?**

[Nicolas] La gentillesse.

[Sébastien] La droiture.

**Qu'aimerais-tu que l'on t'offre pour un prochain anniversaire ?**

[Nicolas] Un repas entre amis.

[Sébastien] Un petit séjour en famille.

**Tu comprends qu'une histoire se finit quand...**

[Nicolas] Quand les musiques du générique sont citées.

[Sébastien] Quand les spectateurs applaudissent.

**Aimerais-tu transmettre ton savoir ?**

[Nicolas] Je ne retiens rien, donc je ne dirais pas « mon savoir », mais mon « ouverture ».

[Sébastien] Savoir est un grand mot. On essaie de partager notre expérience lors de conférence.

**Quelle est la question que l'on t'a le plus souvent posée ?**

[Nicolas] Après que j'ai dit que j'étais magicien pour enfants, « *Et ça va, vous arrivez à travailler un petit peu ?* »

[Sébastien] « *Vous êtes magicien, et vous arrivez à en vivre ?* »

**Finis cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »**

[Nicolas] ... donc fait les choses qui te plaisent sans attendre.

[Sébastien] ... quand c'est trop tard.

**T'a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?**

[Nicolas] Oui, une fois on m'a dit : « *Désolé, je vous ai pris pour quelqu'un d'autre* », mais la personne ne m'a jamais dit pour qui. Lol !

[Sébastien] Non.

**Qu'est-ce que tes parents t'ont transmis et dont tu es le plus fier ?**

[Nicolas] Ils ont toujours été là pour moi, et maintenant que je suis papa de trois enfants, je comprends après coup tout ce qu'ils ont fait pour moi. J'essaie de faire pareil.

[Sébastien] La droiture et le sens du travail.

**Ce que tu honnis dans l'héritage familial ?**

[Nicolas] Je ne méprise personne ni quoi que ce soit. On a tous une raison qui fait que l'on prend une décision plutôt qu'une autre.

[Sébastien] Tout ce que m'apporte mes parents et mes proches me font grandir jour après jour, même si je ne le montre pas tout de suite.

**As-tu le blues du dimanche soir ?**

[Nicolas] Non, je suis content de reprendre mon boulot.

[Sébastien] Pas du tout.

**Quel record souhaiterais-tu battre ?**

[Nicolas] Je serai un jour dans le livre des records, mais je ne dis pas pourquoi car j'aurais trop honte de partager cela. Mais ça fait parti de ma liste de vie.

[Sébastien] Je suis compétiteur dans l'âme mais m'attaquer à un record ne m'intéresse pas vraiment.

**Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?**

[Nicolas] Les deux.

[Sébastien] Les deux, même si je n'en ai pas beaucoup.

**Ce que tu apprécies le plus chez tes amis ?**

[Nicolas] Qu'ils m'apprécient malgré mes gros défauts, mais je crois que c'est la définition de l'amitié.

[Sébastien] Le sens de la déconade.

**Qu'as-tu acheté avec ton premier cachet ?**

[Nicolas] Rien de particulier.

[Sébastien] De quoi monter un autre spectacle.

**Comment te protèges-tu des contrariétés ?**

[Nicolas] En partageant des moments en famille ou avec les amis.

[Sébastien] Je garde tout en moi jusqu'à ce que ma femme arrive à creuser en moi.

**Que vois-tu de ta fenêtre ?**

[Nicolas] Je travaille justement en face d'une fenêtre. Une place avec des arbres, et mon voisin médecin qui vient de partir en week-end (on est jeudi...)

[Sébastien] Mon jardin.

**Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?**

[Nicolas] Non !

[Sébastien] Non.

**Un strip-tease, c'est terriblement...**

[Nicolas] Si c'est moi qui le fais, c'est juste horrible à voir. Si c'est ma femme c'est l'inverse.

[Sébastien] Rare.

**Quel souvenir le plus fort as-tu de ton métier ?**

[Nicolas] Les sourires des enfants à la fin des spectacles.

[Sébastien] Mon premier festival d'Avignon en 2011.

**En dehors de la magie, quel don artistique aurais-tu aimé avoir ?**

[Nicolas] Chanter comme Luciano Pavarroti.

[Sébastien] J'aimerais savoir jouer de l'accordéon.

**Le métier que tu n'aurais pas aimé faire ?**

[Nicolas] Pour y avoir déjà fait un stage, huissier de justice.

[Sébastien] Travailler à l'usine.

**As-tu la nostalgie de tes débuts ?**

[Nicolas] Pas du tout, je stressais tellement que je n'appréciais pas ce que je faisais.

[Sébastien] Non pas du tout.

**Si tu étais quelqu'un d'autre, ce serait ?**

[Nicolas] Personne, j'aime ma vie.

[Sébastien] J'aime bien ce que je suis devenu et avec qui je partage ma vie, donc moi.

**Regrettes-tu des rencontres qui ne se sont pas faites ?**

[Nicolas] Je n'ai pas de regrets.

[Sébastien] Vivre avec des regrets ne fait pas avancer.

**Comment devient-on artiste ?**

[Nicolas] En faisant juste ce que l'on aime. Mais je ne me considère pas comme un artiste, les artistes étant pour moi des personnes hors normes.

[Sébastien] En faisant le choix de le devenir. Je ne pense pas que devenir artiste par défaut est un gage de réussite.

**Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?**

[Nicolas] Le regard des enfants, ou un « ouahh ».

[Sébastien] Pour moi, c'est quand il s'intègre parfaitement au scénario et qu'il est parfaitement justifié.

**N'es-tu jamais fatigué ?**

[Nicolas] Je suis un gros dormeur, donc je suis toujours fatigué.

[Sébastien] Contrairement à Nico, je ne suis pas un gros dormeur, mais je fais des micros siestes de cinq minutes quand il le faut.

**Quel est, selon toi, le secret d'une existence réussie ?**

[Nicolas] Apprécier ce que l'on a, au moment présent. Lisez Confucius et son traité du bonheur.

[Sébastien] Aimer sa vie et profiter.

**Et Dieu, tu y crois ?**

[Nicolas] Non.

[Sébastien] Non.

**Isaac Stern, céléberrissime violoniste, a dit : « *La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes...* »**

[Nicolas] Je suis d'accord. C'est même parfois « après les notes », avec toute l'émotion que l'écoute a pu procurer.

[Sébastien] S'il le dit c'est que c'est peut-être vrai pour lui.

**As-tu peur de la mort ?**

[Nicolas] Non, j'ai peur de la souffrance juste avant. Mais la mort me fait me poser plein de questions en général sur notre existence.

[Sébastien] Non, même si je veux que mes enfants soient le plus âgé possible quand je mourrai.

**As-tu peur du temps qui passe ?**

[Nicolas] Oui, car il passe trop vite.

[Sébastien] Un peu, car vieillir n'est pas très agréable.

**Jean-Louis Trintignant a dit : « *Tant qu'on apprend, on est jeune.* » Qu'en penses-tu ?**

[Nicolas] Je suis curieux de tout, et on me dit toujours que je paraîs plus jeune que mon âge. Cela doit donc être vrai.

[Sébastien] On apprend tous les jours, donc je pense qu'il a un peu faux car je ne me sens pas tout jeune.

### **Tu préfères généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?**

[Nicolas] Quand je ne comprends pas quelque chose, je le dis, quitte à paraître idiot. Mais mieux vaut être idiot quelques secondes et avoir bien compris. Sinon, je pense que je suis plutôt à en « avoir gros sur la patate », mais j'essaie de changer.

[Sébastien] Mettre les pieds dans le plat est une spécialité familiale.

### **Ton truc contre le trac ?**

[Nicolas] Juste prendre plaisir à ce que l'on fait, il est communicatif et contagieux.

[Sébastien] Pas de truc, car il disparaît quand on entre en scène.

### **Ta devise ?**

[Nicolas] Faire ce que l'on a envie de faire, pour ne pas le regretter par la suite !

[Sébastien] Mène à bien tes projets pour ne pas regretter. ■

# Notre magie pour enfants

*Sébastien Delsaut et Nicolas Goubet*



**D**ifficile d'évoquer le sujet de la magie pour enfants sans citer tous ceux qui ont écrit, parlé (lors de conférences notamment) ou publié sur le sujet : Robert Véno, Jean de Merry, Claude Gilson, Gérard Bakner, Mimosa, Peter Din ou encore Sébastien Mossière. Il est important également de citer nos amis anglo-saxons : Trevor Lewis, Ian Adair, David Kaye, David Ginn, Dave Fiscus, Edwin Hooper ou encore Terry Herbert... Tous ces grands noms de la magie ont œuvré et se sont exprimés sur cette discipline qui n'est sûrement pas reconnue à sa juste valeur et qui est pourtant tellement magique. Nous tenons d'ailleurs préalablement à les remercier de nous avoir donnés l'envie de faire ce métier.

### **Une magie dépréciée**

Qui n'a jamais entendu dans une discussion entre magiciens voulant s'adonner à la magie pour enfants : « *Ce ne sont que des enfants !* » ? Le sous-entendu est là et il faut y comprendre : « *On ne va pas trop s'embêter.* » Comme si le fait d'avoir un public d'enfants ne nécessitait pas une implication, un travail ou un résultat équivalent à celui d'un spectacle pour adultes. Comme si le magicien justifiait *a priori* son absence de travail par l'âge de son public. C'est ainsi que, sous le couvert de cette maxime, certains magiciens considèrent qu'il suffit de mettre des couleurs par le biais de foulards ou autre matériel magique pour que cela

puisse convenir aux enfants. Sur des forums, on peut lire également : « *J'ai accepté un spectacle pour enfants la semaine prochaine mais je n'en ai jamais fait. Que puis-je présenter ? Que me conseillez-vous comme tour pour enfants ?* » On peut cependant noter que cela arrive également régulièrement pour des prestations de close-up. Comment expliquer cela ? Comment expliquer que l'on puisse avoir aussi peu de respect pour son public, que l'on puisse avoir ce genre de comportements ? On pourrait l'expliquer de plusieurs façons, et l'âge en est une. Une autre nous vient à l'esprit : de nos jours, nous pouvons acheter des tours « spécifiques » et classés par rubrique par les marchands (close-up, enfants, mentalisme ou autres). Ces tours nous sont fournis avec une suggestion de présentation. Pourquoi alors utiliser son imagination quand le travail est pré-mâché ? De plus, et nous le savons pour avoir travaillé dans une boutique de magie (La Boutique de l'illusion), beaucoup de tours essaient dorénavant d'être le plus simple possible pour plaire et pouvoir être achetés par le plus grand nombre. Or, c'est là que l'on se trompe. L'accessoire n'est rien sans la présentation et le travail effectué autour. Ce n'est pas l'accessoire qui fait le rapport à l'enfant ! Vous pouvez prendre un tour ou un accessoire à cinq euros et en faire un formidable moment de magie et, *a contrario*, prendre un tour à mille euros et en faire un moment « plat », uniquement à cause de sa mauvaise

présentation. Il faudra donc prendre du temps pour travailler son spectacle, si tant est, bien évidemment, que l'on souhaite en faire un qui tienne la route. Un exemple concret de nos propos est l'utilisation du *raccoon* (accessoire commun que tous les magiciens possèdent). Avec peu de moyen, David Williamson en fait un numéro riche et plaisant. De nombreux autres exemples peuvent être trouvés : la baguette qui casse, la *silver sceptre*, etc. Regardez le travail de Silly Billy ou Terry Herbert pour vous en rendre compte.

### Une magie difficile

Contrairement aux adultes qui connaissent les règles de politesse, les enfants ne trichent pas. Si ce que vous présentez ne leur plaît pas, n'est pas bon ou encore n'est pas construit, ils se feront un plaisir de vous le dire ou de vous le montrer. À la fin de chacun de nos spectacles, nous saluons notre public à la sortie. La seule chose que fait un adulte qui n'a pas aimé c'est de sourire et nous dire au revoir. Un enfant, au contraire, n'hésitera pas à vous dire tout ce qu'il a aimé ou pas. Il se permettra même d'intervenir en cours de spectacle pour vous le dire ! En effet, un enfant réagit en direct. Il se peut qu'un enfant vous dise : « *Il y a un fil !* » lorsqu'un objet vole, et même dans le cas où vous utilisez une boule zombie. La magie pour enfants est une véritable spécialité avec des règles qui, si elles peuvent s'appliquer à d'autres branches de la magie, sont ici primordiales. Rythme, vocabulaire, écriture ou encore votre présence sur scène, sont des composantes essentielles de cette magie. C'est difficile, mais l'investissement en vaut le coup !

### Une magie gratifiante, intéressante et à fort potentiel

Avant de nous consacrer exclusivement à la magie pour enfants, nous menions de front close-up et comédies magiques. Nous avons abandonné le close-up pour nous consacrer exclusivement aux spectacles jeune public. Et si l'on devait comparer les avantages et les inconvénients de chaque spécialité, pour nous il n'y aurait pas « photo ». Pour commencer, d'un point

de vue purement pratique, lorsque l'on travaille pour des adultes, on travaille souvent le soir, ce qui n'arrive pratiquement jamais avec des spectacles enfants. Lors de mariage, il se peut que vous ne soyez pas chez vous avant deux heures du matin, voire plus. Un spectacle pour enfants se déroulera généralement pendant la journée, que ce soit en semaine ou le week-end. C'est peut-être un détail, mais il n'est pas négligeable pour nous en tant que papas ! Ensuite, et c'est une des raisons qui nous poussent à faire ce métier, c'est toujours avec les enfants que nous avons eu le plus de regards émerveillés, ou encore de messages d'admiration. Alors, bien sûr, il y a toujours des spectateurs adultes qui seront enthousiasmés par ce que vous faites, mais jamais au degré de celui d'enfants qui vous donneront parfois l'impression d'être



« un super-héros ». Enfin, là où nous avons pu passer des heures, des semaines et le plus souvent des mois à écrire un scénario d'un spectacle pour enfants, le close-up n'a jamais pu nous procurer ces mêmes plaisirs dans la préparation d'un spectacle, que ce soit au stade de l'écriture ou encore de l'imagination des effets. L'histoire est en effet pour nous la pièce essentielle d'une comédie magique pour enfants. C'est elle qui vous fera basculer de « l'animation » au « spectacle » pour enfants. C'est encore elle qui fera que votre public vous qualifiera d'« artiste ». C'est elle qui, enfin, vous ouvrira les portes des théâtres, lieux magiques pour

la pratique de notre art. Vous l'aurez compris : cette discipline de la magie pour enfants, bien qu'elle comporte certaines contraintes et/ou difficultés, est celle qui nous a apporté, nous apporte, et espérons, nous apportera encore longtemps, le plus de bonheur. Si nous avons pu dans cette introduction sur notre vision de magie pour enfants vous donner envie de vous investir dans cette discipline, ou si cette envie existait déjà avant de lire ces quelques lignes, nous vous encourageons à découvrir notre travail à travers notre conférence ou nos spectacles, mais aussi ceux de nos confrères impliqués dans cette démarche tels que Anaël Meunier, Sébastien Mossière ou Benoît Rosemont. ■



# Chronique d'un festival d'Avignon

*Sébastien Delsaut et Nicolas Goubet*

« *Debout les campeurs et ô les cœurs, n'oubliez pas vos bottes parce que ça caille aujourd'hui.* » Les plus cinéphiles d'entre vous auront bien entendu reconnu *Un jour sans fin*, le film avec Bill Murray dans lequel son personnage revit toujours la même journée à chaque fois qu'il meurt ou se réveille. C'est un peu ce que nous ressentons quand nous faisons le festival d'Avignon : chaque jour les mêmes gestes, de 9 heures à 18 heures. On se gare au même endroit, on allume les mêmes interrupteurs, on branche les mêmes câbles... Si tout se passe bien, chaque chose est toujours à la même place, mais quand ce n'est pas le cas cela peut vite tourner au drame : une paire de ciseaux manquante (qu'un comédien d'une autre troupe aura prise pour une simple paire de ciseaux et qui est en fait un accessoire essentiel d'un numéro d'origami), un balai rangé à un endroit différent (et dont on a absolument besoin pour nettoyer le final en neige japonaise) et c'est un peu un grain de sable dans une machine si bien huilée qu'est le festival d'Avignon. Les jours passent avec l'envie qu'un jour, ce jour sans fin se termine... ou pas ! Aujourd'hui, c'est la dernière, mais quand on repense à ces vingt-trois jours, est-ce que l'on doit prendre en compte la fatigue, la chaleur ou cette répétition d'actes effectués ? Bien sûr que non. Alors, revenons trois semaines en arrière.

## Le festival et sa préparation

Le festival off d'Avignon, pour ceux qui ne connaissent pas, ce sont mille quatre cents spectacles par jour pendant trois semaines, et ce, sans interruption. Ce sont des compagnies qui viennent de toute la France et même de l'étranger pour espérer conquérir le cœur du public et surtout celui des programmeurs qui eux, viennent faire leur marché pour la saison à venir. Le festival c'est, pour nous, trois spectacles par jour, deux le matin (un pour les tout-petits suivi d'un spectacle pour les un peu plus grands) et un l'après-midi, plus familial. Le tout pendant environ vingt-cinq jours, soit soixante-quinze spectacles rien que pour le mois de juillet. La seule période pendant laquelle nous faisons plus de spectacles est celle de Noël.

Le festival se déroule en juillet ; cependant pour nous, il commence en septembre de l'année d'avant.

Oui vous avez bien lu, en septembre. Lors des premières réunions, un bilan du festival est fait pour savoir ce qui s'est bien passé, ce qui ne l'a pas été, et on commence à évoquer celui qui se déroulera l'année suivante. Quel spectacle va-t-on proposer, à quelle heure, restons-nous dans le même théâtre ? Les mois passent et même si le côté spectacle est important (et nous jouons parfois les mêmes spectacles), c'est tout ce qui se passe autour qui est essentiel : stratégie publicitaire, commerciale, relations presse, etc. Le but étant de se faire remarquer parmi les mille trois cent quatre-vingt-dix-neuf autres spectacles. Pendant dix mois, des costumes pour donner des tracts sont achetés, les accessoires des spectacles sont réparés, fiabilisés, les consommables achetés en masse (il faut tenir les vingt-cinq jours). D'autres s'activent sur les newsletters, les contrats et tous les éléments graphiques nécessaires (affiches, tracts...) à toute bonne communication. Après de nombreux mois de travail, le premier véritable jour du festival arrive enfin, et ce n'est pas le moindre, car c'est celui de l'affichage.

## L'affichage

C'est un jour particulier où Avignon bascule officiellement dans cette folie qu'est le festival. D'une ville propre, on passe à une ville dans laquelle il y a cinq affiches par mètre carré disponible. On pourrait penser que l'on exagère, mais si on compte en moyenne cent affiches par spectacle et mille quatre cents spectacles... faites le compte. Chaque poteau, chaque grille, chaque tuyau où peuvent être insérés



des bouts de cordes et des bouts de doigts sont pris d'assaut par les équipes d'afficheurs, dont certaines sont devenues professionnelles en la matière : échelles télescopiques, échasses, caddies remplis d'affiches... Dans le journal de la ville, on a pu lire qu'il faut cinquante personnes à plein temps pendant une semaine pour tout nettoyer. Officiellement, l'affichage commence chaque année vers 14h, mais comme depuis quelques années, l'affichage commence en fait bien avant, la police ne pouvant contrôler tout le monde, et avec différentes techniques : certains se fichent de l'heure et commencent à afficher avant l'heure officielle. D'autres, et c'est une nouveauté depuis cette année, ont préparé les ficelles en les accrochant aux grilles et les affiches sont posées sur le sol. Il ne suffira que de tirer pour les installer quand arrivera l'heure officielle ! La plupart des compagnies souhaitant afficher en centre-ville, c'est, comment dire... la guerre ! Chacun a l'œil sur le plus petit espace où pourra être attachée son affiche. Il y a parfois tellement d'affiches au même endroit que l'on se demande si cela sert vraiment à quelque chose. Mais quand les deux petits bouts de corde ont embrassé le poteau qu'on a fièrement choisi, on a quand même l'impression d'avoir gagné une bataille ! C'est ainsi qu'en une après-midi Avignon se transforme. D'une ville au patrimoine historique exceptionnel, elle devient en quatre heures de temps le plus grand festival de théâtre du monde, une ville dans laquelle vous ne pourrez plus faire un mètre sans que votre regard ne soit attiré par une affiche ou un tract d'un spectacle vous soit donné. Ça y est, on peut le dire le festival d'Avignon vient véritablement de commencer ! Après trois heures d'affichage, nous nous retrouvons au théâtre pour boire le pot de l'amitié avec toutes les compagnies jouant dans le même théâtre. Dans notre théâtre, il y a sept créneaux de deux heures, de 10 heures à 22 heures, loués en moyenne sept mille euros. Faites le calcul et vous comprendrez pourquoi il y a beaucoup de théâtres en Avignon pendant le festival ! (Ils ferment d'ailleurs pour la plupart pendant le reste de l'année.) Le pot est un moment traditionnel pendant lequel le directeur fait son discours de bienvenue, sort ses plus beaux TUCs et surtout demande que la bonne entente soit de rigueur. Traduction : rangez vos affaires et ne piquez pas celles des autres. Il souhaite ensuite que chacun gagne des sous (enfin, en perde le moins possible) et s'amuse (ne fasse pas la gueule). Le pot de l'amitié permet également de faire connaissance avec les autres comédiens que l'on ne voit parfois qu'à cet apéro tant nos spectacles sont éloignés



temporellement dans la journée ou parce qu'ils sont partis... Il faut comprendre que, pour certains, le festival d'Avignon est l'aventure d'une vie. Et le rêve tourne parfois au cauchemar. Certains abandonnent, car ils ne peuvent plus payer les comédiens, d'autres font trois spectateurs par jour et finissent par repartir parce qu'ils ont une proposition d'embauche ailleurs. Une année, il n'y a eu que nous à ce petit apéro organisé ! Les Africains n'étaient pas encore arrivés, une autre compagnie était dans le théâtre en train de faire son installation, une autre qui devait jouer a annulé au dernier moment et d'autres sont partis afficher, car ils n'ont pas eu le temps avant. Mais il est déjà temps de rentrer, car l'étape suivante, ce sont les répétitions générales.

### Les répétitions générales

Les répétitions générales, c'est le jour où tout le monde joue comme si le festival avait commencé. C'est-à-dire que vous devez faire votre spectacle sans aucun public et en installant et désinstallant le matériel « pour de vrai ». Dans certains théâtres, il y a une personne avec un chronomètre qui vous reprend si vous avez des minutes de retard. Je me souviens également de notre directrice de théâtre, avec laquelle nous sommes devenus amis, qui nous racontait avoir rembaré une compagnie qui lui avait indiqué faire

un spectacle d'une heure et quart lors de la réalisation du contrat, et qui, lors des répétitions, a duré près de deux heures trente ! Ils avaient beau avoir le dernier créneau, cela la faisait rester jusqu'à une heure du matin (le temps de nettoyer le théâtre pour le lendemain). Ils ont dû revoir leur copie. Nous qui connaissons le théâtre, nous ne rencontrons pas de soucis. Il faut savoir que si vous participez au festival d'Avignon, et dans n'importe quel théâtre que ce soit, vous n'avez, au grand maximum, que trente minutes de rotation entre deux spectacles. C'est-à-dire trente minutes pour désinstaller le spectacle qui vient de se finir et pour installer votre spectacle avant le début de celui-ci. Une année, nous n'avons pas pu en faire et cela s'est ressenti. En effet, le théâtre, tout juste construit, avait dû subir la visite de la commission de sécurité le jour des répétitions générales. En conclusion, nous n'avons pas pu voir si les rotations des spectacles étaient parfaites. Et le lendemain, premier jour du festival, eh bien nous n'avons pu que constater les dégâts. Le premier spectacle a pris du retard, entraînant du retard pour le deuxième et ainsi de suite. Au final, ce jour-là, nous étions encore dehors avec le matériel à 16h05 avec nos spectateurs qui attendaient comme nous un spectacle qui devait commencer à

16h ! Nous avons monté le spectacle en cinq minutes chrono ! Pensez-y si vous faites un jour le festival ! Les répétitions générales s'étant bien déroulées, il est déjà temps de se préparer pour la parade.

### La parade d'ouverture

Le jour d'avant le début du festival off, il y a ce que l'on nomme « la parade ». C'est l'occasion pour le président du off de faire un long... hum... un beau discours, assisté du maire de la ville, puis de déclarer ouvert le festival. Toutes les compagnies déambulent ensuite le long de la principale avenue d'Avignon, l'avenue de la République, pour le plus grand plaisir des spectateurs présents par milliers sur les trottoirs. Chaque compagnie a revêtu ses plus beaux costumes, des bouteilles d'eau gratuites sont fournies par l'organisation, et ceux qui ont eu l'idée de prendre une sonorisation portative ont jugé de bon ton de monter le volume au maximum. Autant vous le dire, on est loin de la parade de Disney, même si on peut y voir aussi quelques princesses ou Cendrillons habillées de costumes sortis tout droit de chez Gifi. Pour beaucoup, c'est le premier festival, et comme les organisateurs ne sont pas toujours au fait de ce qui doit se passer, certaines compagnies commencent à parcourir l'avenue sans attendre le char officiel qui passe toujours en premier. Une fois la parade lancée, nous distribuons nos tracts avec invitations pour le premier week-end. Il faut en effet remplir les salles dès les premiers jours pour que le bouche-à-oreille fonctionne pour toute la durée du festival. Certains théâtres et compagnies, en raison d'une trop faible affluence, font parfois l'entrée gratuite pour les spectacles pendant près d'une semaine. À la fin de la parade, nous repartons vers le théâtre où tous les gens qui sont venus nous aider sont invités à prendre un petit apéritif. Il sonne la fin de la partie « festive » du festival. Les affaires sérieuses commencent le lendemain avec les premières séances ouvertes aux spectateurs.

### Le festival commence

Le festival 2017 commencera avec quelques nouveautés, et par un vendredi ! Quoi de particulier me direz-vous ? Eh bien c'est tout simple, les enfants seront encore à l'école ! Merveilleux quand vous programmez trois spectacles pour enfants ! Pour nous ce sera donc relâche dès le premier jour ! Les premiers jours permettent de prendre ses marques et de commencer la routine nécessaire à tout bon festival. Ils servent également à recadrer gentiment les comédiens des autres compagnies qui pensent faire le festival



tout seuls. On explique donc qu'il ne faut pas déplacer les décors ni se servir dans les canettes de coca qui servent à faire un tour de magie. J'avais, pour ma part, opté pour un panneau avec marqué « Accessoire » posé sur toutes mes canettes ainsi qu'un « Ne pas toucher, produit chimique ! » Je n'ai plus jamais eu d'emprunt après ça. Passent ensuite vingt-trois jours qui peuvent se détailler ainsi. 9h, arrivée sur place, on regarde les réservations pendant que l'on boit le café. Une fois la salle ouverte, mise en place du matériel. Dix minutes avant le début du spectacle, les spectateurs entrent dans la salle. L'un de nous se prépare dans les loges pendant que l'autre s'installe à la régie. 10h30, une fois le spectacle terminé, nous avons quinze minutes pour tout ranger et installer le suivant. Il faut se dépêcher. D'autant que parfois il faut nettoyer le sol recouvert de neige japonaise ! Quand il nous reste quelques minutes, on prépare un deuxième café pour le comédien. 12h, la matinée se termine et deux spectacles ont déjà eu lieu. Il est midi, mais nous ne mangeons pas encore. Nous profitons des gens en terrasse pour aller donner des tracts. L'avenue de la République et la place qui la jouxte sont noires de monde et il faut en profiter. Ce n'est qu'à 13h que nous rejoignons le théâtre pour manger. Un petit café, et la salle est à disposition. Le spectacle commence à 14h, et ici les rôles sont inversés à nouveau. Celui qui est en régie monte sur scène et c'est reparti. Il est 15h et nous repartons « flyer » jusqu'à 18h. Nous sommes cette fois-ci avec les gens que l'on embauche pour donner des tracts lorsque nous sommes sur scène. Je me souviens d'un comédien/magicien rencontré dans la rue en train de donner ses tracts et qui, au bout d'une semaine, n'en pouvait plus ! Le festival est fatigant, c'est sûr, mais il permet de faire de belles rencontres. La motivation est à chercher partout ! Nous avons pour coutume de boire un coup si les trois séances sont complètes la même journée ! Et si un record d'entrées est battu, c'est une glace ! À 18h, nous repartons enfin chez nous nous reposer, car le lendemain est un autre jour. L'année 2017 est plus calme en soirée, car le théâtre dans lequel nous jouons centralise les réservations. Il ne faudra plus répondre au téléphone jusqu'à minuit le soir.



### La quille

Le dernier jour est particulier dans le sens où l'on sait que c'est bientôt fini, mais qu'il faut encore en faire trois ! On se dit qu'au moins on ne va pas aller « flyer » entre midi et deux. Pour les dernières, on a coutume de faire quelques petites blagues à celui qui est sur scène. Nous avons donc eu droit de de l'alcool dans des verres censés contenir du soda, des choses un peu bizarres au toucher dans les marionnettes, des comédiens qui s'invitent dans le spectacle, des petits mots cachés, etc. C'est l'occasion également pour nous de remercier tous les gens qui travaillent avec nous, mais qui ne reçoivent pas les applaudissements à chaque fin de spectacle et sans qui les salles ne seraient pas pleines. Le festival est long, usant physiquement, moralement parfois, mais est une expérience que tout comédien se doit de connaître. Car ce ne sont ni la routine ni la fatigue dont on se souvient à la fin, mais le fait d'avoir fait rire et sourire des milliers d'enfants et, surtout, d'avoir fait un métier que l'on aime. En 2017, cela était notre septième fois, avec un total de dix-huit spectacles différents joués. ■

# Utilisation de l'électronique

*Sébastien Delsaut et Nicolas Goubet*



**L**orsque nous écrivons un spectacle pour enfants, nous essayons, comme tout bon magicien, d'utiliser des tours visuels, à fort impact dont notre public se souviendra. Cependant, nous essayons toujours d'ajouter à ces tours traditionnels des effets qui amplifieront l'impact de la magie de notre spectacle. C'est ce que nous appelons les « effets magiques ». Par effet magique, nous entendons un effet visuel qui, par sa venue, va accentuer l'impact d'une partie de votre histoire, ou d'une routine. Prenons deux exemples très simples. Dans *Une journée au zoo*, Sébastien utilise un racoon dans un numéro. Pour rendre cette marionnette plus vivante, un mécanisme est utilisé permettant de lancer des balles en plastique. Ce petit mécanisme n'est donc pas un tour en lui-même, cependant il confirme le fait pour les enfants que la marionnette est vivante. En effet, elle est capable de lancer des balles. Dans *Le Grenier magique de Lili*, Nicolas recherche une petite souris qui apparaît et disparaît constamment. Un mécanisme, cette fois-ci électronique, est utilisé afin d'ouvrir le coffre automatiquement. Pour les enfants, pas de doute, c'est la souris qui a ouvert le coffre. Vous l'aurez compris, ces effets magiques, même s'ils ne sont pas obligatoires, vous serviront à amplifier l'impact de vos spectacles. Et beaucoup peuvent être faits grâce à l'utilisation de matériel électronique simple, ne nécessitant pas de connaissance poussée dans ce domaine. Ils sont alimentés soient par des piles, soit par batterie, soit par branchement sur une prise électrique et sont actionnés par télécommande.

## Les relais

Les relais, pour faire simple, sont des interrupteurs télécommandables. Ils vous permettent de couper le courant d'un circuit électrique ou bien, dans le sens contraire, de le laisser passer. Imaginez une lampe de bureau alimentée par du courant. En plaçant un relais dans votre circuit électrique, vous pouvez, quand bon vous semble, couper le courant et donc éteindre la lampe. Vous la rallumerez en appuyant à nouveau sur votre télécommande. Le courant passera à nouveau et la lampe sera alimentée. Vous l'avez compris, ils permettent de laisser passer du courant ou non. Certains

relais vous permettent de brancher plusieurs appareils électroniques en même temps, vous permettant ainsi de faire plusieurs effets avec un seul mécanisme. Voici trois exemples d'effets utilisés dans nos spectacles :

### Le coffre qui s'ouvre tout seul

Ici un servomoteur est branché sur le relais qui empêche le courant de passer et ainsi d'actionner le servomoteur. Lorsque l'on appuie sur le bouton de la télécommande, le relais laisse passer le courant, qui actionne le servomoteur et libère le loquet du coffre qui s'ouvre automatiquement, deux ressorts positionnés sur le coffre laissant celui-ci en position ouverte. Vous pouvez trouver la vidéo sur YouTube en tapant : « Coffre qui s'ouvre seul – Sens en éveil. »

### La lanterne et les D-light

Dans le spectacle *Il faut sauver Noël*, une lanterne est soi-disant éclairée par une luciole. C'est en fait une led, allumée ou éteinte par un relais. Accouplée avec un simple D-light, on donne l'illusion aux enfants que la luciole est sortie de la lanterne avant qu'elle ne revienne automatiquement dans celle-ci. En fait, la lumière de la lanterne est éteinte au moment où vous allumez celle de votre D-light. Vous avez ainsi donné l'impression de prendre la luciole. Pour la faire revenir dans la lanterne il n'y a qu'à éteindre la lumière du D-light et allumer celle de la lanterne. Sur YouTube : « Lanterne qui s'allume – Sens en éveil. »



Relais

### Les étoiles changeantes

Dans *La Forêt magique*, Sébastien se retrouve dans une forêt la nuit. Il effectue un numéro avec des étoiles qui changent de forme : en abeille, en fleur et en papillon. Ici nous avons utilisé un relais avec plusieurs guirlandes lumineuses disposées en plusieurs formes. En appuyant sur différents boutons, la forme voulue apparaît ou disparaît. Sur YouTube : « La Forêt magique – Comédie magique de la Cie Sens en éveil », à 47s et 1m22.

### Les émetteurs récepteurs

Les émetteurs-récepteurs sont utilisés en modélisme pour commander des voitures, des avions, etc. Votre matériel se compose d'une télécommande qui émet un signal reçu par le récepteur qui va commander à des servomoteurs ou des moteurs de faire tel ou tel mouvement. Vous pouvez donc ici faire bouger, à distance, des objets, voire même des marionnettes ! Les avantages de ce système sont le prix, abordable car utilisant du matériel courant en modélisme, et la fiabilité, pour les mêmes raisons. Les inconvénients sont la nécessité de bricoler un peu ainsi que le fait d'être accompagné d'une personne qui devra actionner la télécommande si vous souhaitez actionner une marionnette en temps réel. Nous utilisons le matériel de modélisme notamment dans le spectacle *Mes tours du monde*. Deux marionnettes ont été construites avec comme objectif de départ le fait de pouvoir bouger des yeux et une bouche. Ici, pas de moteur, mais uniquement des servomoteurs, c'est-à-dire des moteurs qui produisent un mouvement précis en fonction d'une demande de la télécommande. En gros, si vous voulez que les yeux tournent un tout

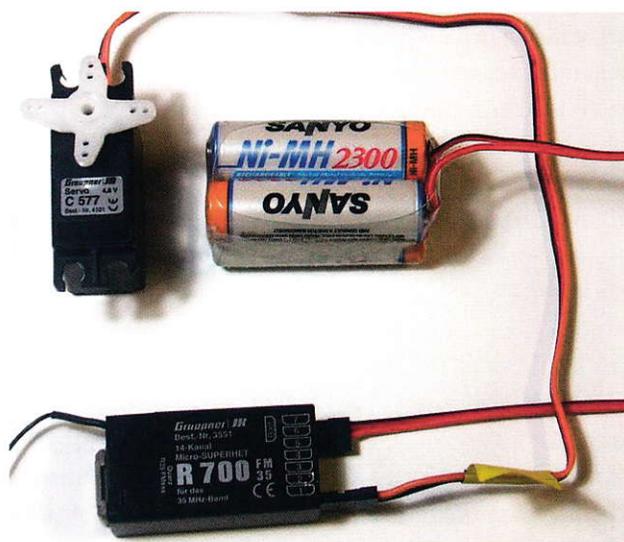
petit peu à gauche (comme des roues par exemple), vous le pouvez. Pour voir les deux marionnettes sur YouTube : « Comédie magique – Mes tours du monde – Spectacle jeune public ». Pour voir l'intérieur de l'étui à guitare sur YouTube : « Étui de guitare qui parle – Sens en éveil. » Pour vous donner un autre exemple d'utilisation, dans le spectacle *La Forêt magique*, nous faisons bouger un panneau de direction, représenté par une flèche qui pointe soit à droite soit à gauche. Sur ce panneau est écrit en ambigramme le mot « chemin ». Ainsi pouvons-nous lire le mot chemin que le panneau pointe à droite ou à gauche. Sur YouTube : « La Forêt magique – Comédie magique de la Cie Sens en éveil. »

### Les antennes motorisées

Les antennes de voiture sont maintenant de plus en plus petites. Il existe cependant certaines voitures avec des antennes qui rentrent et sortent de la carrosserie. On peut facilement en trouver, que ce soit sur Internet ou dans les magasins spécialisés de voiture. Ce système nous permet, à nous magiciens, d'effectuer des effets magiques très intéressants lorsque l'antenne est accouplée à un système d'émetteur/récepteur.

### Le serpent qui pointe le bout de son nez

Dans *Une journée au zoo*, Sébastien utilise deux antennes. L'une pour faire sortir un serpent de sa caisse, et l'autre pour faire sortir un racoon de sa boîte. Les deux fonctionnent de la même façon. Lorsque l'antenne se lève, le serpent ou le racoon apparaissent et pointent le bout de leur nez. Sur YouTube : « Caisse à serpent – Sens en éveil. »



Récepteur, servomoteur, batterie



Antenne

## Le chapeau qui s'envole

Dans *Le Grenier magique de Lili*, l'antenne est ici installée dans un mannequin et permet de soulever un chapeau qui lui-même entraîne la manche d'une queue de pie, le tout mimant un salut d'un papy récemment disparu. Sur YouTube : « Mannequin qui bouge seul – Sens en éveil. »

## Conclusion

Vous l'avez lu, tous ces mécanismes électroniques ont leurs avantages et leurs inconvénients. En effet,

le fait d'être sur piles ou batteries vous fait prendre le risque de ne pas voir l'effet se réaliser si jamais vous ne les changez ou chargez pas souvent (ou si vous tombez sur une mauvaise série, ce qui nous est déjà arrivé). Le matériel peut également se casser en cas de vibrations ou de choc lors de transport. Mais cela n'est rien comparé à ce qu'ils apporteront à la qualité de votre spectacle. Donc si vous avez la possibilité et l'envie d'utiliser un de ces systèmes, n'hésitez pas, vos spectacles n'en seront qu'améliorés. ■

# Les bonbons c'est bon

*Sébastien Delsaut et Nicolas Goubet*



Voici un tour à effectuer en prestation d'anniversaire. Attention, ce tour n'est pas adapté aux enfants de moins de six ans qui risquent de ne pas trop apprécier votre humour. Je vous conseille de l'effectuer en fin de prestation juste avant de passer au goûter ou de préparer un effet à effectuer après où vous produirez des bonbons.

## Effet

Vous sortez quelques cartes à jouer représentant des bonbons et une assiette qui contient quelques friandises : Smarties, Kinder, Twix, Mars. Vous vous proposez de faire un jeu avec un enfant. Il suffit d'épeler le nom du bonbon en passant une carte du dessus au dessous du paquet et si l'image du bonbon se trouve sur la dernière lettre du mot c'est gagné. Pour illustrer vos propos, vous épeler le mot « Smarties ». À la lettre S vous retournez la carte et vous découvrez le dessin d'une boîte de Smarties. C'est gagné vous mangez les Smarties et vous enlevez la carte ! Vous proposez à l'enfant d'essayer avec le mot « Kinder ». Au R l'enfant retourne la carte et il est écrit « *Il faut se brosser les dents trois fois par jour.* » Vous enlevez la carte. Vous reprenez les cartes et essayez à votre tour d'épeler « Kinder ». Au R vous retournez et vous découvrez le dessin du Kinder que vous dévorez. Vous enlevez la carte. Vous proposez à l'enfant d'essayer avec le mot « Twix ». Au X l'enfant retourne la carte et il est écrit « *Il faut manger au moins cinq fruits et légumes par jour.* » Vous enlevez la carte. Vous reprenez les cartes et essayez à votre tour d'épeler « Twix ». Au X vous retournez et vous découvrez le dessin du Twix que

vous dévorez. Vous enlevez la carte. Vous proposez à l'enfant d'essayer avec le mot « Mars ». Au S l'enfant retourne la carte et il est écrit « *Les bonbons c'est bon mais trop de bonbons c'est non.* » Vous enlevez la carte. Vous reprenez les cartes et essayez à votre tour d'épeler « Mars ». Au S vous retournez et vous découvrez le dessin du Mars que vous dévorez. Vous enlevez la carte. La dernière carte est donnée à l'enfant et il est écrit dessus « *Ce tour est financé par le ministère de la santé !* »

## Préparation

La réalisation du tour est très simple, il suffit de classer les cartes dans l'ordre suivant, du dessus vers le dessous, faces en bas : Mars, Twix, cinq fruits et légumes, trop de bonbons c'est non, Kinder, les dents, Ministère de la santé, Smarties (fig. 1).

## Note

Effectivement le tour est un peu ingrat car l'enfant ne mange pas de bonbons, mais vous pouvez enchaîner directement avec un effet qui vous permettra de produire les bonbons choisis par l'enfant. ■





# Smarties

*Sébastien Delsaut et Nicolas Goubet*

## Effet

Un magicien demande à un enfant s'il aime les Smarties. L'enfant répondra sûrement oui. Le magicien sort alors de sa poche une boîte de Smarties. « *Quelle est ta couleur préférée ?* » demande le magicien. L'enfant répond alors la couleur qu'il veut. Le magicien renverse la boîte de Smarties et sur la table tombent cinq ou six Smarties. Le magicien prend alors le Smartie rouge, le mange, et confirme que cette couleur est vraiment très bonne. « *Moi, ce sont les bleus que je préfère* », et le magicien mange un Smarties bleu, « *et les jaunes...* » Finalement le magicien mange tous les Smarties qui sont sur la table. Il prend l'air gêné car il comprend que l'enfant aurait bien aimé manger également des Smarties. Il secoue alors la boîte mais celle-ci est bien vide. Il secoue alors la boîte près de l'oreille de l'enfant et on peut entendre des Smarties bouger à l'intérieur. Le magicien renverse alors la boîte et plein de Smarties tombent de la boîte, pour le plus grand plaisir de l'enfant !

## Matériel

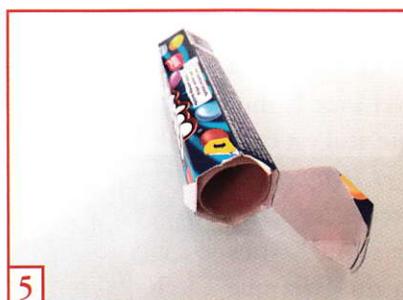
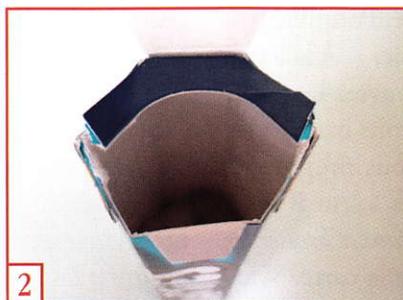
Un magicien, un enfant, une boîte de Smarties remplie, un FP (fig. 1).

## Préparation

Prenez la boîte de Smarties et enlevez la partie bleue en carton qui se trouve sous l'ouverture, de telle façon à ce que l'ouverture soit nette (fig. 2). Prenez quelques Smarties de couleurs différentes et mettez-les dans votre FP (fig. 3). Quatre ou cinq peuvent suffire. Vous devez pouvoir ensuite rentrer le FP dans la boîte de telle façon à ce que le FP soit au bord de l'ouverture de la boîte (fig. 4 et 5). Il vous faudra donc manger quelques Smarties. Avouez qu'il y a plus embêtant comme préparation ! Vous avez donc la boîte de Smarties avec des Smarties au fond, le FP par-dessus avec des Smarties dedans. Il n'est pas nécessaire d'avoir la boîte fermée. Elle peut empêcher la sortie du FP.

## Déroulement de la routine

Vous allez sortir la boîte de votre poche et la renverser sur la table. Seuls les Smarties qui étaient dans le FP tomberont (fig. 6). Le FP bloquant les autres Smarties, il n'y aura même pas un bruit de Smarties, ceux-ci étant compressés ! Mangez les Smarties et renversez la boîte tête en bas pour prouver qu'elle est bien vide. Prenez ensuite la boîte avec les doigts à





l'extérieur et en rentrant le pouce dans le FP (de toute façon, avec le pouce dans le FP, il n'y a pas dix mille façons de tenir la boîte, *fig. 7*). Approchez la boîte à l'oreille de votre pauvre petit enfant qui n'a pas eu ses bonbons et commencez à retirer doucement le FP (*fig. 8*). Les Smarties ayant de l'espace pour bouger,

l'enfant entendra alors le son des bonbons bougeant dans la boîte. Vous n'avez plus qu'à retirer complètement le FP de la boîte, prendre la boîte avec l'autre main et renverser les Smarties sur la table. Le tour est joué ! ■



# LA FFAP ET SES ACTEURS

## 17<sup>e</sup> gala de Cenon

*Yves Labeledade*



Voilà maintenant dix-sept ans que le Cercle magique aquitain, à l'initiative de son Président Serge Arial, et de la ville de Cenon, via son association La Biche d'or, organisent un gala de magie dans la très belle salle de spectacle du Rocher de Palmer. Pour la première fois, deux représentations étaient programmées ce dimanche après-midi de novembre. Et, à chaque fois, la salle a été remplie. Comme chaque année, les close-up men du Cercle magique aquitain ont offert une belle animation avant le spectacle. Phil Faure, Fred Lenain, Gér'art, Killian Sioulone et Daniel Queritault ont présenté quelques-uns de leurs meilleurs tours. Les applaudissements résonnaient dans chaque coin de la salle où ils se produisaient. Le public était bien préparé pour accueillir un plateau d'artistes exceptionnels. C'est Patrice Curt qui était chargé de présenter le spectacle. Son personnage charismatique séduit tout autant les adultes que les enfants. Il mélange comédie, poésie et magie avec brio et talent, soulevant rires et applaudissements dans la salle à chacune de ses interventions. Un grand artiste que l'on aime voir et revoir. Alfredo Lorenzo avait la lourde charge d'ouvrir ce gala. C'est un jeune manipulateur de

quinze ans, champion junior des Pays-Bas en 2015. Il présente un numéro de manipulation de cartes et de boules, assez classique, avec de très bons effets. Des apparitions de chandeliers allumés apportent une note spectaculaire à son numéro. Un jeune talent à suivre... Seb, personnage issu des cabarets parisiens, plein de drôlerie et d'humour, lui succède. La salle adore son personnage un peu décalé qui déclenche le rire grâce à ses nombreux gags et un texte très bien construit à partir de situations un peu abracadabrantes. Il a été très applaudi par la salle. Léa Kyle est une jeune artiste qui a choisi d'exercer son talent dans le domaine du *quick change*. Un domaine difficile autant techniquement qu'artistiquement. Et elle s'en sort très bien. Accompagné par une bande son efficace, le numéro est nerveux, coloré et très bien mené. Elle occupe la scène avec beaucoup de prestance. Les effets *quick change* sont bien amenés et elle recevra les applaudissements d'un public conquis par son charme et sa jeunesse. Pepi et Othello nous présentent leur numéro international, numéro qui fait leur succès depuis de nombreuses années. C'est du grand art. Un humour de bandes dessinées, porté par deux personnages déca-

lés et inimitables, qui enchaînent magie et gags sans discontinuer tout au long de leur show. Ce sont des comédiens, des clowns mais aussi des magiciens talentueux qui présentent de vrais effets dans un univers où se mélangent avec bonheur humour et magie. Ils ont été longuement applaudis par un public conquis par leur exceptionnelle prestation. Serge Arial & Martine, en frac noir et robe d'époque, présentent leur nouveau numéro directement inspiré par *Les Soirées fantastiques* de Jean-Eugène Robert-Houdin. C'est un hommage au plus célèbre des illusionnistes français du 18<sup>e</sup> siècle, père fondateur de la magie moderne. Le numéro s'ouvre sur un écran présentant une vidéo reconstituée de l'oranger, l'un des chefs-d'œuvre du célèbre magicien. Il invite un spectateur à monter sur la scène, fait disparaître sa bague qui sera retrouvée dans un des fruits qui vont apparaître à vue dans l'oranger. L'ensemble est bien construit, l'atmosphère rappelle celle du siècle dernier et l'apparition des oranges, dont l'une contiendra la bague du spectateur, est poétique et spectaculaire. Un beau numéro et un bel hommage qui recevront des applaudissements soutenus du public. Jenny vient apporter une note spectacu-

laire et poétique au gala en nous présentant son numéro d'acrobatie aérienne. Une très belle chorégraphie mélangeant charme et esthétique qui nous a fait oublier la formidable technique de cette artiste qui prend des risques pour nous offrir le meilleur dans ce numéro de tissus. De nombreuses figures exécutées avec grâce et sensualité ont séduit le public qui lui a réservé des applaudissements soutenus et mérités. Enfin, c'est Erick

et Valérie Lantin, numéro international de grandes illusions, qui clôtureront ce spectacle. Ce sont de grands professionnels qui ont parcouru les continents alternant tournées mondiales et télévisions. Leur prestation a été à la hauteur de leur réputation : dynamique, enlevé et spectaculaire. Les apparitions d'un boa et d'un léopard resteront gravées dans la mémoire des spectateurs de ce 17<sup>e</sup> gala. La mise en scène est nerveuse, les artistes

mélangent charisme et charme, les effets sont particulièrement bien construits et présentés dans un enchaînement rythmé sur une musique entraînante. Beaucoup de talent pour ces deux artistes qui recevront un tonnerre d'applaudissements de la salle.

Remercions encore les organisateurs de ce gala pour le superbe après-midi magique qu'ils ont offert au public nombreux qui s'était déplacé. ■

# Carré magique 2018

*Benoît Rosemont*



**B**onjour à tous ! La nouvelle année est là, une nouvelle occasion pour moi de vous la souhaiter placée sous le signe du bonheur, de la joie et surtout de la magie. Pour cela, je vous propose, comme chaque année, un carré magique dont la somme des lignes, colonnes, diagonales, carrés, coins, etc. donne 2018. Comme 2018 est « impairement pair », c'est-à-dire divisible par deux, mais pas par quatre, il nous faut obligatoirement une raison impaire. Cette année, pas de chichi, j'ai choisi une raison de 3, sans intention particulière. Un carré d'ordre

quatre (c'est-à-dire de quatre cases sur quatre, soit seize cases en tout), est satisfaisant, du coup, je ne me suis pas posé plus de questions que cela, et après les quelques calculs de rigueur, tel que me l'a enseigné Charles Barbier, j'ai déterminé le premier nombre à inscrire, 482, et je me suis lancé dans la réalisation du carré, en ajoutant 3 à chaque fois que je changeais de case (c'est la raison. Voici le résultat ci-contre.

Je ne peux bien sûr pas conclure cet article sans vous préciser qu'en 2018, il y aura deux vendredi 13, en avril et en juillet, et que Pâques tombera le dimanche 1<sup>er</sup> avril, ce

482	521	512	503
515	500	485	518
497	506	527	488
524	491	494	509

qui n'est pas un poisson, ces calculs étant réalisés de tête, conformément à l'enseignement de Charles. Je vous souhaite une excellente année 2018 ! ■

# LE MONDE MAGIQUE

## Il était une fois... à Benevento!

*Daniel Delacroix (Platine)*



Il était une fois... Oui cela commence comme les histoires que l'on raconte aux enfants. Mais quel est le rapport entre des magiciens, une ville du sud de l'Italie et un chanteur de rue camerounais arrivé à Lampedusa, comme des milliers d'émigrés ? Vous allez comprendre. La légende raconte que Benevento abritait des sorcières qui utilisaient, pendant la nuit, une huile magique qui leur permettait de voler. Elles se retrouvaient ensuite sous un noyer de Benevento pour chanter, danser, séduire les hommes et se transformer enfin comme le vent pour passer sous les portes des maisons... Plusieurs siècles plus tard, la légende des ensorceleuses est toujours bien vivante. L'endroit était donc prédestiné pour un rendez-vous de magiciens. Ce fut une évidence pour Francesco Palmieri et Maria Manzi qui ont travaillé plus d'un an sur le projet de faire connaître l'art magique dans cette région d'Italie. Un projet ambitieux pour lequel le fait de parler la langue de Dante est une condition *sine qua none* mais pas toujours suffisante ! Mais, quelles que

soient les épreuves à surmonter, l'important est le résultat et il fut éblouissant. Comme pour chaque gala qu'ils organisent, Francesco et Maria sont toujours animés par les mêmes exigences : la qualité des numéros, la promotion de jeunes talents et le partage de la passion et de l'expérience. Alors, pour ce 11 novembre à Benevento, ils ont réuni un plateau de jeunes et talentueux artistes que nous connaissons bien.

Florian Sainvet nous présente son numéro de multiplication de billets *Rock'in Money* avec beaucoup d'élégance et de dextérité ce qui déclenche de riches applaudissements. Il termine pour nous plonger dans un monde futuriste avec son *Robot to Human*. C'est calé au millimètre, ses effets sont très visuels, sa musique est superbe et son final digne de la meilleure science fiction. Alexandre Laigneau exporte le TGV à Benvenuto, ce qui constitue déjà une première prouesse. Le magicien rêve dans son numéro et nous rêvons avec lui. C'est beau, poétique, parfait pour le pays des sorcières où la réalité s'efface



*La sorcière*

devant l'illusion. Mais Alexandre ne se contente pas des applaudissements endiablés à l'issue de son numéro. Il fera un second passage avec la lévitation d'une petite fille choisie parmi les spectateurs. Lorsque le public italien est heureux, il est bruyant ! Et là, il fut assourdissant ! Avec Vincent Angel, les plus vertueux d'entre nous finiraient en pilier de bar ! Il nous accueille dans son antre pour partager un cocktail dynamique voire dynamite ! Ouf ! Quelle énergie, quelle dextérité ! Il nous conduit à l'ivresse, certes, mais avec un numéro à consommer sans modération. On le croirait sorti du film *Iron Man* ! Avec Aymeric Romet, seul son talent n'est pas de la fiction... Il nous entraîne dans



Il conduttore et Maria



Kaki et Charly

son monde à lui, très loin... Ses manipulations font merveille et le public ne s'y trompe pas. Gros succès ! Un sculpteur de ballons au pays du football ! Anthony Neau était donc comme chez lui... Il n'en fallait pas davantage pour qu'il reçoive un accueil chaleureux avec un numéro créatif, original, rafraîchissant. Anthony est un futur « grand » qui n'a que vingt-deux ans et fait déjà partie de la grande famille des magiciens professionnels ! Mago G est un jeune artiste italien émergent du panorama local di Telese Terme ! Plein de promesses, il s'est fait connaître par ses performances télévisées dans l'émission *Affari tuoi* sur la Rai. Il a le côté charmeur de l'italien qui émoustille généralement la gente féminine et en plus... il fait apparaître des roses ! La totale, quoi ! Kaki, c'est le poète, l'artisan du geste ! Donnez-lui une pièce ou une cuillère en bois et il fait un miracle, et sans artifice ! Mime, magicien, clown et danseur, son humilité et son naturel font, paradoxalement, toute la grandeur du personnage. Son langage est universel et, comme vous le verrez, son cœur est immense... En effet, voici l'anecdote le concernant. Vous savez que Kaki ne s'arrête jamais sur scène comme en dehors.

Et, là, dans la rue, il tombe sur un jeune camerounais tout droit débarqué de Lampedusa. Ce dernier jouait de la guitare avec nonchalance sur les marches du théâtre. Et Kaki se met à danser ! Les deux compères s'accordent si bien que Kaki demande à ce que Charly, le camerounais, l'accompagne sur scène le soir même. Après une brève audition, le *conduttore*, Francesco Palmieri, accepte l'improbable rencontre et la perspective d'un duo sur scène ! Risqué, non ? Le soir venu, à entendre les applaudissements et l'engouement des spectateurs, nous étions bouleversés par le dénouement de cette incroyable histoire. Elle fut en tous cas, un conte de fée pour Charly qui n'en croyait pas ses yeux. « *De la rue, je me suis retrouvé sur scène* », disait-il. C'est un miracle à l'italienne ou alors... une sorcière bien aimée de Benevento a-t-elle remué le bout de son nez ou est passée comme le vent sous la porte du théâtre ? Enfin, Francesco, surnommé « *l'artigiano della qualita* » par les artistes, a raconté quelques faits de la légende de Benevento. Pour jouer le rôle d'une jeune et intrigante sorcière devenue par enchantement une jolie fée, Laure Nourri était évidemment parfaite. Cette jeune magicienne, pleine

de charme dans tous les sens du terme, a séduit le public par sa fraîcheur et son aplomb pour donner la réplique tantôt en français puis en italien à un Francesco plein de fantaisie. Belle performance ! Lorsque le rideau tombe, le public, qui n'avait jamais assisté à ce type de performance, était conquis.

Le lendemain du gala, alors que Francesco et Maria flânaient dans les rues de la ville pour enfin décompresser, une voiture s'arrête près d'eux, la vitre se baisse. Un vrai film ! « *On n'a jamais vu cela !* » leur dit alors *il signore Mastella*, le maire de la ville, ancien ministre de Silvio Berlusconi. « *L'année prochaine, ce n'est pas une, mais deux soirées que tu devras faire, Francesco !* ». Que dire de plus ? Ce beau succès est l'œuvre du *conduttore* bien sûr, des artistes sans doute, mais aussi de Maria, la grande prêtresse qui veille sur tout, organise, coordonne, assiste, reconforte, anticipe... Et un grand merci pour leur contribution à Carmine Ricciardi, Rosa, Concetta et Anna Ruggieri sans oublier Antoine Clopier, le grand maître des lumières et du son, toujours disponible et à l'écoute. Francesco et Maria ! À l'année prochaine... ■

# Interview de Pascal Faidy

*Maurice Douda*



**[Maurice] Bonjour Pascal. Première question très classique. Moi je te connais très bien, mais nous sommes obligés d'y passer car nos lecteurs te connaissent peu. Alors comment as-tu découvert la magie et comment es-tu devenu magicien ?**

[Pascal] Bonjour Maurice. Effectivement on se connaît très bien, et on peut même dire qu'on est amis. Je sais que la plupart des magiciens de ma génération ont commencé grâce à une boîte de magie, mais moi, c'est l'émission de Gérard Majax *Y'a un truc* qui a déclenché ma passion pour cet art. Évidemment, je me suis empressé de commander une boîte de magie à Noël. Car même si je ne suis pas encore très vieux, à mon époque, il y avait peu de livres en français, et pas de DVD. Autant dire que YouTube, c'était de la science fiction.

**Et à quel âge t'est vraiment venue cette passion ?**

C'était en primaire, je dirais vers huit ans.

**Pourrais-tu te décrire en dix mots s'il te plaît ?**

Oh la ! Jeune, longs cheveux blonds, musclé... Bon d'accord Passionné, déterminé, perfectionniste, plutôt sympa (du moins j'espère), empathique, timide (mais j'me soigne,) honnête, fidèle, sincère.

**As-tu toujours été magicien ou pratiques-tu une autre forme d'art ?**

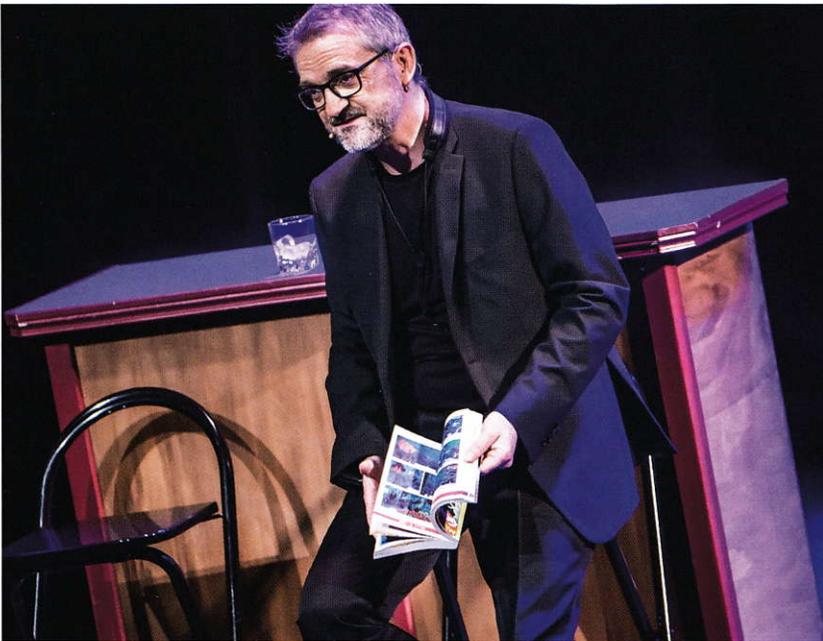
On peut dire que j'ai été magicien très jeune, mais j'ai un peu laissé tomber en arrivant au collège, par manque de sources me permettant d'apprendre et de progresser. Je m'y suis remis il y a dix-sept ans, par un concours de circonstances. Mais ma deuxième passion, c'est la musique. À l'école maternelle, je connaissais par cœur *Pierre et le loup* de Serge Prokofiev. Je pouvais chanter toutes les mélodies en imitant les instruments. Voyant que ma passion grandissait, ma mère m'a inscrit dans une école de musique. À l'époque, là encore, il fallait être motivé, car j'ai étudié pendant deux ans le solfège avant de commencer à jouer du saxophone. Je suis entré ensuite au conservatoire de musique de Poitiers pour étudier la musique classique et le jazz. J'ai enchaîné avec la fac de musicologie, et des écoles de jazz à Tours et à Paris. Ma passion n'a cessé de grandir. Je suis devenu musicien profession-

nel en 1997. Et aujourd'hui, j'ai la chance de vivre de la magie et de la musique. Un équilibre parfait... le rêve quoi !

**Quelle est la personne qui t'a permis d'embrasser cette carrière ?**

Je ne peux pas dire qu'il y a une personne qui est à l'origine de ma carrière, mais bien des personnes. Et au-delà des rencontres humaines qui m'ont aidé à avancer, j'ai dû faire certains choix cruciaux dans ma vie, prendre une direction plutôt qu'une autre. Une carrière n'arrive pas comme ça, d'un seul coup de baguette magique, et tu sais de quoi je parle. Répondre à ta question pourrait remplir toute une revue, donc je vais tenter de résumer. En 1997, j'étais prédestiné à devenir professeur de musique en collège. Je venais d'obtenir mon Capes de musicologie. Parallèlement, je jouais du jazz, du funk et de la variété avec





des musiciens professionnels. Ils m'ont encouragé à franchir le pas, et ma passion a fait le reste. J'ai démissionné de l'Éducation nationale pour devenir musicien à plein temps. Premier choix crucial ! Mais ma culture et ma maîtrise du langage jazz ne me permettaient pas à l'époque d'en jouer à haut niveau. C'est un ami musicien, David Dupuis (Olivia Ruiz, Tryo...) qui m'a conseillé de m'inscrire dans une école de jazz parisienne, dirigée par Lionel et Stéphane Belmondo au début des années 2000. Deuxième choix vital ! Cette rencontre a été déterminante. Ce sont de très grands musiciens, et ils m'ont donné toutes les clés pour que je devienne un vrai musicien de jazz. C'est à cette époque que j'ai rencontré le magicien Serge Avril, alors que je jouais du jazz dans un château, proche de Poitiers. Il faisait du close-up. À chaque pause, il venait nous faire des tours de magie. Et c'est lui qui a déclenché à nouveau ma passion pour la magie. J'ai ensuite obtenu le numéro de téléphone de Didier Laurini, par l'intermédiaire d'Hervé Brunet, l'ancien président du club de Tours. Rencontre dé-

terminante ! Il m'apprend toutes les bases de la magie et du mentalisme. On peut dire que s'il y a une personne qui m'a ouvert les portes du monde de la magie, c'est bien lui, et je le considère comme mon maître. J'intègre également le Camp, club de magie de Poitiers. Je me lie d'amitié avec plusieurs magiciens, dont Frantz Réjasse... et toi-même, mon cher Maurice. On peut dire qu'on a passé des heures à travailler certaines passes, à modifier les textes de nos numéros, à parfois tout réécrire... Bref, c'est ce travail en commun qui m'a permis d'avancer dans le monde de la magie. Frantz m'a encouragé à créer mon propre spectacle. Ça faisait déjà longtemps que je rêvais de mêler mes deux univers, le jazz et le mentalisme. On a écrit le spectacle ensemble, et *Mentalisme Musical* a vu le jour en 2015. Sans Frantz, je ne pense pas que j'aurais réussi à créer un tel spectacle. Il est très difficile d'avoir le recul nécessaire quand on est tout seul pour savoir si on est dans la bonne direction. Merci Frantz !

**Du coup comment définirais-tu ta magie, ainsi que ton uni-**

**vers artistique ? Et surtout, quels sont les lectures ou vidéos qui t'ont orienté ?**

Honnêtement, c'est difficile de répondre à ta première question. Tout ce que je peux dire, c'est que j'essaie toujours d'être le plus sincère possible, d'avoir une vraie proximité avec les spectateurs. Tous mes effets sont choisis dans le but de créer une émotion et une relation très forte avec le public, jusqu'à lui permettre de devenir le véritable héros de mon spectacle. S'il en ressort enchanté et parfois troublé, je suis heureux, et j'estime avoir réussi mon travail. Ça s'applique également à la musique. En ce qui concerne mes sources d'inspiration, je vais parler de mes deux univers de prédilection, le mentalisme et le close-up. En mentalisme, je lis énormément d'ouvrages édités par C.C. Éditions. C'est pas pour la pub, même si Frantz est un ami. Mais il a réellement rendu accessible le mentalisme aux magiciens français. Et comme je ne parle pas bien Anglais, ça m'arrange bien. Deux livres m'ont particulièrement marqué. Le premier, c'est *L'Art du mentalisme* de Bob Cassidy. C'est comme ça que j'ai découvert la technique du *questions and answer*, ainsi que les tours avec des enveloppes... Il explique ce qu'il fait réellement en situation de spectacle, et c'est ce qui m'a permis de me mettre au mentalisme avec les bons conseils dès le début. J'ai aussi été très imprégné de la magie de Derren Brown, grâce aux livres *Pur effet* et *Magie absolue*, qui sont de vrais bijoux de réflexion autour de l'art du mentalisme. Je ne vais pas tout citer, mais je voudrais parler du dernier en date, *Ultra mental* de Florian Severin. C'est la première fois que je vois aussi bien décrites

les différentes techniques de pré-show, avec beaucoup de subtilités vraiment pertinentes quant à l'approche du spectateur avant le spectacle. Un petit bijou que tout mentaliste devrait posséder. En ce qui concerne le close-up, même si je lis beaucoup d'ouvrages et regarde quelques DVD, je suis plus souvent inspiré par les conférences. Le fait de voir l'artiste en vrai me donne envie d'utiliser telle ou telle technique en prestation. J'ai d'ailleurs réalisé mon premier spectacle de close-up grâce à la conférence d'Henri Mayol, lorsqu'il est venu aux journées du Camp en 2003. Autant vous dire que j'étais chargé de tirages dans tous les sens. J'ai vraiment étudié le DVD *On the Spot* de Greg Wilson. Sa maîtrise du spectateur est extraordinaire. J'adore son travail avec les pièces posées directement sur le spectateur. J'aime aussi le double DVD d'Étienne Pradier, car il utilise des objets que l'on trouve sur table, en vraie situation de close-up. En fait, deux choses m'intéressent réellement : la vision de la magie de certains maîtres magiciens, qui donnent de véritables directions artistiques, qui invitent à la réflexion, permettent de toujours tendre vers la perfection, et les tours réalisables en vraie situation professionnelle, car c'est mon métier. Je cherche donc des techniques qui conviennent aux soirées événementielles. Je ne fais que très rarement de la magie pour les copains ou la famille. Du côté littérature, j'adore *l'Agenda secret* de Roberto Giobbi, truffé d'anecdotes, et *Un degré de plus* de John Guastaferro.

**Je sais que tu es un travailleur acharné. Quelle est cette force invisible qui te pousse à ce point ?**



Je pense que c'est un ensemble de choses. Ça vient très certainement de mon éducation, car j'ai des parents qui travaillent tout le temps, même si aujourd'hui ils sont à la retraite. Ils m'ont toujours poussé à être perfectionniste. Mais mon moteur principal, c'est la passion. Je peux passer un an à travailler un effet, jusqu'à ce que ce soit parfait, ou en tous cas le mieux possible. J'aime me dépasser, donner tout ce que j'ai.

**Question sur la famille. Elle en pense quoi ? (Je sais la question est vache...)**

Je suis vraiment soutenu par ma femme et mon fils. Ma femme m'encourage toujours à aller de l'avant, à monter des projets, à montrer mon travail. Et si on n'a pas le soutien de sa famille, c'est difficile de partir jouer une semaine, voire un mois, comme j'ai pu le faire trois fois de suite au festival d'Avignon. Je la remercie pour son soutien indéfectible depuis le début. Quant à mon fils, il adore la magie. Il est mon premier spectateur, et comme il est lui aussi magicien, je suis également son premier spectateur. Il n'est pas rare qu'il me montre un tour que

je ne connais pas, car à bientôt dix ans, il passe pas mal de temps sur YouTube. Je pense qu'il montera sur scène assez rapidement, car il est passionné, comme son père. Et j'en suis très fier.

**Comme on dit dans le métier, tu tournes depuis un petit moment maintenant. As-tu une ou deux anecdotes à nous faire partager ? Ou bien des moments un peu difficiles ? (Tu choisis ce que tu veux.)**

J'ai bien sûr quelques anecdotes. J'ai créé mon premier spectacle de mentalisme tout public il y a un peu plus de dix ans. D'ailleurs, j'ai eu la chance d'avoir comme metteur en scène James Hodges, assisté de Liliane. Un vrai bonheur de partager une semaine de mon existence avec eux. Une vraie leçon de théâtre et d'humanité. Et après la création, vient la confrontation avec le public. Un ami me propose de jouer mon spectacle pour la soirée de la Saint Sylvestre. J'accepte, trop content de montrer mon travail. Erreur ! Le 31 décembre, le public a plus envie de rire, de boire et de danser que de voir un spectacle de mentalisme. En plus, je n'avais pas vraiment

le métier. Bref, j'arrive sur les lieux, et je découvre une salle de sport immense, avec le public en fond de salle, qui attend plus un orchestre de danse qu'un mentaliste, et une température intérieure n'excédant pas les quatorze degrés à cause d'une panne de chauffage. Bref, ça commence bien. Je monte sur scène. Au début, tout se passe bien. Puis vient le moment où je dois choisir mon premier spectateur. Et là, catastrophe. Ne voyant rien dans la salle, je désigne un spectateur, un peu au hasard. Celui-ci se lève, et je découvre une sorte d'armoire à glace, assez éméché. Je devais lui passer des menottes, mais ses avant-bras étaient aussi gros que mes mollets. J'y arrive tant bien que mal. Je vous passe les détails, mais à un moment, le spectateur doit choisir dans un sac rempli de clés celle qui ouvre les menottes. C'est alors que le spectateur s'empare des clés et les lance dans le milieu de la salle. Je marque une pause de stupéfaction. Puis il me susurre à l'oreille : « *Si je retrouve pas la bonne clé, je te démonte la tronche.* » J'avoue que quelques sueurs ont perlé sur mon front. Il a évidemment retrouvé la bonne clé, et moi je me suis promis de ne plus faire de men-

talisme le 31 décembre. La deuxième anecdote est plus récente, et se déroule au festival d'Avignon, où j'ai joué deux fois *Mentalisme musical*. En 2015, je joue dans un festival, proche d'Avignon, qui s'appelle Villeneuve en scène. Étant proche d'Avignon, j'en profite pour chercher mon théâtre pour le festival d'Avignon 2016. Je trouve un théâtre bien équipé, avec une équipe familiale très sympa. On décide de travailler ensemble, et je réserve un créneau pour l'année d'après. Comme souvent, au début, tout va bien. Mais deux mois avant le festival, au moment où on a le plus besoin de communiquer pour s'organiser, plus de nouvelles du directeur. Après avoir lancé un ultimatum, il m'envoie un mail me disant : « *Si tu savais, tu comprendrais.* » Imaginez l'impression de solitude qu'on peut ressentir à ce moment là. Tout le temps et l'argent investis pour un festival qu'on commence à pressentir comme galère. J'arrive, le 4 juillet, trois jours avant le festival, avec un sentiment de désarroi total. Je sens que ça va être un mois de souffrance. Le lendemain, j'ai rendez-vous au théâtre pour faire mon installation avec mon technicien. On

arrive à 9h à la salle, et personne ne nous accueille. On découvre alors le théâtre. Ce n'est plus du tout celui que j'avais visité un an plutôt. La vitrine de la façade est dégradée, des gravats recouvrent le sol, les beaux fauteuils rouges sont marrons de poussière, la table de mixage numérique est placée sous un immense trou creusé dans le plafond, duquel tombent des graviers de chantier. Pour quelqu'un qui joue pratiquement sa vie artistique dans deux jours, c'est l'apocalypse. En plus, je me rends compte que mon décor ne loge pas dans les loges, et qu'il faudra que je démonte mon bar tous les jours, sachant que j'ai droit à quinze minutes pour m'installer avant de jouer. À ce moment-là, je pense que je vais rentrer chez moi, et qu'Avignon, ce ne sera pas pour moi. L'ambiance est évidemment tendue entre les artistes et le directeur. Finalement, il a nettoyé le théâtre en temps et en heure, ou presque. Mais ça a été compliqué pendant toute la durée du festival. J'y suis retourné en 2017, mais j'ai pris soin de sélectionner un lieu réputé, tenu par une vraie compagnie de théâtre. Et là, j'ai passé un mois merveilleux ! Sinon, j'ai d'autres anecdotes plus joyeuses...



**Il y a une question que je voudrais te poser. Est ce que la création d'une vraie école de magie ferait évoluer notre art ? Pas mal de monde voudrait que la magie soit reconnue comme art auprès du ministère de la culture. Pourquoi est-ce si difficile a ton avis ?**

Une « vraie école de magie », avec des cours d'histoire de la magie, de mise en scène, de comédie, de musique, de mime, de cirque, de technique, qui permettraient à l'élève de ne pas juste

connaître quelques tours appris sur YouTube mais d'appréhender la magie comme une matière artistique complète, et de toucher aux autres arts afin de créer un spectacle riche... bref, une vraie école ? Alors là, oui ! Ça manque réellement. Encore faut-il qu'elle soit tenue par des artistes investis, compétents, ayant pour but de faire progresser la magie. À mon avis, pour avoir le statut d'art au même titre que le théâtre, la musique ou le cinéma, il va falloir arrêter de travailler chacun de son côté, et multiplier les équipes pluridisciplinaires. Le cirque a réussi le pari, et ce n'était pas gagné. On voit aujourd'hui le cirque contemporain sortir des chapiteaux pour intégrer les saisons culturelles. Il n'y a pas de raisons que la magie ne réussisse pas ce pari. Certains magiciens, avec la magie nouvelle, commencent à dépoussiérer la magie, mais ça reste exceptionnel. Elle reste encore souvent une

animation proposée pour les soirées événementielles et, même si j'adore travailler dans ce domaine, il est difficile d'accéder au statut d'art dans un environnement de restauration. L'art, ça demande certaines conditions de réflexion en amont, du temps pour la création, un travail collectif avec des auteurs, metteurs en scène, créateurs lumières, et une certaine qualité d'écoute des spectateurs, que ce soit en salle ou dans la rue. Au contraire, pour un événement, on nous demande surtout d'être efficaces, rapides, et de faire rire toutes les vingt secondes... Cela dit, je vois que depuis quelques années des magiciens intègrent des compagnies théâtrales et proposent des spectacles de grande qualité. En espérant que ça se généralise.

**Si tu devais donner un conseil à un jeune qui débute, qui lui dirais-tu ?**



Comment répondre à ça sans passer pour un vieux con ?... Quand j'ai débuté la magie, ou plutôt quand j'ai recommencé, j'ai écouté les plus expérimentés, ceux qui pratiquaient depuis longtemps, et donc qui savaient. J'ai toujours été attentif aux conseils, aux remarques, et j'ai ensuite rectifié ce qui n'allait pas, en travaillant jusqu'à ce que ce soit parfait, ou presque. Je pense qu'aujourd'hui, on vit dans l'aire du « tout, tout de suite ». Je vois bien que certains ont tendance à se satisfaire de quelques tours achetés en magasin ou rapidement appris sur YouTube. Et attention, je ne dénigre pas cette magnifique invention, que j'utilise très fréquemment. Je dis juste qu'un jeune qui veut débiter peut bien sûr utiliser YouTube, mais peut ensuite demander à un ancien des petits conseils pour peaufiner son tour. Ils ont acquis l'expérience grâce aux années passées sur scène ou en close-up. Ils peuvent permettre au jeune d'éviter certaines erreurs. Je conseillerai donc à un jeune de vivre avec son temps, mais de regarder de temps en temps en arrière, juste pour voir s'il est sur la bonne route. Ensuite, en travaillant beaucoup et avec passion, en sachant s'entourer de personnes compétentes qui lui apporteront un regard extérieur, il pourra aller de l'avant et créer sa propre magie.

**Je te remercie vraiment de m'avoir accordé de ton temps et je te laisse le mot de la fin.**

Avoir une passion est une chance inouïe, Il ne faut jamais l'oublier. Merci Maurice pour cette interview. J'espère qu'on aura l'occasion de partager notre passion pendant de très nombreuses années encore.



# Journée magique du Puy-en-Velay

Michel Barrès



**2**8 et 29 avril 2017, de beaux anniversaires : trente-cinq ans de l'Amicale des magiciens du Velay et soixante-cinq ans de Balandar !

Comme chaque année, nous participons à la saison culturelle du théâtre du Puy-en-Velay, avec toujours la même trame : une première partie par l'amicale, avec un « pro invité » comme présentateur, et une seconde partie par une star de la Magie. Cette année, pour les trente-cinq ans de notre association, notre ami, président de Région et ancien maire du Puy, Laurent Wauquiez, avait tenu à ouvrir le gala d'anniversaire par un mot amical et chaleureux. La première partie a commencé par Carole Drouin avec ses deux filles Alexandra (douze ans) et Clara (cinq ans) dans un numéro, *La Leçon de magie*, avec les disques de couleur de Pavel (*Silk Serenade*). Super à l'aise, car bon sang ne saurait mentir, et Carole avait fait répéter et répéter ses filles. Puis Magic Gérald dans un remake de Sergio Leone avec le tir au pistolet qui dégingue tout (table, fleur) et retrouve la carte. Notre mentaliste professionnel, Mathieu Grant, avec un numéro inattendu et très prisé du public de « questions/réponses ». Enfin, comme chaque année avec une nouvelle grande illusion, Balandar fêtait ses quatre-vingts ans avec le carton volant « anniversaire » et Marie-France en cadeau. Le tout présenté de main de maître par la prestation étonnamment burlesque d'un autre professionnel (et membre fonda-

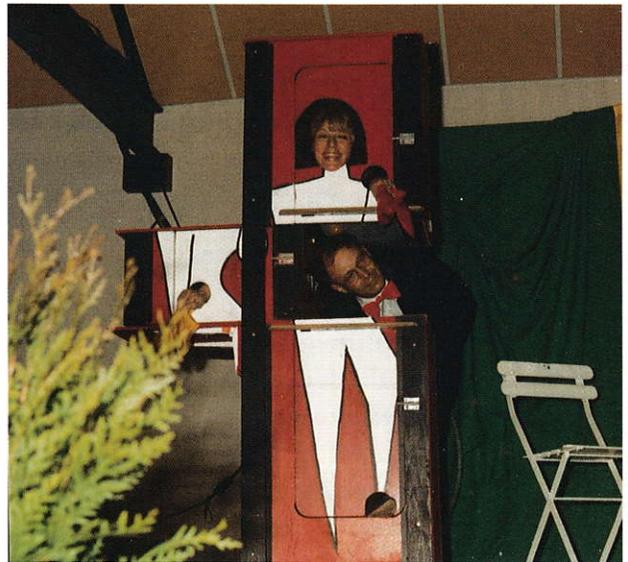
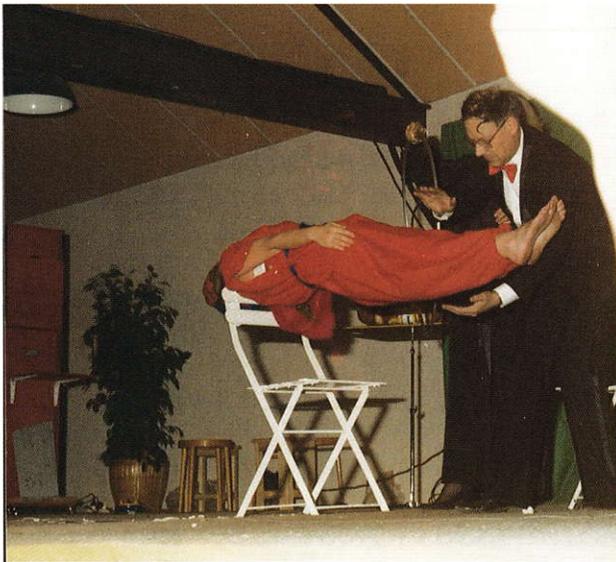


teur) de notre amicale : Herbay, alternant gags, pickpocket, ventriloquie et visuels, le public a adoré.

Une deuxième partie époustouflante de Chris et Rick avec une flopée d'animaux très divers : oies, chèvres, chiens, colombes, dans une variante du carton aux épées, agrémenté de transformisme, un « tabac » auprès d'un public enthousiaste.

Après cette très belle soirée, ce fut le lendemain la fête de notre amicale pour ses trente-cinq ans d'existence et les quatre-vingts ans du président que je suis, spectacle, cocktail avec plus de cent invités. Trente-cinq ans déjà que quatre amis magiciens : Michel Barrès, Michel Linossier, Robert Salsé et Roger Blachon (Hербay) ont décidé, après plusieurs réunions informelles, de fonder l'Amicale des magiciens du Velay, Cercle

François Bénévol (en lien avec ses connections auvergnates au musée de Clermont-Ferrand et ses spectacles au théâtre du Puy avec Inaudi). La présidence m'échoit, car je faisais déjà partie d'une amicale : Saint-Etienne où Raymond Mathevet m'avait, avec Fernand Odin, fait passer l'examen Afap. Après avoir participé à plusieurs congrès, l'idée m'est venue de proposer à terme la candidature du Puy, mais il me manquait l'expérience organisatrice. Pour ce faire, nous avons commencé à enchaîner les festivals avec de très beaux plateaux. 1991 : Marc Métral (de Saint-Etienne), Patrick Droude, Duraty, Chris Omanis, Mac Finck. 1992 : Arno, Édernac, Al Carthy, Gaétan Bloom, Gaston Dumont, Herbay Montana. 1993 : Jean Regil, Claude Jan, Pavel, Christine, Vocalys. Ensuite



j'ai participé à des jurys de concours lors de congrès (merci Jean Denis à Nancy avec Francis Tabary, devenu depuis un ami). Ce qui m'a permis d'acquérir l'expérience nécessaire pour proposer la candidature de notre toute petite amicale. Candidature acceptée. Au travail ! Avec l'aide des élèves de terminale action commerciale d'un lycée professionnel, nous avons recherchés d'abord des partenaires locaux : mairie, conseil général, musée, annonceurs, hôteliers, restaurateurs. Enfin, la recherche des artistes : je savais qu'avec deux stars internationales et quelques visites aux clubs voisins, je « vendrai le congrès ». Ce fut fait, dès la confirmation de Max Maven et de Juan Tamaris. Les stars françaises ne furent pas en reste : Switon, Duraty, Bertran Loth, Majax, Hjalmar, Herbay, Serge Odin, Duvivier, Marc Métral, Didier Ladane, Claude Jan, Mikito sur le fond musical de Thierry d'Avray. Un très beau plateau, plus de huit cents magiciens au Puy, près de soixante marchands et un super repas de clôture agrémentée par une formation de jazz-band amie. Bref ce fut un très bon souvenir pour notre amicale et pour la ville. Et

nous avons tissé des liens d'amitié durable avec nos artistes et les présidents de club. Depuis, chaque année, nous renouvelons notre partenariat avec la ville : première partie, notre amicale, deuxième partie des professionnels (les Gilsons, Tim Silver, David Coven, Luc Parson...) Ça fonctionne très bien et un public fidélisé nous suit. Notre très petite amicale (quatorze membres et deux stagiaires) a le plaisir d'avoir parmi ses membres trois grands professionnels : Herbay, la star des pickpockets, qui forme avec Domy le duo des Dékkalés ; Romain Fayel, créateur de tours à succès chez Artec ; Mathieu Guinand, jeune et talentueux mentaliste, élève d'Etienne Pradier. Qu'ils soient ici remerciés pour leur aide et leur implication dans notre amicale.

Le deuxième anniversaire était mes quatre-vingt ans, mes soixante-cinq ans de magie (et mes cinquante ans de mariage). Les soixante-cinq ans de Balandar qui, après avoir donné dans des kermesses ses premiers spectacles, en parcourant sur son scooter la Haute-Loire avec sur le porte bagage la boîte de sa poupée de ventriloque (en meccano), a fait son premier vrai spectacle au

théâtre de son lycée à seize ans. Puis ce fut le « scooter radar » dans la cour du même lycée avec les yeux bandés, et la transmission de pensée avec sa sœur. Mais mon premier contact avec la magie fut Carzola, qui visitait chaque année notre école primaire, (j'avais six ans). Ce fut le début d'une belle amitié, car je le rencontrais chaque année au congrès, avec un autre ami commun, Charles Barbier. Plus tard, après mes études et mon installation au Puy, reprise, après dix ans, de la magie (la rumeur de magicien me poursuivant) avec de plus grands numéros : malle des Indes, femme sciée, catalepsie, carton de Moretti, Zig Zag (merci Jean Merlin pour tes plans), twister, cabine spirite, le tout fabriqué par le bricoleur que je suis. Les spectacles se sont enchaînés avec ma femme, mes enfants et mes animaux (colombes, oies, canard, chien) : spectacles dans les Lion's club et les Rotary (Annecy, Château-Thierry...) C'est aussi le début d'une collection de livres et d'affiches. Enfin, des conférences dans les Universités pour Tous, sur l'histoire de la magie et son évolution avec des démonstrations à l'appui. Après ma nomination dans l'enseignement supérieur

(Lyon et Montpellier) et lors de séjours à l'étranger avec mes étudiants, j'emmenais mes cordes, mes cartes, mon journal, et je visitais les clubs locaux (cercle magique de Barcelone, Magic Circle à Londres, cercle magique de Berlin) ainsi que les marchands de trucs locaux (Tannen à New York, Hank Lee à Boston, Davenport à Londres). Bien sûr, j'ai participé avec une grande fidélité à presque tous les congrès de la Ffap (depuis 1976 à Dijon), ainsi qu'à pratiquement toutes les Colombes d'or et un international en 1982 à Lausanne (Jean Merlin, Harry Lorayne, Juan Tamaris) et, même en tant que magicien à des congrès

nationaux professionnels : architectes à Lyon, experts judiciaires à Clermont-Ferrand (au casino de Royat avec Bernard Bilis, retrouvé au jury du championnat national de close-up au Sénat en 2010). Enfin, ce fut la rencontre avec Yannick Clercq, notre participation aux cent ans du Magic Circle (Elmsley, Zarrow, Bob Read, David Berglas, Paul Potassy, Norm Nielsen, Tomy Wonder), et la création d'un numéro de clowns-magiciens, *Castor et Polux*, joué plus de cent trente fois. Nos close-up ensemble (les trente ans de l'usine Michelin du Puy, usine Merck du Puy...) Des participations à des concours en close-up avec un prix

au Pavel Day à Genève en 1987. La participation à la fondation de l'OEDM avec Claude Gilsons, et l'organisation du premier congrès de l'OEDM au Puy (encore) en 2009. À la retraite, des close-up encore et toujours, puis la reprise des spectacles de notre amicale, ainsi que des participations aux dons du sang, restau du cœur, etc, et enfin l'animation de l'école de magie. Il reste bien sur du temps pour les stages Cipi.

Un grand merci à tous mes amis magiciens, qui ont permis de gros *breaks* à l'architecte et au prof que j'ai été. Bon vent à notre amicale.



## Talents de scène

*Patrick de Berg*



**L**e 23 septembre dernier, c'était donc la 14<sup>e</sup> édition du festival Talents de scène à Coulanges-lès-Nevers. Un accueil efficace et très sympathique comme à l'accoutumée, une très bonne cuvée de jeunes (et moins jeunes) artistes, et un gala exceptionnel : que demander de plus ? Salle comble tant pour le concours que pour le gala, c'est donc un succès qui se confirme, avec un bilan très positif également au niveau socio-culturel local ! Très riche en échanges, ce samedi passé en Nivernais apporte des conseils aux plus jeunes, tant par les jurés que les artistes du gala. Merci à Thierry Schanen qui a mené de main de maître la technique, à Switch Back que ce fut un plai-

sir de revoir, et bien sûr à Hervé Jougnot pour les photos que vous pouvez voir sur ces pages. Les Boudris Brothers (trio violon, violoncelle et batterie) ont « meublé » les intermèdes avec leurs instruments originaux et leur musique de belle facture. Les artistes en concours n'ont rien lâché et on a pu découvrir un très jeune artiste à qui la scène ne fait pas peur (Martin Mac Fly), un hypnotiseur prometteur (Lucas Rauzy) et d'autres que vous retrouverez dans le palmarès.

### Les résultats du concours

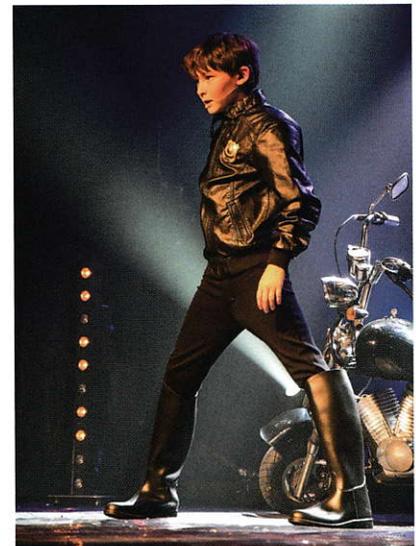
Le grand prix Talents de scène a été attribué à Félix Guyonnet, qui remporte aussi le 1<sup>er</sup> prix magie.

1<sup>er</sup> prix arts annexes : Martin Mac Fly.

Prix de la Ffap : Timo'T.

2<sup>e</sup> prix magie : Léo Victory, qui emporte aussi le prix du public.

2<sup>e</sup> prix arts annexes : Quentin Vana.



*Martin Mac Fly*

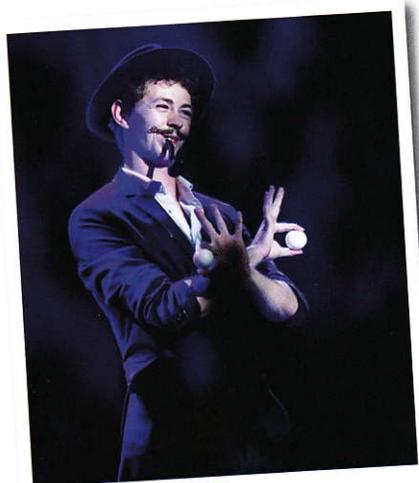
Prix du musée du cirque et de l'illusion : Raphaël Duraly.

**Le gala**

Samedi soir, le gala : on a pu découvrir ou revoir Élastique, Franck

Marvin, Christian Gabriel, Béryl, Sarah, et l'inénarrable Pierre Aucaigne. Claude Brunel était aux commandes pour emmener ce très bon moment. Rendez-vous l'an prochain, très exactement le 13

octobre, pour la 15<sup>e</sup> édition, qui se tiendra cette fois à Varennes-Vauzelles ! ■



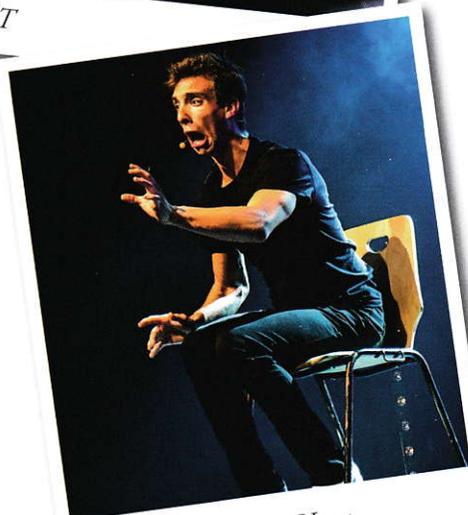
*Félix Guyonnet*



*Timot'T*



*Léo Victory*



*Quentin Vana*



*Pierre Aucaigne*



## La revue de la Prestidigitation

**La revue de la Prestidigitation est l'organe de presse officiel de la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs, avec une parution bimestrielle.**

À ce titre elle est le reflet de l'actualité magique de nos amicales et partenaires, mais pas seulement, car vous pourrez y découvrir des comptes rendus des divers spectacles qui se jouent dans tout l'hexagone.

Tous les deux mois, un magicien français y est mis à l'honneur, avec une interview qui va vous permettre de mieux le connaître et la publication de plusieurs de ses créations inédites...

En chiffres, la Revue de la Prestidigitation, pour l'année écoulée, c'est cinquante tours, plus de quatre-vingt articles et comptes rendus et un total vertigineux de plus de neuf cents photos couleurs, de quoi satisfaire tous les amoureux de notre art.

Si vous avez envie d'être acteur de votre passion, et si vous avez la plume facile, adhérez à la FFAP et collaborez à l'équipe des rédacteurs de la revue, où Armand Porcell, le directeur actuel se fera un plaisir de vous accueillir.

**L'équipe de la revue de la prestidigitation:**

**Directeur de la publication: Armand Porcell, Mise en page: Frantz Réjasse, Relecture: Thierry Schanen et Georges Naudet.**

Pour acquérir des numéros, allez dans notre boutique.

Pour consulter nos revues en ligne, après vous être connecté.

### La Revue



# RÉFLEXIONS

## De la psychanalyse à la magie

*Kristina Herlant-Hémar*



### Quand l'inconscient joue des tours

Les effets de la magie sur le public, et leurs impacts – émotionnels, affectifs, intellectuels – relèvent de fait de la psychologie humaine. Or, les recherches en psychologie sur la magie se limitent souvent à l'étude de la perception, soit la manière dont le cerveau est trompé, dans une forme d'erreur d'appréciation et de jugement, créant ainsi l'illusion.

Il s'agit d'une toute autre approche que d'envisager la « scène » où se déploient les tours de magie comme une projection de la « scène de l'inconscient ». Autrement dit, le spectacle de magie pourrait être considéré comme une « mise en scène » des phénomènes psychiques, des fantasmes – de toute-puissance, d'immortalité, de réversibilité du temps, d'agressivité, sexuels, etc. –, des peurs inconscientes illusoirement maîtrisées ou encore des désirs refoulés qui trouvent une voie de satisfaction. Deux plans viennent alors à se superposer, que nous déclinons successivement : celui d'un mythe collectif, qui renvoie au mécanisme de la croyance, dans un appel au sacré, et d'un mythe individuel, davantage centré sur le fantasme. C'est

donc une partie de ce voyage de pensée, où se mêlent les différents temps de l'Histoire, de l'humanité comme de l'individu, que nous proposons d'entreprendre ici.

### Psychologie, croyance et magie : Dieu et le magicien De l'illusion historique à la croyance religieuse

Dans *Totem et Tabou*<sup>1</sup>, Freud donne de la magie deux définitions intéressantes. La première est celle qu'il emprunte à E.B. Taylor : « *mistaking an ideal connexion for a real one* » (« prendre par erreur un rapport idéal pour un rapport réel ») ; et la seconde, généralisant la première, consiste à dire que la magie relève de la « toute-puissance des idées ». En effet, anthropologiquement, la magie, telle qu'elle était pratiquée chez les peuples primitifs, se basait sur la « pensée animiste », attribuant à la nature les mêmes caractéristiques que celles du monde des idées, à tout objet les mêmes qualités que celles dont est doté l'être humain, donnant ainsi l'illusion d'un pouvoir sur les choses. C'est à partir de cette idée qu'ont pu naître la sorcellerie et la magie, avant l'avènement de la religion, visant à soumettre les phénomènes de la nature à la volonté de l'homme

et à se protéger de leurs dangers. S'appuyant sur les conceptions de Frazer<sup>2</sup>, Freud distingue deux principes magiques opérant à cette époque « pré scientifique » : le *principe de similitude* (magie « imitative » ou « homéopathique »<sup>3</sup>) qui consiste à accomplir une action qui ressemble au phénomène désiré (par exemple, faire tomber de l'eau pour provoquer la pluie) et le *principe de contiguïté* (magie « contagieuse »<sup>4</sup>) qui assimile un objet et son effet (par exemple, nettoyer rituellement un couteau qui vient de blesser pour éviter l'infection de la plaie). Ces principes magiques reposent sur la réalisation d'un désir (qui, par définition, permet une négation, voire un déni, de la réalité : « Ce n'est pas possible, mais quand même... »), sur des processus affectifs, et non sur une pensée logique fondée sur la causalité comme chez ces peuplades primitives, cette « pensée magique » serait celle de l'enfant : il suffirait de souhaiter quelque chose pour que cela se réalise dans le monde réel.

La magie comme « toute-puissance des idées » relèverait ainsi de la réalité psychique, indépendamment de la réalité extérieure et des règles objectives

du monde. Autrement dit, cette magie-là consisterait à « prendre ses désirs pour la réalité »...

Les rituels magiques de cette époque lointaine n'étant couronnés que d'un succès aussi relatif qu'aléatoire, l'homme primitif retombait vite dans un état de désarroi absolu face à la violence de la nature, et en particulier à l'impitoyabilité de la mort. C'est ainsi que sont nés dans l'imaginaire humain les dieux – régissant par leur volonté le déchaînement ou la générosité des éléments en les personnifiant – réunis plus tard sous la forme du Dieu unique de la religion monothéiste. De ce Dieu, il s'agissait de gagner l'Amour, afin d'obtenir de lui clémence et bénédiction. Mais, avec les progrès de la science et, grâce à eux, une meilleure compréhension des phénomènes naturels, Dieu s'est vu réduire à la figure guidant les pas des hommes selon un destin déterminé par lui. De là les notions de Providence (événements écrits à l'avance) et de miracles (intervention ponctuelle venant modifier le cours des choses).

Entre l'homme des temps immémoriaux et l'homme moderne, comme entre l'enfant et l'adulte, la zone d'ombre de la compréhension du monde se réduit, décalant et restreignant par là-même la zone d'incompréhension dans laquelle l'illusion peut se produire. Cette illusion, Freud la définit comme « force consolatrice et réalisatrice de désirs »<sup>5</sup>, qui se loge donc dans notre zone d'ignorance dans laquelle reste intact la croyance. Cette zone d'ignorance, où l'homme est livré aux forces naturelles qu'il ne maîtrise pas, renvoie à la détresse humaine première. C'est sur le souvenir de cette détresse fondamentale que s'appuie le sentiment religieux

mais également, de manière plus générale, le besoin de croire en un « Grand Horloger », à la fois aimé et craint, qui régit les lois du monde (le père pour le jeune enfant, la nostalgie du père pour l'adulte, ou Dieu). Pour Freud, cette illusion s'appuie donc sur « la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité » et « le secret de leur force est la force de ces désirs »<sup>6</sup>. L'illusion est donc bien à distinguer de l'erreur, dans laquelle le désir n'intervient pas. *Retrouver son âme d'enfant* face à un spectacle de magie signifierait, en ce sens, faire appel à ce besoin de croire, « mode de penser primitif et infantile »<sup>7</sup>, le refus de croire relevant quant à lui de la part rationnelle de l'être.

#### **La magie : une mise en scène profane de la croyance et du désir de croire**

C'est probablement sur cet héritage de l'imaginaire collectif (indépendamment donc de la croyance religieuse de chacun), que se fonde l'un des modes d'action du magicien moderne. En effet, parmi les ressorts des spectacles de magie figure le postulat que l'Histoire est écrite à l'avance et le magicien se fait détenteur du secret de cette écriture providentielle. Si le magicien affirme au spectateur que celui-ci peut jouir pleinement de son libre-arbitre (« choisissez la carte que vous voulez »), tout le dispositif tend au contraire à démontrer que son choix est soumis à une loi qui échappe à ce spectateur (qui a même pu à la dernière minute changer son choix) car, finalement, le magicien trouve toujours la carte dont il s'agit. Mais, si le magicien est placé en position de « devin » lorsqu'il retrouve la

carte sélectionnée, le scénario va souvent plus loin, en mettant en scène le fait que le spectateur n'a fait que nommer une carte préalablement élue : la carte est la seule retournée dans un jeu antérieurement déposé sur une table ou encore était-elle auparavant enfermée dans un coffre-fort dûment cadenassé. Dans l'imaginaire collectif cela implique que tout était écrit, et que le spectateur ne fait que suivre, à son insu, un chemin déjà tracé. Par conséquent, si, dans la position du magicien comme « devin » (qui retrouve « simplement » la carte), ce sont les qualités, le talent ou un pouvoir extraordinaire, du magicien, qui seraient à l'origine de l'effet, dans le second cas de figure (la carte était préalablement extraite du jeu, avant même l'énoncé du choix, il y avait « prédiction »), cela implique un « au-delà du magicien », c'est-à-dire une écriture préalable de l'Histoire, dont le magicien serait l'agent de la mise en scène spectaculaire.

Mais, dans les deux cas de figure, le magicien apparaît comme celui supposé savoir les lois de l'occulte, du monde suprasensible, soit comme le prêtre, l'agent, le clerc, le disciple, voire l'élue, d'un Dieu dont il s'agirait de mettre en scène la volonté.

Cette mise en spectacle du mythe collectif renvoyant au sacré, apparaît dans de nombreux symboles. Il n'est qu'à citer l'« apparition » quasi messianique du magicien sur scène, surgi du néant, les bras ouverts ou parfois en croix, dans un nuage de fumée. Les effets de disparition, où la matière du corps semble se désintégrer en un instant, puis de réapparition – équivalente à la résurrection – font partie des classiques des « grandes illusions ». La lévitation, au cours

de laquelle une jeune femme, vierge jouvencelle ou nymphe romaine, dont le corps est pudiquement recouvert d'un drap comme linceul, s'élève dans les airs telle une « montée au ciel », en est un autre exemple. Certains objets peuvent également faire référence au sacré : la canne en guise de sceptre (objet-symbole de l'autorité déléguée de Dieu) ou la baguette comme goupillon du prêtre, les cierges, les chandeliers, les calices, etc.

Cela vient interroger le rapport à la transcendance, d'un public comme foule, qui pose collectivement un acte de foi : croire sans voir, sans comprendre, au-delà de la raison. Ce phénomène groupal s'appuierait sur les ressorts archaïques du « besoin de croire ». Chaque spectateur s'inscrit comme élément d'un public pris en tant qu'unité, créant un lien collectif. Ainsi, le spectateur désigné pour monter sur scène, se conçoit comme représentant de la foule qui lui délègue sa participation active au tour.

Mais si le sentiment religieux et le rapport au sacré sont convoqués sur la scène de spectacle, la magie reste avant tout, à notre époque, une activité profane. Il ne s'agit pas en effet d'un prosélytisme visant la conversion religieuse, puisqu'elle propose un tour soutenu par un truc qui lui-même s'appuie sur un savoir scientifique : d'optique, de mécanique, ou psychologique, l'évolution de l'art magique étant intimement liée aux progrès de la science. Le public, à l'instar du jeu de l'enfant qui fait « comme si », se prête au jeu, tout en n'étant pas dupe du caractère truqué, donc non magique, de la démonstration. La notion de « Dieu », soit l'écriture de l'Histoire, renverrait

de ce fait davantage à une loi symbolique, ce que les analystes nomment « inconscient ». En ce sens, le rapport à la transcendance n'impliquerait pas une instance supérieure (Dieu) mais une instance immanente (l'inconscient, avec son lot de fantasmes, de pulsions, etc.).

Ainsi, la représentation du « sacrifice » – par exemple au travers du tour de « la femme coupée en deux » ou les simulacres d'immolation – constitue l'équivalent d'un cérémonial, d'un rituel aux étapes scrupuleusement suivies, qui convoque des images ancestrales de nature religieuse, mais au sens culturel du terme, non pas pour mettre en rapport avec Dieu, comme au temps de l'homme primitif (Dieu s'étant depuis éclipsé, à l'aire de la science moderne qui régit la magie actuelle), mais en rapport avec cet archaïque « besoin de croire » qui serait, plus justement, un « désir de croire », ramenant chaque individu à son propre fonctionnement inconscient. La cérémonie sacrificielle mise en scène par certaines grandes illusions, bien que revêtant les oripeaux de la religion en utilisant ses codes, serait donc vidée de sa portée sacrée, car le sacrifice est seulement mimé, puisque la victime ne meurt pas. Hors existence de Dieu, le spectateur fait l'expérience de la persistance en lui de cet inextinguible désir de croire, qui est au cœur de la magie (justifiant son existence même et l'intérêt pour elle). C'est cette expérience qui constitue une porte d'entrée sur ce territoire étrange qu'est l'inconscient et dont la magie offre une mise en scène : un lieu où la mort n'existe pas, où le temps n'a pas cours (puisque'il est réversible), où la contradiction lo-

gique disparaît, où la seule Volonté fait loi (« prendre ses désirs pour la réalité ») et où l'on peut satisfaire ses pulsions les plus viles (pulsions de meurtre, pulsions sexuelles, pulsions voyeuristes, pulsions masochistes ou sadiques, etc.), au même titre que le rêve. La réalité à laquelle le spectateur accède alors est donc une réalité psychique : l'inconscient, au sens où Freud le définit.

Ainsi, dans le mentalisme, à travers le scénario de lecture dans les pensées, le participant n'est plus en position de spectateur prenant plaisir en regardant ce que le magicien dissimule avec habileté – comme dans une grande illusion – mais il fait l'expérience du dévoilement par le mentaliste de ce qui serait caché à lui-même : le mentaliste aurait accès à cette zone invisible dans la psyché du participant, une contrée à lui-même inaccessible, soit son inconscient. L'exemple le plus frappant de ce phénomène serait l'hypnose, au cours de laquelle l'hypnotiseur prétend abaisser le niveau de conscience au point que les sujets n'opèrent plus de censure volontaire sur leurs dires et leurs comportements ; autrement dit, la scène livrerait au public l'inconscient des participants. À partir de là, le désir des spectateurs est aiguïté à l'idée que les « hypnotisés », désinhibés, puissent donner à voir ce que leur conscience s'emploie habituellement à cacher : des postures ridicules, des mots décousus, des pensées sexuelles, etc. Puisque la magie mobilise le désir de croire et, à travers lui, l'inconscient, chacune de ses formes peut se penser comme la mise en scène d'un fantasme. Nous allons donc reprendre quelques catégories de tours et voir quel fantasme elles activent.

## Sur la scène de l'inconscient

À la question de l'inconscient est donc classiquement associée la notion de « fantasmes ». Mais, avant d'envisager les types de fantasmes particuliers que certains tours donnent à voir, tentons de définir brièvement à quoi ce concept renvoie.

### « Fantasme » et « fantasmes originaires »

Le terme de fantasme, en psychanalyse, désigne un scénario imaginaire qui met en scène le sujet (comme participant ou comme observateur) et qui permet, par des voies plus ou moins déguisées, l'accomplissement d'un désir inconscient. Le fantasme prend des formes différentes selon que l'individu y accède en pensées – des fictions qu'il se raconte à lui-même en état de veille –, ou au contraire qu'il échappe à sa conscience, comme dans les rêves. Les fantasmes seraient le royaume de l'illusion par excellence, peuplant le monde intérieur en ne tenant nul compte de la réalité concrète et matérielle.

Si la vie fantasmatique est singulière pour chaque sujet, façonnée en fonction de ses expériences personnelles, les « fantasmes originaires »<sup>8</sup> transcenderaient quant à eux le vécu individuel, prenant la forme de schèmes communs à tous les individus, héréditairement transmis de générations en générations depuis la nuit des temps : ce serait, en quelque sorte, des fantasmes universels qui structurent tous les êtres humains. Ces fantasmes originaires s'appuieraient sur des scènes ayant existé dans l'Histoire de l'humanité (par exemple, la castration par le père aurait réellement été pratiquée dans un passé lointain et archaïque) ou existant toujours

dans l'histoire de tout individu (par exemple, le rapport sexuel des parents lui ayant donné naissance) ; ces événements au fondement de ces fantasmes originaires sont toujours, dans la littérature freudienne, qualifiés de « scènes » – les « scènes originaires » –, et les fantasmes associés visent à expliquer les grandes énigmes de l'existence. Là encore, ils pourraient se rapprocher de « mythes collectifs » qui représentent le moment des origines : la vie intra-utérine, la « scène originaires » ou « scène primitive » qui figure le coït parental et donc l'origine du sujet, le fantasme de castration qui explique la différence des sexes (la petite fille serait celle à qui on aurait enlevé le pénis), ou les fantasmes de séduction qui marquent l'avènement de la vie sexuelle.

Ce sont donc en partie ces fantasmes originaires, communs à chacun, articulés à des fantasmes plus individuels, qui constitueraient la trame des scénarios des tours de magie.

Et, quel que soit le dispositif – close-up, mentalisme, escapologie ou grandes illusions – la scène ouverte par le fantasme se déploie toujours selon un jeu à trois, au sein duquel le regard circule et où les fantasmes se répondent dans un effet miroir. Nous en proposons à présent une lecture.

### La carte retrouvée en close-up

Le *jeu à trois* implique le magicien comme devin ou comme prêtre, le spectateur pris comme représentant du public en tant qu'unité, et un tiers invisible, symbolique, Dieu ou l'inconscient, matérialisé sous la forme d'un signe tangible : le jeu de carte. Le plaisir du magicien en position de devin est celui de la divination, celui en position de

prêtre convoque le fantasme de l'élu. Le plaisir du public est un plaisir épistémophilique (désir de savoir qui prend ici la forme de la recherche du truc) et un fantasme de dévoilement, qui s'inscrit au sein d'un fantasme originaires de séduction : le participant (et donc le public à travers lui) se laisse séduire par le Magicien-Père qui lui promet de lui faire tourner la tête grâce à ce « plus d'un tour dans son sac » qu'il sort à sa guise, au bon moment, afin qu'il soit du meilleur effet. Or, chemin faisant, le sujet découvre (se dévoile à ses yeux) la loi de l'inconscient qui règle ses comportements et dont il touche du doigt – comme il effleure la carte – la prégnance.

### Les grandes illusions

Dans ce type de tours, le *jeu à trois* comprend le magicien dirigeant la démonstration, la partenaire comme corps féminin – objet plus que sujet incarné à part entière, « dévoilée » puisque souvent fort légèrement vêtue –, et le public, passif, qui se délecte du spectacle. Les effets de disparition et de réapparition, qui mettent en scène la naissance ou la résurrection, suggèrent un fantasme soit d'auto-engendrement, soit démiurgique. Les effets de « découpage », de « perçage », de « trouage » du corps, en général de la partenaire, tels que « la femme coupée en deux », ou encore les sabres ou les lames transperçant une boîte dans laquelle la demoiselle a été placée, donnent à voir un plaisir sexuel de fétichisation de l'autre bordé d'un fantasme viril de domination sexuelle. Le public prend alors à la fois un plaisir sadique (du supplice de l'empalement) mais également un plaisir voyeuriste en tant qu'observateur de la « scène primitive » (du

rapport sexuel entre les parents). Autre fantasme originaire, le fantasme de castration (de mise en scène de la différence originelle des sexes) est ici convoqué, à deux niveaux : tout d'abord par l'effet de « coupure » de la femme, au sens littéral, la « femme coupée », soit dépossédée de l'organe mâle ; la femme apparaît comme « femme trouée », là où l'homme se montre turgescents, fort de son épée, de son glaive, de son sabre transperçant. Accentuant encore cette image, et redoublant son effet, le second niveau concerne le final classique du tour : après que la femme ait été trouée de toutes parts (l'acte étant ici suggéré puisque le contenant est opaque), lorsque le magicien ouvre le volet de la caisse, lieu du supplice, elle a disparu, laissant voir le vide, à la fois matérialisé et comblé par les piques qui le traversent, la vacuité de la boîte, son trou, le manque de l'être féminin.

### L'escapologie

L'illusionniste, enterré vivant dans un cercueil ou noyé dans une cage remplie d'eau, réussit à défaire ses liens et à échapper à une mort programmée. Le *jeu à trois* engage le magicien dirigeant le tour, mais également dans ce cas cobaye de la performance, la partenaire comme instrument qui exécute ses ordres, et le public passif qui assiste à la démonstration. Pour le magicien, il s'agit de défier les lois de la vie et de la mort, en frôlant ses limites, donc un plaisir ordalique dans le cadre d'un fantasme d'immortalité. Le public, quant à lui, peut vivre un plaisir agressif s'inscrivant dans un fantasme de meurtre (et si le magicien n'en réchappait pas ?), mais, surtout, comme fantasme originaire, est mis en scène un fantasme de vie utérine : le ma-

gicien, jeté dans le bain amniotique ou la cage utérine, la matrice, réussit à couper le cordon ombilical pour naître ou renaître au monde, en occupant à la fois la place de l'enfant et du père. Différents plans se superposent dans la scène : matériellement on pourra y voir la renaissance, moralement la purification par l'ablution, et, socialement, la libération de l'être des liens divers qui l'aliènent, qu'ils soient sociaux, familiaux, biologiques, etc.

### Le mentalisme

L'illusionniste propose ici de manipuler un individu du public, en agissant sur sa psyché, et en percevant ses pensées, voire ses fonctionnements inconscients. Là encore, le *jeu se fait à trois* : le magicien manipulateur, la personne manipulée, et le public. Le participant au tour n'est pas ici le représentant du public pris dans son ensemble mais il se présente en tant qu'individu singulier, avec ses pensées, ses souvenirs, ses souhaits, ses faiblesses, son « désir » ; en ce sens, il n'est pas interchangeable avec un autre mais apparaît comme sujet unique qui va donner à la démonstration son caractère particulier. Le public, qui pourrait à ce titre paraître absent de la scène, ne l'est pas en réalité, car c'est grâce à son regard que le jeu va pouvoir avoir lieu et, avec lui, le plaisir pris.

Le scénario met en avant la soumission absolue à la volonté de l'Autre-magicien avec pour moteur le plaisir pris à l'humiliation du sujet soumis, le participant dont les secrets sont révélés, et à l'exercice de la toute-puissance du mentaliste, omniscient. Du côté du magicien, le plaisir est donc sadique et le fantasme de toute-puissance ; pour la personne ma-

nipulée, le plaisir est masochiste et le fantasme exhibitionniste ; pour le public, le plaisir sadomasochiste et le fantasme voyeuriste.

Selon cette hypothèse, cela ne peut pas être « n'importe qui » du public qui monte sur scène pour se prêter au jeu et y prendre plaisir. Il n'est qu'à observer les réactions lorsque le magicien annonce qu'il va « désigner un volontaire » : il y a ceux qui lèvent un bras enthousiaste, en lançant un « *moi, moi, moi !* » implorant l'attention et affichant un désir intense d'être choisi, élu, et ceux qui, au contraire, s'enfoncent dans leur fauteuil, rongés par l'angoisse et qui, espérant magiquement que cela les fasse disparaître au regard du bourreau, murmurent intérieurement un « *pas moi, pas moi, pas moi* ». Toutefois, ceux-là ne seront peut-être pas les derniers à prendre un plaisir sadique, une fois la victime désignée, eux-mêmes ayant échappé à l'affaire et pouvant à présent jouir pleinement de leur position d'observateur.

### Le jeu à trois sur la scène du fantasme

Le fantasme est donc une scène qui se joue à trois autour d'un désir. Au règne du fantasme prime le scénario, l'histoire, le récit, donc une dimension symbolique – où sont mis en scène le masculin, le « truc », le fétiche, le phallus, etc. –, dans laquelle la distribution bien déterminée des personnages se fait selon un jeu de rôles. Il s'agit donc d'une scène signifiante, que l'on pourrait rapprocher de celle que décrit l'écrivain Edgar Allan Poe dans sa nouvelle *La Lettre volée*<sup>9</sup> qui figure la logique des trois regards que Jacques Lacan<sup>10</sup> reprendra par la suite, dans une affaire policière

qui, outre son sens symbolique, s'apparente à un effet de prestidigitation. Elle montre également comment l'esprit de l'artiste (ici le poète) surpasse celui du mathématicien, pour créer et résoudre l'énigme.

Cette nouvelle de Poe comporte deux scènes dans lesquelles il est question du même jeu de regards. Prenons la première : la reine reçoit une lettre de son amant mais, au même moment, le roi entre dans la pièce. Cherchant d'abord un endroit où la cacher (dans un tiroir), elle la dépose finalement, bien en évidence, sur la table. Le ministre entre à son tour, repère la lettre et comprend la stratégie de la reine sur laquelle il entrevoit alors un chantage possible. Discrètement, pour ne pas attirer l'attention du roi, il remplace la lettre par une autre sans importance, sous les yeux de la reine qui ne peut réagir sans se dévoiler auprès de son époux.

Dans ce jeu à trois, les personnages se distribuent donc comme suit : le roi – qui ne voit rien –, la reine – qui voit que le roi ne voit rien et qui pense donc son secret à l'abri –, et le ministre – qui voit que la reine pense que ce qu'elle cache est bien caché, puisque le roi ne voit rien, et qui peut réaliser le larcin sans risque que la reine ne le dénonce.

L'analogie concernant les tours de magie relevant du fantasme pourrait alors être la suivante : la partenaire – qui ne voit rien de ce que la scène donne à voir à la salle puisqu'elle est, par exemple, enfermée dans une boîte –, le public – qui voit la scène et prend plaisir à regarder ce qui est fait à la jeune femme à son insu, un jeu de domination sexuelle par exemple –, et le magicien – qui voit que le public pense son plai-

sir bien caché du fait que la « victime » ne voit rien et qui, du coup, en profite, en un tour de main, pour appliquer le « truc » sans que le public ne s'en aperçoive, le trompant ainsi tout en se faisant le maître du jeu.

D'ailleurs, la nouvelle de *La lettre volée* de Poe montre également comment, dans certains cas, plus ce qui est à cacher est visible, moins il est vu, créant un point aveugle au milieu de la scène. Autrement dit, plus le truc est gros, se déroulant sous le nez de celui qui se fait duper, plus l'illusion est forte.

Dans l'enchaînement de ces tours que nous avons qualifiés de « fantasmatiques » surgit une forme de cheminement qui pourrait dans certains cas s'apparenter à « la traversée du fantasme », soit un aboutissement qui projetterait au-delà de ce fantasme, au plus près de ce à quoi le fantasme nous met mais aussi ce dont il nous protège, donc nous éloigne, en mettant en scène un réel qui nous échappe nécessairement. Ce dont il s'agit est le Réel de la pulsion et le rapport à la Chose, au-delà du fantasme, en deçà du symbolique : l'irreprésentable, l'infigurable. C'est ce qui nous allons essayer d'illustrer à présent.

### **Au-delà du fantasme : le réel La ventriloquie et les objets animés**

Il s'agit ici de considérer les tours qui mettent en scène un objet qui s'anime et auquel le magicien et le spectateur vont jouer à prêter vie : à partir d'une forme pseudo humaine ou animale (la marionnette du ventriloque, une poupée, un masque, une peluche, etc.), ou un simple objet du quotidien (foulard, boule, parapluie, etc.). Dans la ventriloquie – que cer-

tains considèrent comme un art annexe à la magie – la partenaire prend la forme d'une marionnette à l'apparence plutôt animale, mais qui, par le truchement d'un effet anthropomorphique et en particulier en lui prêtant une voix propre, des sentiments, des désirs, paraît humanisée.

La figurine articulée n'apparaît pas ici comme un simple objet animé mais va représenter un véritable double qui va donner corps à la petite voix intérieure, au sens propre comme au sens figuré (la voix cachée dans la gorge mais aussi les pensées inavouables), du ventriloque. À voix haute, par le biais de la marionnette, va s'énoncer ce que la conscience (le personnage du ventriloque) tente de réprimer, l'humain n'ayant de cesse d'intimer à l'animal (à entendre du côté de l'instinct) de se taire. La marionnette apparaît ainsi comme un inconscient à livre ouvert qui va exprimer ce qui relève du pulsionnel : que telle femme est désirable et qu'il aimerait la séduire (ou davantage), que tel homme est laid et repoussant, que le public est ennuyeux, etc.

D'autres tours utilisent un objet inanimé en lui donnant vie, avec l'illusion d'une volonté propre : une peluche animale comme personnage à part entière d'un numéro, ou un substitut tel qu'un foulard ou une boule qui semblent mus par un désir autonome, dans leurs déplacements par exemple. Dans le scénario, si l'objet apparaît au départ sous le contrôle de l'illusionniste, très vite il lui échappe ; la boule va voler un peu trop loin, contraignant à la suivre le magicien qui, à l'origine, lui a donné la vie, ou le foulard va quitter de son propre chef le bocal qui lui était assigné.

Au départ, la cohabitation apparaît presque idyllique : le petit foulard grimpe sur le bras, la boule danse autour du magicien – dans un mouvement synchrone –, la peluche se frotte affectivement contre son maître. Puis, au fur et à mesure de son émancipation, l'objet-animé va classiquement devenir, dans la mise en scène, un « objet parasite » qui vient troubler le magicien dans sa démonstration : il se fait insistant, réclame de l'attention, met à mal le matériel et compromet le tour suivant, devenant de ce fait indésirable dans le jeu du magicien qui va alors chercher à s'en débarrasser. L'objet va être repoussé, placé dans une boîte, enfermé, voire va subir une tentative de meurtre, en l'écrasant sous un poids. Mais, si la paix semble rétablie quelques instants, l'objet finit par faire retour, réapparaître, sortir de la caisse, renaître de ses cendres, faisant irruption dans la lumière. Et le voilà d'autant plus perturbant pour le magicien qui va tout mettre en œuvre pour s'en débarrasser. La métaphore de l'objet pulsionnel est ici patente. L'objet représente le réservoir des pulsions<sup>11</sup> avec lequel il est parfois possible de trouver des compromis mais qui, à d'autres moments, vient parasiter le sujet au point qu'il cherche à tout prix à s'en libérer, souvent sans succès. Car, quels que soient les subterfuges pour « le mettre en boîte », il revient toujours troubler la quiétude, dans une agitation voire une excitation incessante, au point de rendre interchangeables les places de chacun, ne sachant plus qui est le maître du disciple.

#### De l'« inquiétante étrangeté »<sup>12</sup>

Dans la ventriloquie, la marionnette, à l'apparence mi-humaine

mi-animale, douée de parole, apparaît davantage comme un double ; dans les autres tours, la chose animée, même si elle apparaît inoffensive, est inquiétante, en ce qu'elle échappe à son maître-magicien et devient une entité extérieure et autonome (telle la créature de Frankenstein ou « la Chose » de la famille Adams). Si dans les deux cas il s'agit d'une extériorisation, elle ne relève pas du même registre : la voix de la marionnette du ventriloque exprimerait l'inconscient symbolique, celui qui passe par un double et donc à travers le miroir, d'où le fait qu'il prenne forme humaine, en énonçant tout haut un discours censuré ; la chose animée tendrait au contraire vers l'inconscient réel, celui qui mobilise les tréfonds pulsionnels de l'être, échappant au miroir, du côté de l'énergie qui lie l'être humain à la nature.

Mais, que ce soit la mise en scène de l'objet animé ou de la ventriloquie, il semble que l'expérience faite par le public soit avant tout celle de l'angoisse, d'un malaise profond bien qu'indéfinissable par le spectateur. C'est probablement ce sentiment à la fois étrange et dérangeant qui se voit contrebalancé par des mécaniques d'humour, de rire, de plaisanterie, qui tentent de le couvrir, tout en le laissant apparaître. En cela ce type de tours se distingue des « tours fantasmagiques » qui ne sont pas imprégnés de cette dimension d'angoisse. Reste que le spectateur tire toutefois une jouissance, au-delà du plaisir, différente de la jouissance prise au fantasme. En définitive, ces tours ordonnent une expérience s'apparentant à la psychose : le dédoublement de personnalité dans le cas du ventriloque avec sa marionnette, la dé-

personnalisation paranoïaque dans le cas de la chose animée.

#### Le « truc en magie » : l'impossible féminin

Si le fantasme met en scène un inaccessible fondamental et si la chose pulsionnelle échappe toujours, nous pourrions dire que ce qui est au centre du tour de magie, est bien ce à quoi l'accès est impossible. C'est également en ces termes que pourrait être formulée la place du « truc », en magie. Le « truc » est précisément ce qui est « hors-scène », soustrait à la vue comme à la compréhension, et, en même temps, s'il n'y a pas de « truc » il n'y a pas d'effet magique et d'objet de convoitise ; autrement dit, le public ne se déplacerait pas pour voir une démonstration de magie s'il n'y avait pas de « truc », le désir d'aller au spectacle n'étant engagé qu'à la condition de l'existence de ce hors-scène : le « truc », à la fois absent mais tout de même présent puisqu'à défaut d'être visible, la scène en dessine les contours. Il s'agit donc d'un « trou », qui permet l'existence de son anagramme, le « tour ».

Le hors-scène fait donc trou, et c'est autour de ce trou que se structure le désir. Dans la théorie psychanalytique, il s'agit de la mère archaïque, comme ce qui est à jamais perdu, lorsque l'enfant entre dans l'aire du langage, qui le sépare à jamais de la mère avec qui il formait jusque-là un tout indifférencié. Et voilà une autre question qui vient alors à se poser : qu'en est-il de la place de la femme dans la magie ? Car si *la magie* s'affiche comme nom féminin, force est de constater que la grande absente est, précisément, *la femme*. Schématiquement, la femme en magie se présente sous

trois modalités : la partenaire (femme-objet, interchangeable, sans subjectivité, réduite à un instrument de domination sexuelle), la « pseudo » magicienne reléguée aux arts annexes (la magie-transformisme, la magie-en-chanson, etc.), et la magicienne en position masculine (celle qui reproduit exactement les codes masculins, de domination par exemple, en remplaçant la partenaire par un homme en position féminine d'objet, à moitié dévêtu). La question du féminin est donc soit réduite à un objet soit mise hors scène, refoulée. Or, pour retrouver illusoirement la mère des origines, dont la magie montre l'omniprésence de la recherche, encore faut-il nier l'existence de la femme... qui aurait donc le même statut... que le « truc », comme « trou ».

En effet, s'il s'agit de « retrouver la mère », cela passe, plus exactement, par en faire sentir la présence, à travers le tour cérémoniel que peut prendre la magie. Les scénarios qu'elle construit, les rites qu'elle met en scène, seraient en ce sens autant de manières de l'invoquer, et donc de faire venir, en la rendant présente et tangible au spectateur, la Chose-Mère, comme place vide laissée par l'objet à jamais perdu et toujours recherché, universel et originaire, ce qui fonde le sujet tout en restant à jamais un mystère. Ainsi, le « truc », au cœur de l'illusion, qu'il faut garder caché tout en le sup-

posant à l'origine de l'expérience magique, aurait pour unique fonction de rendre palpable le « trou » originel, transformant le magicien en enfant de la Chose, ce qui suppose l'évacuation de la Femme. Rien d'étonnant alors, si la magie est une manière de renouer avec la Chose-Mère, qu'il y ait un côté « grand enfant » toujours accolé à son exercice.

### Le temps de conclure

« *Ça n'est pas là où vous le croyez* » : tel pourrait être, résumé, le secret du magicien. Mais la psychanalyse peut reprendre cette formulation à son compte : « c'est bien sur une autre scène que *ça* se joue ! ». En effet, la magie énonce cette injonction paradoxale : en prétendant donner à voir une illusion, elle avoue tout-à-la-fois que cela n'en est pas une, car elle sous-entend l'existence d'un « truc » qui justifie en lui-même qu'il y ait un effet magique. Pourtant, si les magiciens eux-mêmes pourraient être les premiers à en douter, l'illusion est véritable : il s'agit de l'illusion du fantasme, et c'est donc notre inconscient, comme « Autre scène », qui nous joue des tours.

L'illusion voile tout en dévoilant une part de vérité, tout comme le mensonge contient la vérité en son sein. Cette part de vérité, à la lumière de ce que notre propos a esquissé, serait celle de l'énigme du désir du sujet-spectateur comme du sujet-magicien.

1. S. FREUD, 1913, « Animisme, magie et toute-puissance des idées », in S. Freud, *Totem et Tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, p. 89-116.
2. J.G. FRAZER, 1911, *The Magic Art and the Evolution of Kings*, London, Macmillan and Company limited, 1911.
3. S. FREUD, 1913, *Totem et Tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, p. 96.
4. S. FREUD, 1913, *Totem et Tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, p. 98.
5. S. FREUD, 1927, *L'Avenir d'une illusion*, Paris, Presses universitaires de France, 1989, p. 75.
6. *Ibid.*, p. 44.
7. *Ibid.*, p. 75.
8. S. FREUD, 1915.
9. E.-A. POE, 1844, *La Lettre volée*.
10. Psychanalyste français (1901-1981).
11. Ce que Freud nomme le « *ça* », dans sa seconde théorisation de l'appareil psychique, décomposé en trois instances : le *ça*, le moi et le surmoi.
12. Référence à l'ouvrage de FREUD, *L'Inquiétante étrangeté*, paru en 1919.

*Kristina Herlant-Hémar est psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie et psychanalyse. Adresse personnelle : herlant.kristina@neuf.fr. ■*

# LA RUBRIKAPATHY

## Mouchoir rouge

*Pathy Bad*



Quand on aime l'aventure et qu'on a vingt ans, il faut commencer par oser partir une première fois... Il faut tenter le coup, larguer les amarres et prendre un avion pour le bout du monde sans trop savoir où on débarque. Pas si facile ! Sauf que nous, les magiciens aventuriers, avons un plus considérable. Nous avons un trésor bien plus important qu'un passeport ou un contrat. Nous avons notre numéro !... Mieux... si on en a la chance et le talent, on peut monter un bon spectacle complet avec lequel, pour peu qu'il soit léger, on peut devenir le roi du monde ! Oui ! jeune ami magicien dont les ailes te titillent... Si tu pars en emportant dans ton sac à dos un show complet, tu auras toutes les chances de rapidement te produire sur de très belles scènes. Mais, problème : nous savons tous qu'un spectacle complet de magie sans matos est quasiment impossible à monter... À part peut-être pour quelques génies du *stand-up* comme Jean Merlin qui, avec les boulettes Slydini, est capable de tenir en haleine un public pendant trente minutes... Pas donné à tout le monde ! Pour ma part, à vingt ans, j'avais résolu le problème : je pratiquais l'hypnose... Et je me suis embarqué pour l'aventure avec un spectacle complet comprenant trente-cinq minutes de magie, vingt minutes de télépathie puis, après l'entracte, une heure vingt d'hypnose... J'ai voyagé des années avec un show complet de plus de deux heures dans une cantine métallique de cent litres pesant quarante kilos, qui m'a suivi partout autour du monde. C'est ça la vraie magie ! Cependant, dans les

---

*J'ai voyagé des années avec un show complet de plus de deux heures dans une cantine métallique de cent litres pesant quarante kilos.*

---

années quatre-vingts, quand on était professionnel du spectacle avec un show d'hypnose, on ne s'en vantait pas trop. Aujourd'hui, avec Mesmer et les stars sous hypnose à la télé, c'est passé dans les mœurs, mais à l'époque le public se méfiait et la corporation des magiciens honnissait les hypnotiseurs. Pourtant, j'ai fait des tabacs, entre autres dans la célèbre tournée d'André Sanlaville *Le Festival mondial de la magie*. J'y endormais des dizaines de spectateurs dans la salle... Une fois, à Limoges, pour le jubilé de Max Dif qui avait engagé la tournée et qui le relate dans son célèbre bouquin *Histoire illustrée de la prestidigitation*, des magiciens limougeaude sont venus me demander comment j'avais pu engager tant de barons pour s'endormir ainsi dans le public... Je n'étais d'ailleurs pas le seul à endormir les foules, il y avait Gilson, Dany Dan, Belfiore, Yvon Yva, etc. Mais les magiciens avaient du mal à avaler que l'hypnose fonctionne sans trucs. Toute une époque ! Pourtant un show avec un peu de magie et beaucoup d'hypnose est bien pratique pour tourner à l'étranger : ultra léger, sans excédent de bagages et extrêmement attractif pour les organisateurs car attirant les foules. C'est avec ce spectacle dans ma valise qu'à vingt ans je suis parti un jour à l'aventure en suivant un copain du conservatoire, un Mauricien, qui rentrait chez lui pour les vacances. Il m'a hébergé quelques temps et dans sa famille tamoul, j'ai découvert l'incroyable richesse de cœur de gens qui n'ont rien mais qui donnent tout. Puis, en furetant dans l'île, j'ai rencontré Patrice C, le *big boss* des hôtels cinq

étoiles Beachcombers qui a été pour moi un mécène et une chance. Contre quelques prestations, il m'a logé des semaines au paradis, à « Trou aux biches » les pieds dans l'eau sur la plus belle plage du monde ; il m'a fait rencontrer le gratin mauricien... J'ai même joué pour le président de la république ; j'y ai aussi découvert le circuit culturel français international que j'ai exploité pendant quinze ans et qui m'a fait parcourir la planète. Appuyé sur ce réseau, je suis revenu des dizaines de fois à l'île Maurice, j'ai même failli y rester. J'y ai monté une troupe d'artistes locaux qui, pendant des années, à joué dans les hôtels ma version « délire magique » du *best seller* local de Bernardin de Saint Pierre, *Paul et Virginie*. Avec une chanteuse mauricienne célèbre, j'y ai aussi eu une fille, Béryl, qui, à l'âge de quinze ans, est venue vivre avec moi en France. Elle est binationale et aujourd'hui elle est devenue magicienne... C'est dire si j'ai des liens intimes avec cette petite île de l'Océan indien ! À l'époque, où j'y allais sans cesse, j'adorais loger sur « Mouchoir rouge » que mon protecteur, Patrice, avait acheté pour trois fois rien, et qu'il se proposait de me revendre pour pas grand-chose. Mouchoir rouge était un endroit idyllique ! Minuscule petit îlot verdoyant au sud-est de l'île, face au village de Mahébourg, à quelques dizaines de mètres de la côte, on pouvait, à marée basse, y accéder à pied. J'aimais tout sur Mouchoir rouge : ses somptueux couchers de soleil sur le lagon et aussi son histoire. L'îlot avait appartenu à un ancien gouverneur qui, lorsqu'il y emmenait ses conquêtes, hissait un tissu rouge afin qu'on ne le dérangeât point pendant qu'il lutinait la gueuse créole... D'où le nom... Patrice l'utilisait au même usage et avait réinstauré la cérémonie du drapeau rouge flottant au grès de ses

---

*Un jour, il me demande de lui fournir du matériel de magie susceptible de faire apparaître des démons !*

---

libertinages... En tant que futur propriétaire, j'enviais bien sûr de perpétuer cette intéressante tradition... Un jour, il me demande de lui fournir du matériel de magie susceptible de faire apparaître des démons ! Drôle de requête... Dubitatif, je lui passe pèle-mêle quelques rares effets fantasmagoriques (achetés chez Mayette). Il me raconte avoir des problèmes avec un mari jaloux et vouloir lui donner une bonne leçon à la mauricienne, en entourant la maison du mec d'effets bizarres qui sèmeraient la panique ! Pas trop compliqué dans un pays où les gens très superstitieux ne rentrent plus chez eux s'ils trouvent un citron coupé devant la porte. Donc, furtivement, une nuit, on dépose autour de la bicoque des sales trucs : chiffons sanglants, tête de mouton, et quelques feux follets bidouillés avec du papier flash. Puis, de retour sur Mouchoir rouge, on fête sa revanche en trinquant au rhum ambré à la santé du cocu terrorisé, et on se couche en rigolant sous cape. Sauf qu'en pleine nuit, le cocu en question débarque avec une escouade de villageois armés de pioches, de haches et de torches qui commencent à taper les murs, à vouloir démonter la maison et à menacer d'y mettre le feu. Une sorte de Ku Klux Klan de vengeurs du sexe qui voulait nous faire la peau... La trouille de ma vie !... On ne devra notre salut qu'à une patrouille de police arrivant à pic pour nous sortir du pétrin. Hélas, suite à cette histoire qui fit grand bruit, le gouvernement préempta sur l'achat de Mouchoir rouge et je ne pus pas l'acquérir. Mieux valait d'ailleurs, car les villageois ne se calmèrent jamais à notre égard. On ne badine pas avec les croyances à Maurice. Cette histoire de cocu mortifié scella peut-être mon destin : si j'avais acheté la paradisiaque Mouchoir rouge, en serais-je parti un jour ?... ■

# TOURS DU MOIS

## Vivace Cut

*Didier Dupré*

### Effet

Un spectateur sélectionne une carte, sans en prendre connaissance, cette dernière est glissée dans l'étui. Vous prélevez du jeu les quatre as. Puis le spectateur coupe le jeu en quatre piles. L'une d'elles est choisie, elle devient la pile leader. À son emplacement, vous déposez l'étui contenant la carte inconnue. Vous déposez les as l'un après l'autre sur le haut de chaque pile. Vous expliquez que vous allez démontrer comment utiliser un mouvement secret, « l'empalmage invisible ». Dans ce mouvement, les as semblent disparaître un à la fois de chaque pile, puis réapparaître sur commande sur la pile leader. Enfin, le spectateur révèle la carte supérieure des autres piles ainsi que la carte inconnue dans l'étui. Surprise, elles forment un carré !

### Préparation

Par exemple, déposez les quatre cinq sur le haut du jeu.

### Présentation

Déposez le jeu sur la table. Puis invitez le spectateur à couper le jeu. Maintenant, exécutez le forçage en croix en déposant la partie supérieure sur la partie inférieure. Simultanément, priez le spectateur de vérifier la vacuité de l'étui. Puis invitez-le à saisir la carte de

coupe, sans en prendre connaissance, et de la glisser dans l'étui. Reconstituez le jeu. (Dans l'étui se trouve un 5. Les trois autres 5 sont sur le haut du jeu.) Maintenant, reprenez le jeu face vers vous et prélevez les quatre as que vous glissez sous le jeu. Retournez le jeu face en bas dans la position de la donne en main gauche, puis étalez les sept cartes supérieures. Égalisez les cartes en assurant un break sous la septième carte à l'aide de l'auriculaire gauche. Simultanément, la main droite saisit et égalise les quatre cartes supérieures afin de les retourner faces en l'air sur le haut du jeu. Puis la main droite, en tenue Biddle, emporte la pile de sept cartes.

Maintenant, vous allez montrer les quatre as l'un après l'autre en les pelant faces en bas, pour les glisser sous la pile. Pelez le

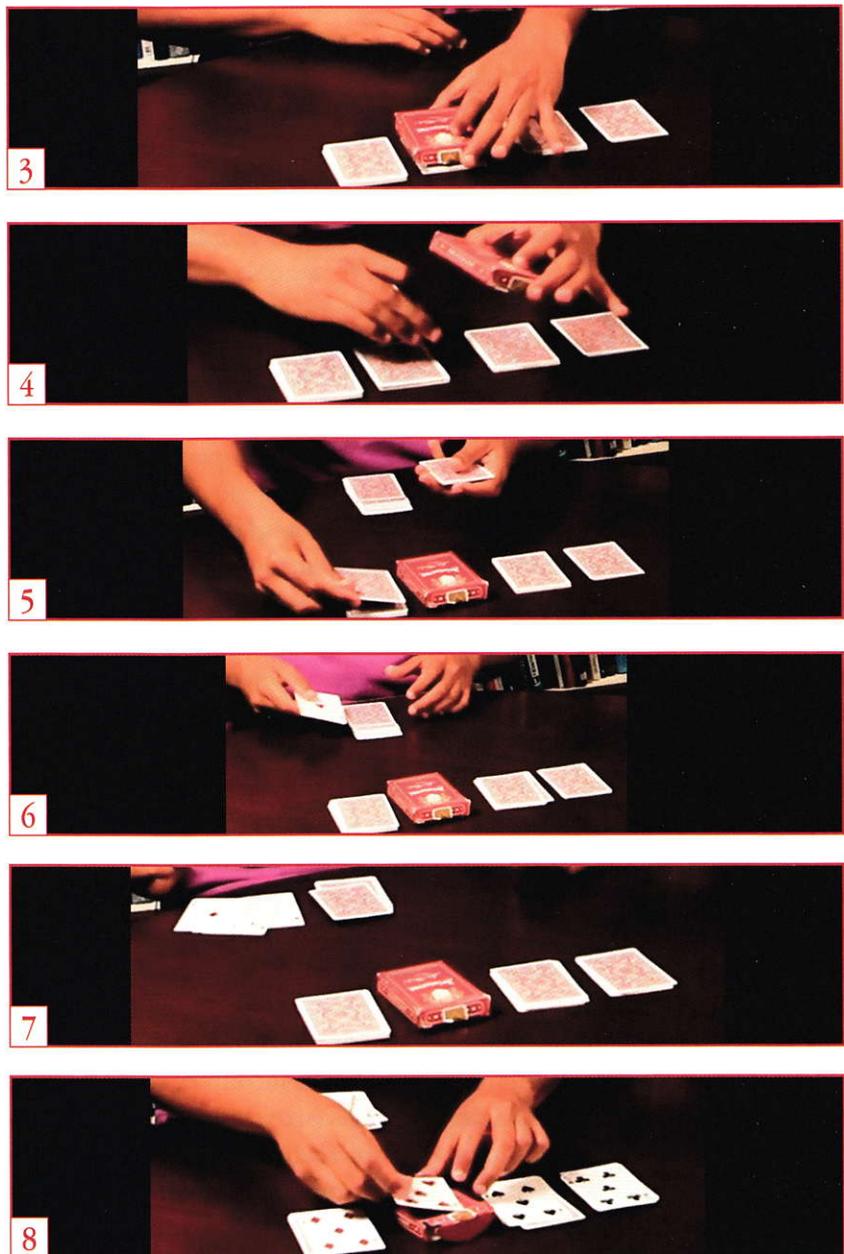
premier as face en l'air en main gauche, tandis que la main droite s'aide du grand coté gauche de son paquet afin de retourner ce dernier face en bas. Puis glissez-le sous le paquet en main droite. Cette fois, pour le deuxième as, exécutez les mêmes mouvements, tout en assurant un break sous ce dernier. Enfin, exécutez les mêmes mouvements comme pour le premier as. Cela pour le troisième et le quatrième as. L'ordre du petit paquet face en bas en main droite, en tenue Biddle, est donc : trois as, un break, le quatrième as, les trois cinq. Puis le spectateur coupe le jeu en quatre piles (*fig. 1*). (Facultatif : vous pouvez prier le spectateur de mélanger les piles.) Le spectateur dépose l'étui sur la pile de son choix. Celle-ci devient la pile leader (*fig. 2*). Maintenant, la main gauche soulève l'étui.



Simultanément la main droite se place sur la pile sélectionnée et dans le mouvement de glisser cette pile vers vous, déposez secrètement les trois cartes au break sur le haut de cette dernière (fig. 3 et 4). Déposez les premiers as, l'un après l'autre sur le haut de chaque pile (fig. 5). Flashez le dernier as que vous déposez sur le haut de la pile leader (fig. 6). Vous expliquez que vous allez démontrer comment utiliser un mouvement secret, « l'empalmage invisible ». Marquez une pause puis mimez la prise et la dépose des as sur la pile leader. Dans ce mouvement, les as semblent disparaître un à la fois de chaque pile, puis réapparaître sur commande sur la pile leader. Révélez le voyage des as sur la pile leader (fig. 7). En final, révélez la carte supérieure des autres piles ainsi que la carte inconnue dans l'étui. Surprise, elles forment un carré (fig. 8) !

### Crédits

« *Vivace* » par Aldo Colombini. Voir le livre *Baroque Cards*. La routine « *Vivace* » est inspirée d'un effet de Carlos Vaquera. « *Directors Cut* », par Henok Negash. ■



Bienvenue sur le site de la FFAP!

Connexion Vous avez 0 article dans votre panier

Accueil La FFAP Les Clubs La revue Événements Actualités Forum Boutique

**FFAP** Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

SEITE - ILLUMINATIONS PIERRE BIDEAU

**Bienvenue aux passionnés de magie sur le site de la FFAP qui est la Fédération des magiciens.**

Elle existe depuis plus d'un siècle et regroupe aujourd'hui presque 2000 adhérents.  
Elle est directement affiliée à la FISM (Fédération internationale des sociétés magiques).  
La FFAP compte de nombreuses ramifications locales sous la forme de clubs, d'amicales associatives, qui sont très actives et représentent ce qui compte et ce qui bouge dans le milieu magique Français.  
Les activités pilotées ou initiées par la FFAP sont multiples: découvrez les en parcourant ce site.

WEB TV F.F.A.P.

f t g+ in

Alors. ABRACADAFFAP ... c'est parti!

# COGITUM



## Sherlock : six contre un ?

*Alain Gesbert*

« *Le poète est l'homme des utopies : les pieds ici, les yeux ailleurs.* »  
– Victor Hugo

À l'heure où j'écris, je me rends compte que cela fait presque cinq ans que la rubrique « Cogitum » existe ! Le temps passe trop vite. Malheureusement, je n'ai reçu aucune nouvelle, aucun mail, aucune question, etc. Je ne sais donc pas ce qu'il vous intéresserait de lire. À croire que personne ne lit Cogitum ?...

Il existe aujourd'hui de nombreuses routines sur le thème de la détection d'un meurtrier en utilisant les ressources perspicaces du fameux Sherlock Holmes. Certaines s'appuient sur l'électronique que je n'utilise pas : les problèmes techniques d'interférences, de piles usées sont, à mon avis une gêne ; que faire s'il y a un problème ? Être dépendant de la technologie, du moins en mentalisme, n'est pas la meilleure solution, surtout qu'il existe des astuces permettant de s'en passer... Au programme de ce *Cogitum*, un bel effet de magie mentale directe et sans difficulté technique. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas travailler, entre autres le charisme associé à la gestion des participant(e)s. Il y a plus de vingt-cinq ans, avec mon ami Didier Chantôme, nous avons passé une après-midi à faire du brainstorming sur le thème

« ange ou démon » (avec deux spectateur). Nous avons trouvé ensemble, une vingtaine d'idées et d'astuces différentes... « Ange ou démon », plus précisément « *Saint or Devil* », est un effet créé par Charles Cameron. Je suis revenu, dernièrement, sur son *modus operandi*. Parfois, en faisant plus compliqué en apparence (ici, utiliser plus de personnes), on simplifie la technique ! Ce que je vous propose maintenant, qui résulte d'une approche personnelle, est intéressant à deux niveaux. D'abord, vous utilisez beaucoup de personnes du public (six très exactement), et la manière de découvrir l'assassin est assez subtile. Ensuite, la méthodologie est simple et directe, ce qui va vous permettre de vous focaliser sur la présentation. Vous utilisez six enveloppes qui sont mélangées par le public. Elles sont distribuées à six personnes qui montent sur scène et s'assoient sur des chaises. Vous pouvez vous en passer, mais c'est préférable si vous voulez empêcher les participants de se déplacer les uns par rapport aux autres. Chaque spectateur vérifie que l'on ne peut voir à l'intérieur de l'enveloppe et déchire son enveloppe pour en sortir son message. Il y a écrit soit « dites la vérité » soit, par exemple, « jouez le rôle d'un menteur ». Seules les personnes concernées savent si elles doivent dire ou

non la vérité. Les enveloppes ne sont pas marquées mais ne dites pas de vérifier qu'il n'y a pas de marque, etc. Il y a six enveloppes : trois menteurs et trois personnes qui vont dire la vérité. Vous avez besoin de six boulettes de papier pour que le hasard sélectionne un meurtrier. À l'intérieur de l'une d'elles, il y a écrit : « C'est vous qui allez jouer le rôle du meurtrier. » Il ne faut pas que l'inscription soit visible de l'extérieur. Les boulettes sont réellement mélangées par un membre du public. Elles peuvent être mises dans un bol transparent. Le choix est totalement libre. J'ai également utilisé cinq boulettes blanches et une noire : chacune est emballée dans un morceau d'aluminium. Celui ou celle qui choisira la boulette noire jouera le rôle de l'assassin. Elles sont mises dans un sachet en plastique transparent, style sac multi-usage avec une fermeture à curseur. Chaque participant a un choix libre et se passe, de main en main, le sac transparent. Vous pouvez également utiliser des balles de golf : cinq blanches et une de couleur (ou des balles de ping pong). Il vous faudra alors une boîte ou un sac opaque. En ce qui me concerne, je préfère utiliser un sac transparent, ce qui enlève toute idée de trucage. Il vous faut également un bloc de papier ordinaire et un stylo : c'est tout.

Expliquez que pendant quelques minutes l'une des personnes va mentir, que c'est comme un jeu de rôle, mais que, lorsque vous l'annoncerez, le jeu sera terminé et tout le monde devra dire la vérité. C'est important car les menteurs peuvent avoir envie de rester dans leurs rôles ! Sur le bloc, vous écrirez le prénom de chaque participant et leurs réponses à l'une des questions. Vous poserez deux mêmes questions à chacun des participants. La première ne sert à rien sauf à jouer avec les participants : « *Est-ce que vous aimez votre prénom ?* » La deuxième est simple et directe : « *Est-ce que vous êtes l'assassin ?* » Assurez-vous que chaque participant a compris. Si c'est un menteur, il devra dire le contraire. Si sa réponse est oui, il devra dire non. Par contre si ce n'est pas le menteur, il devra toujours dire la vérité. Bien sûr, s'il a envie de donner une fausse piste en faisant une grimace, ou en se gratant le nez, il est libre de le faire ! Puis, vous arrivez à trouver qui est l'assassin avec une méthodologie aussi simple que géniale... Vous en avez l'eau à la bouche ? Alors, voyons l'explication qui tient, comme toute bonne approche, dans une coquille de noix... Cet effet est présentable dans n'importe quelle condition (close-up, salon, scène). La seule chose dont vous avez besoin, c'est d'avoir les six enveloppes (plus les boulettes et le bloc). Les enveloppes sont ordinaires. À l'intérieur, il y a un papier plié en quatre avec une inscription qui ne doit pas être visible à travers l'enveloppe. Trois enveloppes contiennent donc « dites la vérité » et les trois autres comporte

le texte « jouer le rôle d'un menteur ». Pour débiter, il faut juste que les trois enveloppes d'une même catégorie soient ensemble. Donnez à mélanger à deux personnes les enveloppes (trois à chacune, du même groupe), puis reconstituez le paquet. Vous n'avez pas besoin de savoir comment les deux groupes sont placés. Puis, donnez à un spectateur le paquet complet. Il devra le couper plusieurs fois (attention : à chaque fois une coupe complète). Les enveloppes ne sont donc pas mélangées entre elles mais vous ne connaissez pas le début de la séquence. Enfin, le spectateur donnera l'enveloppe du dessus à la première personne, la deuxième à la suivante, etc. Vérifiez que c'est bien le cas. Le jeu de rôle peut maintenant commencer. N'oubliez pas : vous ne savez rien et vous ne connaissez pas l'ordre de distribution des enveloppes, ni qui jouera le rôle de l'assassin. Sur le bloc, vous écrivez les prénoms sur deux colonnes (les numéros du tableau A indique le positionnement des participants) et la réponse à la deuxième question (« *Est-ce que vous êtes l'assassin ?* »)

Le Tableau A donne, par exemple :

Groupe A	Groupe B
1 - Valérie = vérité	4 - Christel = mensonge
2 - Pascal = vérité	5 - Solange = mensonge
3 - Simone = mensonge	6 - Didier = vérité

Supposons que Simone soit la coupable, alors les réponses à la question : « *Est-ce que vous êtes*

*l'assassin ?* » sont récapitulées dans le tableau B.

Groupe A	Groupe B
Valérie = N (non)	Christel = O (oui)
Pascal = N	Solange = O
Simone = N	Didier = N

Vous pouvez constater en lisant horizontalement qu'il y a deux réponses identiques. Il s'agit ici de Simone et Didier. Les deux réponses, suivant le cas, peuvent être positives ou négatives. S'il y a plus de deux réponses identiques c'est que l'un des spectateurs a fait une erreur. Reposez la question à la personne concernée en lui demandant de bien réfléchir avant de répondre. Si elle dit la vérité, dites-le et remerciez-la (elle quitte la scène). Revenons (ici) à Simone et Didier. Vous savez que l'un d'entre eux est le coupable mais vous ne savez pas qui. Vous allez maintenant utiliser un vieux truc cher au mentalisme : l'ambiguïté. Indiquez que vous allez faire une sorte d'élimination : « *Non pas vous, ni vous* [en montrant deux autres personnes], *hummm...* » et vous choisissez l'une des personnes (Simone ou Didier). Soit c'est bon, soit vous allez continuer à éliminer les participants et finir par l'assassin. À chaque fois, la personne concernée montre son carton et regagne sa place. Si vous travaillez sur scène utilisez des feuilles A4 de 210 à 250 grammes. Elles seront pliées en deux, inscriptions à l'intérieur d'une enveloppe marron (format A5).

Alors heureux ? À vous de créer d'autres thèmes de présentation...

# LE COIN DES COLLECTIONNEURS

## Magie amérindienne

Fanch Guillemin



« Un jour, étant entrés dans une cabane où se trouvait un Cémi – une idole – celle-ci se mit à proférer des imprécations contre nous. Cherchant la cause du prétendu miracle, on reconnut qu'à la bouche de la statue correspondait un tuyau dans lequel parlait un complice caché sous des feuilles, derrière la case. Le cacique nous supplia de ne pas révéler le secret, afin de conserver son prestige... » – Christophe Colomb (1451-1506)

### Amérique du Nord

« Les sorciers sauvages, appelés ouabanous ou manitous, mangent des charbons ardents en les prenant à la main... Attachés et ligotés dans un tipi, ils font mouvoir et trembler celui-ci comme par magie, se libèrent à volonté, font entendre les voix étranges des esprits, et prédisent l'avenir... » – Samuel de Champlain, *Voyages en Nouvelle France*, 1613 et 1619.

Enseignant au Lac Saint-Jean (province de Québec) dans les années 1970, et ayant eu l'occasion de présenter parfois mon spectacle dans la réserve voisine de Pointe-Bleue, le chef Kurtness m'avait évoqué la fameuse expérience de la « tente trembleuse », rare aujourd'hui, effectuée jadis par des « hommes-médecine ». En 1723, un Français affirmait que « les Indiens du Canada connaissent un millier de tours de magie ! », dont celui de « l'homme invulnérable » avec une balle en terre recouverte d'une inoffensive pellicule de plomb... De son côté, Gustave Holm relate, en 1885, le numéro étonnant d'un chamane

esquimau (*Banquise*, P-E. Victor, Grasset, 1939). Cet effet magique très souvent décrit aux États-Unis, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ressemble beaucoup à notre « cabine spirite ». Aurait-il aussi inspiré les numéros d'escapologie de Houdini, et « l'armoire spirite » des frères Davenport ? (Cf. *The Shamanistic Origins of Popular Entertainments*, E.T. Kirby, Drama Review, n° 18, 1974 et *The Illustrated History of White Magic*, Milbourne Christopher, London, 1975.)

### Amérique centrale

« Le teuquiquizti aztèque fait apparaître et danser de petits fétiches. Puis il agite sa gibecière, et ceux-ci reviennent s'y placer... Le motequiqui, lui, se coupe un membre, puis se cache sous une couverture rouge et remet son membre en place, comme si de rien n'était... » – Sahagun, chroniqueur espagnol, XVI<sup>e</sup> siècle.

Le *Popol-Vuh*, manuscrit sacré des Mayas, évoque aussi les exploits du « jeune maître magicien » et du « petit sorcier », qui ne dédaignaient pas user de trucs pour éblouir leurs adeptes... et pas seulement d'hallucinogènes ! L'illusionniste mexicain le plus populaire dans les années 1970, Chen-Kaï, originaire du Yucatan, m'avait expliqué que son pseudonyme signifiait « les mains seulement », en langue maya. L'ethnologue Eduard Conzemius avait assisté, vers 1915, à de surprenants effets de feu et de ventriloquie par des Sukias Miskitos du Nicaragua. Quant aux Sukias du Costa Rica, que j'ai pu fréquenter dans

les années 1980, ils ont de petites pierres magiques, rondes et plates, de la taille d'un demi dollar, qu'ils manipulent habilement.

### Amérique du Sud

Après avoir un peu parcouru le Pérou, le Chili, l'Argentine et la Colombie, j'ai eu la chance d'opérer, en 1992 et en 1999-2000, dans les communautés indiennes de Guyane, avec mes amis clowns musicaux Zéphir et Pantalón, établis depuis quinze ans près du village galibi de Bellevue. Ayant donc commencé par là, puis à Awala Yalimapo et à Espérance, nous avons enfin, avec l'accord obligatoire de la préfecture de

Cayenne et une visite médicale, été autorisés à nous rendre en pirogue dans la zone interdite de l'Inini, entre le Brésil et le Surinam, chez les Wayanas qui assistèrent, pour la première fois à ce genre de spectacle. Leurs chamanes, réputés pour leur science des plantes, savent aussi extraire magiquement du corps de leurs patients, une petite pierre magique symbolisant leur mal. Mais pour connaître vraiment l'ancienne magie des Indiens du sud, rien ne vaut la lecture de l'ouvrage très documenté de notre ami Mauro A. Fernandez, alias « Fénix » : *Historia de la Magia y el Ilusionismo en la Argentina*, Buenos Aires, 1996. ■

## Le Gran Olivares ou Frakson (1891-1981)

Alain Denis

Beaucoup d'articles ont été publiés sur Frakson dans différentes revues américaines et françaises par des auteurs qui ont pu suivre ses grandes tournées dans leur pays respectifs. C'est le cas de la revue *Le Magicien* n° 29 de 1948, *The Linking Ring* n° 59 de 1979, *The Sphinx*, etc., et le dernier article de David Alexander publié dans la revue *Genii* de mai 2017. Frakson a passé presque la moitié de sa vie aux États-Unis. Cet article traite plutôt de l'autre moitié que Frakson a vécue en Espagne.

José Sevilla était d'une famille madrilène et avait un frère Nicolas qui pratiqua un peu à la magie professionnelle. Mais Nicolas n'avait ni la présence ni la dextérité ni la santé de son frère José et il mourut

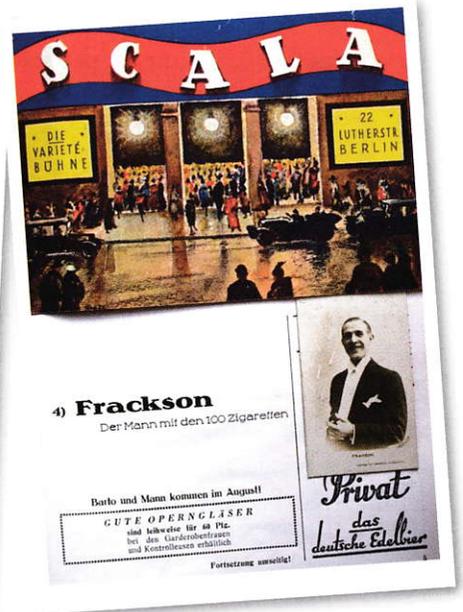
très jeune. José Jimenez Sevilla est né à Madrid en 1891. Très jeune, il devint amateur de magie après avoir vu le Gran Florences et Selika. Au début de 1900, ils étaient les magiciens les plus connus et les meilleurs manipulateurs, spécialement avec les cigarettes. Déjà sur une



**Plaza de Toros de Oviedo**  
DOMINGO, 2 de septiembre de 1923  
**GRAN FESTIVAL**  
COMPANIA DEL CIRCO AMERICANO DE MADRID  
8 Atracciones mundiales, 8  
6 CRONAYS, 6 LOS MATARÓS  
Denver's  
TOMY et HARRY  
Gran Olivares  
Los Garzini

**MARTA SEVILLA**  
CANZONETISTA  
Lujosa presentación • Decorado propio  
:: Repertorio de los mejores autores ::  
RECIENTE TOURNÉE  
POR  
AMÉRICA DEL SUR  
Últimos éxitos Teatro Moderno, Logroño; Gran Teatro, Córdoba; Maravillas y Latina, Madrid.  
TOURNÉE POR CATALUÑA  
(S. F.) MUNTANER, 91, 1.º 1.ª BARCELONA

**GRAN OLIVARES**  
ORIGINAL  
MANIPULADOR  
RECIENTE LLEGADO  
DE AMÉRICA  
• •  
ULTIMOS EXITOS:  
Teatro de la Latina  
y Circo Americano,  
Madrid.  
Tournée por Cataluña.  
Próximo debut  
Circo Americano,  
Madrid.  
• •  
(S. F.) MUNTANER, 91, 1.º 1.ª — BARCELONA



affiche allemande, Florence s'annonce comme « l'homme des cent cigarettes ». Quand il le pouvait, José Jimenez assistait à ses spectacles en se proposant comme volontaire quand le magicien en demandait un. Le Gran Florence se rendit compte de son intérêt et aptitude pour la magie et lui apprit les principes de la manipulation des cigarettes. José Jimenez lui fut reconnaissant jusqu'à sa mort. Florence mourut le 30 juin 1944 à la suite d'un accident dramatique sur la route de Badajoz en voyageant avec un cirque. La Société espagnole d'illusionnisme se chargea du rapatriement du corps et de l'enterrement en faisant une collecte auprès de ses membres. En l'apprenant, Frackson envoya des États-Unis un chèque de mille dollars (cinq cents pesetas) pour aider sa veuve Selika. À l'âge de quatorze ans, José Jimenez commença à présenter quelques numéros de magie. En avril 1910, son nom artistique Gran Olivares commença à apparaître dans le programme du cinéma Salmantines de Oviedo. À partir de cette date, il est programmé dans toute une série de salles : Ciné Martin de Palencia, Ciné Kursal de Ciudad Linéal, Salon Pradera de Valladolid, Ciné Variedades de Salamanca, Théâtre Jovellanos de Gijón, Palacio Luminoso de Orense, Salon Pinacho de Vigo, Théâtre Pinacho de Vigo. Au Théâtre Romea de El Ferrol, il partagea la scène avec l'inimitable et populaire Raquel Meyer. Ils continuèrent ensemble dans plusieurs salles. Il reçoit de bonnes critiques des journalistes de spectacle pour sa jeunesse et pour l'expertise de ses manipulations : cigarettes, dés, cartes, etc. Le Gran Olivares continua ses tournées en Espagne sans répit jusqu'en juin 1914, date à laquelle il sortit pour première fois d'Espagne pour un contrat de quinze jours à l'Olympia de Paris,

qui se prolongea sept mois. En 1917, il a l'opportunité d'aller en Amérique du sud et il s'en va avec un bateau à vapeur. En Argentine, il rencontra Marta, chanteuse soprano, avec laquelle il se maria en 1919 à Rio de Janeiro. De ce mariage naquirent deux fils, Georges et Joseph. En 1921, de retour d'Argentine, il reprit ses tournées en Espagne. Il inséra dans les magazines de variétés espagnoles plusieurs annonces pour prévenir que le Gran Olivares était de retour d'Amérique. Il présenta également le numéro de Marta Sevilla comme chanteuse. Entre temps, il travailla plusieurs saisons au Lido de Paris dont les dates ne nous sont pas connues. Dans un de ces voyages, l'imprimerie des affiches Faria de Paris édita une jolie lithographie en couleur : *Olivares Le Roi de la cigarette* (portant binocle mais sans le qualificatif « Gran »). Vers 1925, ils retournèrent aux États-Unis, obtenant le statut de résident, et continuant à travailler comme Olivares. En 1929, il vendit ses actions avant l'effondrement de la Bourse de New York. Il devait avoir gagné beaucoup d'argent pour décider de prendre sa retraite et retourner vivre dans son appartement de



Barcelone. Selon un programme de décembre 1930 de la Sociedad Española de Artes de Madrid, il continua à travailler sous le nom de Olivares. Ce ne fut qu'en juillet 1931 qu'il apparut dans les journaux et programme de l'Escala de Berlin sous le nom de Frackson (avec un « c » qu'il fit ensuite disparaître). De retour à Barcelone, il laissa son argent et les bijoux de sa femme dans une banque. En 1931, l'Espagne se déclara républicaine et le 18 juillet 1936, Franco fit son coup d'état et la guerre civile éclata. Comme par magie, ses dépôts disparurent comme emprunt révolutionnaire. Les frontières furent fermées, mais un agent artistique lui arrangea sa sortie d'Espagne pour retourner travailler en Allemagne. Ruiné, mais avec de nouveaux tours et une publicité sous le nom de Frakson, il retourna aux États-Unis avec sa femme pour y établir leur résidence. Mais ils continuèrent à voyager dans le monde entier. En Espagne, les spectacles de variétés n'étaient plus à la mode et devinrent rares à cause de la guerre civile. Puis ce fut le tour de l'Europe avec la deuxième guerre mondiale. La paix retrouvée en Europe, les cabarets et salles de fêtes apparurent dans toutes les villes. En août 1948, Frakson reprit dans la salle d'été Rosaleda de Barcelona après dix-sept ans d'absence. Dans la première partie de son spectacle, il présenta la cigarette électrique, la pluie d'or et la disparition d'une radio en fonctionnement au milieu de la piste. Dans la deuxième partie, s'enchaînèrent la disparition et réapparition d'une cage avec un canari, son nouveau modèle de cage éclair ronde, les nœuds voyageurs, et la houlette dans un verre avec des cartes géantes qu'il laisse sur la table d'un spectateur. En mai 1951, Frakson retourna au



Lido de Paris et prolongea jusqu'en juin 1952. Le 6 juin 1953, il revint à Barcelone des États-Unis avec le vapeur Vulcano. Frakson, sa femme et son fils Georges passèrent une longue saison dans la ville de Comtale. Depuis un siècle, Barcelone était le point de passage de tous les magiciens allant ou venant d'Amérique. Quelques jours auparavant arrivait Richiardi Jr pour débiter dans le Théâtre Barcelona. Frakson vécut beaucoup de souffrances. D'abord sa ruine, ensuite la mort de sa femme, puis la maladie de son fils Georges. Comme conséquence, à l'âge de soixante-quinze ans, Frakson eut un premier infarctus du myocarde, ce qui le décida à prendre sa retraite et à retourner à Madrid, sa ville natale où il avait un fils. À Madrid, il se réunissait avec les magiciens de la SEI et les étrangers qui venaient le voir. En 1974, avec Slydini, ils participèrent au neuvième congrès magique national dans la ville de Jaca (Huesca), tous les deux comme artistes invités. De temps en temps il donna quelques prestations bénévoles dans des fêtes. Avec son ami et médecin particulier, le Dr. Miguel Ballester, ils s'entraînèrent pour présenter un numéro surprise au prochain congrès de Toulouse en 1981 où on l'avait invité pour lui remettre la médaille Robert-Houdin. Profitant de son déplacement, il décida de passer à la SEI de Barcelone qui voulait lui remettre la médaille d'or. Mais quelques jours auparavant, Frakson, alors qu'il sortait de l'agence de voyage avec les billets, fit un nouvel infarctus du myocarde qui lui fut fatal, il avait quatre-vingt-dix ans. En 1980, en guise de testament, Frakson remit une enveloppe fermée à sa nièce en lui demandant de ne pas l'ouvrir avant sa mort. Il y demandait à être incinéré de la façon la plus économique, à ce que personne ne gardât ses cendres et qu'elles soient jetées à la mer ou en montagne, ou balayées. Ni messe, ni fleurs, ni deuil. Durant sa vie, il ne conserva que le matériel utile, en donnant ses anciens tours, photos, programmes, etc. dont j'ai pu obtenir quelques pièces. ■

Año V Agosto de 1918 Núm. 46  
**ILUSIONISMO**  
 Órgano de la  
**SOCIEDAD ESPAÑOLA DE ILUSIONISMO**  
 Canuda 31, Barcelona



FRAKSON

Le site *livres-de-magie.fr* fait peau neuve et devient

**www.ccmagique.fr**

votre nouveau site pour tous vos achats magiques !

Pour fêter dignement cette ouverture, nous vous offrons **10,00 €\* sur**  
votre prochaine commande !



Site compatible ordinateurs,  
tablettes, smartphones

Pour cela, utilisez le code suivant lors de votre commande :  
**ccmagique**

\* Remise valable du 1<sup>er</sup> janvier 2018 au 30 juin 2018 pour une commande d'un minimum de 50,00 €. Valable une seule fois par personne.

**www.ccmagique.fr**

## FESTIVAL DE MAGIE DE NARBONNE

2<sup>ème</sup> édition

**SAMEDI 24 MARS 2018**

à partir de 9h

*Foire aux trucs*

*Conférences*

*Gala de clôture*

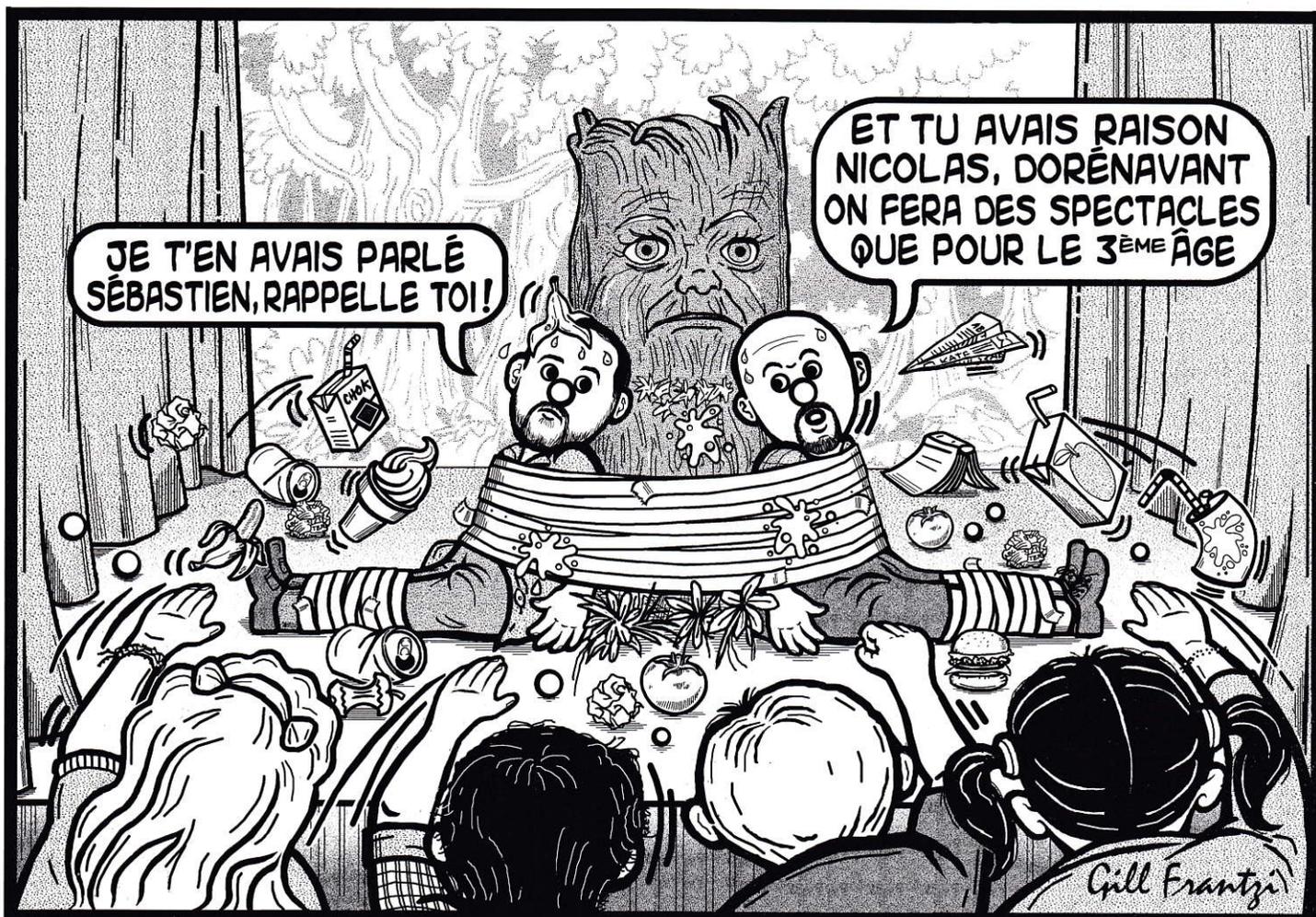
Plus d' infos : [www.facebook.com/festivaldemagienarbonne](http://www.facebook.com/festivaldemagienarbonne)



# LES AMICALES

- Amiens**  
« Les Magiciens d'abord »  
Philippe Gambier  
06 17 56 02 68  
pgambier80@orange.fr
- Angers**  
**Amicale Robert-Houdin d'Angers**  
Émanuel Laine\*  
06 30 91 75 28  
www.magie-angers.com
- Angoulême**  
**Cercle magique charentais**  
Stéphane Cabannes\*  
05 45 65 52 30 – 06 12 68 21 10  
contact@vip-cabannes.com  
www.magie-angouleme.fr
- Aubagne**  
**Club des magiciens du Pays d'Aubagne**  
**Misdirection**  
Lionel Petitalot  
06 84 52 66 56  
misdirectionmagie@gmail.com
- Avignon**  
**Cercle magique d'Avignon**  
Philippe Pujol (Phil's)  
04 90 88 22 13 – 06 80 76 16 10  
phils.magicien@cegetel.net
- Besançon**  
**Cercle magique comtois**  
Emmanuel Courvoisier  
03 81 69 35 05  
emmanuel.courvoisier@laposte.net
- Blois**  
**Cercle des magiciens blésois**  
Pascal Bonnin  
02 54 20 66 48  
bonnin.ps@wanadoo.fr
- César H**  
Martine Delville\*  
02 54 46 48 60  
martine41250@sfr.fr
- Bordeaux**  
**Cercle magique aquitain**  
Serge Arriailh\*  
05 57 50 18 99  
serge.magie@gmail.com
- Bourges**  
**Cercle magique de Bourges**  
Guy Cochet  
02 48 25 32 97  
closderougemont@hotmail.fr
- Bretagne**  
**Cercle magie de Bretagne**  
Vincent Delourmel  
02 99 33 74 15 – 06 17 64 37 72  
vincentdelourmel@club-internet.fr
- Calais**  
**Les Magiciens de la Côte d'Opale**  
Sébastien Crunelle  
03 21 33 86 53 – 06 09 92 76 29  
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr  
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com
- Châteauroux**  
**Cercle magique « Le Secret »**  
Jean-Paul Corneau  
06 80 84 12 42
- jean-paul.corneau@orange.fr
- Clermont-Ferrand**  
**Ass. des magiciens du Centre**  
Vincent Chabredier  
09 51 84 04 84 – 06 75 88 04 29  
vincent@ouvrages-web.fr
- Dijon**  
**Cercle magique de Dijon**  
Christine Lesage (Alice Écila)  
06 22 49 10 39  
www.escargotmagique.com
- Flandre**  
**Magie en Flandre**  
Joël Hennessy\*  
03 28 41 22 12  
magie-en-flandre@sfr.fr  
flandre.magie-ffap.com
- Grenoble**  
**Amicale Robert-Houdin de Grenoble**  
Club Gimmick  
Bruno Depay  
06 45 59 85 23  
brunodepay@gmail.com
- Haute-Savoie**  
**Club des magiciens de la Haute-Savoie**  
Jean-François Bernat  
04 50 57 41 14 – 06 69 44 53 92  
jf.bernat@orange.fr
- Le Puy**  
**Amicale des magiciens du Velay**  
Cercle François Bénévol  
Michel Barres  
04 71 09 30 81  
mbarresarchi@yahoo.fr
- Lille**  
**Nord magic club**  
Noël Decreton\*  
06 07 78 39 35  
n.decreton@wanadoo.fr
- L'Éventail**  
Jean-Jacques Lafolie (Faramus)  
06 11 93 78 40  
faramus59@free.fr
- Limoges**  
**Cercle Robert-Houdin du Limousin**  
Sébastien Deschâtres  
05 55 56 26 82 – 06 77 18 44 46  
sebastien.deschâtres@orange.fr  
http://crhl87.wix.com/crhl87
- Loire**  
**Amicale des magiciens de la Loire**  
André Pastourel  
06 31 31 99 24  
a.pastourel@orange.fr
- Lorient**  
**Amicale des magiciens du bout du monde**  
Georges Le Bouedec\*  
06 78 26 52 36  
georges.lebouedec@free.fr
- Lorraine**  
**Cercle magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine**  
Frédéric Denis\*  
06 62 39 85 67  
cerclemagiquedelorraine@gmail.com
- Lyon**  
**Amicale Robert-Houdin de Lyon**  
Jean-Yves Prost  
04 78 28 62 20  
jyprost@club-internet.fr
- Marseille**  
**Cercle des magiciens de Provence**  
Sébastien Fourie\*  
06 03 01 46 54  
lesmagiciensdeprovence@laposte.net  
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com
- Montpellier**  
**Club Robert-Houdin Languedoc Roussillon**  
Christian Plasse  
06 10 29 28 73  
christian.plasse@bbox.fr
- Nevers**  
**Cercle magique nivernais**  
Christian Charpenet  
06 77 89 84 39  
christian.charpenet@wanadoo.fr
- Nice**  
**Magica**  
Cyril Chahour\*  
06 64 42 81 01  
mystercyril@hotmail.com  
www.magica06.com
- Nîmes**  
**Les magiciens du Languedoc**  
Christophe Gourdet  
06 13 62 00 21  
chriswilliams@hotmail.fr
- Normandie**  
**Cercle magique Robert-Houdin de Normandie**  
Jean-Claude Godin  
06 60 82 76 75  
phargoli.jean-claude@noos.fr
- Ordre européen des mentalistes**  
Claude Gilsons\*  
02 38 92 72 55 – 06 08 74 95 95  
claude.gilsons@gmail.com
- Paris**  
**Cercle magique de Paris**  
Jean-Claude Roubeyrie  
jcroubeyrie@sfr.fr  
06 27 92 54 37
- AFPAM**  
Jean-Claude Piveteau\*  
06 20 22 64 97  
afpam.collection@laposte.net
- Perpignan**  
**Cénacle magique du Roussillon**  
Jean-Louis Domenjo  
04 68 61 06 80 – 06 07 79 38 48  
domenjaj@free.fr
- Picardie**  
**Les Magiciens de Picardie**  
Jean Collignon  
03 22 87 26 38  
jean.collignon8@wanadoo.fr  
www.lesmagiciensdepicardie.com
- Poitiers**  
**Collège des artistes magiciens du Poitou**  
Xavier Houmeau  
06 13 43 23 64
- xavierhoumeau@gmail.com
- Reims**  
**Champagne magic club**  
Jean-Marie Marlois\*  
03 26 82 71 83  
jim\_marlys@hotmail.com
- Romans**  
**Cercle des magiciens Drôme-Ardèche**  
Jims Pely  
04 75 02 79 76  
jimpsply@club-internet.fr
- Saint-Dizier**  
**Trimu club Saint-Dizier**  
Serge Willeaume  
03 29 70 56 21  
willeaume.serge@wanadoo.fr
- Seine-et-Marne**  
**Cercle magique de Seine-et-Marne**  
Frédéric Hébrard\*  
www.magie77.fr  
06 86 07 19 71  
presidentcms77@gmail.com
- Strasbourg**  
**Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace**  
Jean-Pierre Eckly\*  
03 88 63 65 70  
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org
- Toulouse**  
**Toulouse magic club amicale Llorens**  
Phil Cam-Halot  
06 70 76 18 95  
phil@camalot.fr
- Tours**  
**Groupe régional des magiciens de Touraine**  
Yann Le Briero  
02 47 20 18 93 – 06 11 98 97 63  
yann21@wanadoo.fr
- Troyes**  
**Académie magique de Troyes**  
Fred Érikson  
03 25 75 48 96  
erikson.magie@gmail.com
- Var**  
**Cercle des magiciens Varois**  
Claude Arlequin  
06 09 06 30 44  
claudearlequin@aol.com  
cmv.over-blog.com
- Les Partenaires**  
**Cipi**  
Martine Delville\*  
02 54 46 48 60 – 06 62 98 03 41  
martine41250@sfr.fr  
www.cipi-magie.com
- Les Magiciens du cœur**  
Denis Vovard  
06 80 45 12 63  
bi2@wanadoo.fr

\* Membres du Conseil fédéral.



## Cotisations 2018

### Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente Ffap : **50 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente Ffap) : **35 €**
- Non membre d'une association adhérente Ffap : **85 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente Ffap : **45 €**

### Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2018.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre Ffap auprès de votre président local.

### Règlement

- Par chèque, libellé au nom de la Ffap et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la Ffap, carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : [www.magie-ffap.com](http://www.magie-ffap.com)
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341  
BIC / SWIFT : SOGEFRPP

## Bureau FFAP

### Président

**Serge Odin**  
128 rue de la Richelandière  
« L'As de Cœur »  
42100 Saint-Étienne  
06 08 21 15 15  
[serge.odin@magie-ffap.fr](mailto:serge.odin@magie-ffap.fr)

### Vice-Présidents

**Pathy Bad**  
Domaine de Chimères  
10 chemin du Coudot  
33360 Camblanes  
[vp-pathy-bad@magie-ffap.fr](mailto:vp-pathy-bad@magie-ffap.fr)

### Frédéric Denis

6 rue de Fontenoy  
54200 Villey Saint-Étienne  
[vp-frederic-denis@magie-ffap.fr](mailto:vp-frederic-denis@magie-ffap.fr)

### Secrétaire Général

**Gérald Rougevin**  
49 avenue de Condé  
94100 Saint-Maur-des-Fossés  
06 70 68 12 40  
[secetaire-general@magie-ffap.fr](mailto:secetaire-general@magie-ffap.fr)

### Secrétaire chargé de la communication

**Stéphane Cabannes**  
150 rue du Mas des Theils  
16600 Ruelle-sur-Touvre  
06 12 68 21 10  
[communication@magie-ffap.fr](mailto:communication@magie-ffap.fr)

### Trésorier

**Bernard Ginet**  
16 rue des Criantes  
Domaine du Château  
25870 Devecey  
06 22 85 34 12  
[tresorier@magie-ffap.fr](mailto:tresorier@magie-ffap.fr)

### Trésorier adjoint

**Marc Louat**  
Resp. adhésions, cotisations  
22 bis avenue Pasteur  
42152 L'Horme  
06 08 94 54 09  
[adhesion@magie-ffap.fr](mailto:adhesion@magie-ffap.fr)

### Directeur de la Revue

**Armand Porcell**  
33, allée d'Auvergne  
Bâtiment l'Artésien  
13300 Salon de Provence  
06 75 42 35 91  
[directeurdelarevue@gmail.com](mailto:directeurdelarevue@gmail.com)

PREMIER CONGRÈS FRANÇAIS CONNECTÉ



Organisé par la fédération française des artistes prestigitateurs et le cercle magique aquitain

52<sup>ème</sup>

# CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION

DU 27 AU 30 SEPTEMBRE 2018

CHAMPIONNAT  
DE FRANCE  
DE  
MAGIE FFAP

ARCACHON

PALAIS DES CONGRÈS - OLYMPIA

[congres2018.magie-ffap.fr](http://congres2018.magie-ffap.fr)



C<sup>ie</sup> SENS  
en EVEIL

# Allan Watsay

## DÉTECTIVE PRIVÉ

Comédie  
magique  
&  
familiale  
dès 5 ans



UN SPECTACLE DE et AVEC SÉBASTIEN DELSAUT